



ANNA BEL

— ◆ ◆ ◆ —

# SPICY GAMES

— ◆ ◆ ◆ —

***intégrale + Bonus***

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** :

[facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Également disponible :**

## **Le milliardaire était (presque) parfait**

Un yacht de luxe, des invités glamour, un emploi de serveuse bien rémunéré...

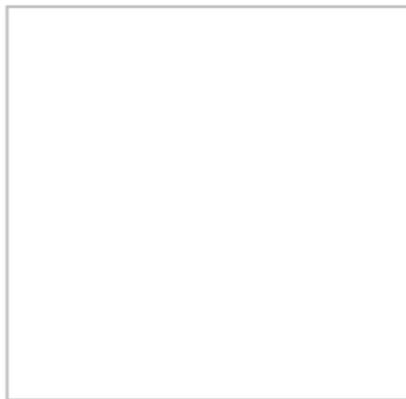
Madison Seyner a décroché le jackpot !

Artiste et photographe fauchée, elle a quelques dettes à éponger et ce contrat tombe pile au bon moment. Mais entre une chef psychorigide, une top model névrosée, un client pot de colle, un ado dragueur et une gamine capricieuse, rien n'est simple ! Et ce n'est pas Angel Doran, propriétaire du yacht, qui lui facilite la tâche avec ses sourires

moqueurs, son humour provocant et sa beauté si particulière.

Qu'à cela ne tienne, Madison aime les défis et M. Beau Gosse n'a qu'à bien se tenir ! ex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Anna Bel

**SPICY GAMES**  
**integrale + Bonus**

ZCAM\_001

# 1. New York, New York !

Je fends la foule de l'aéroport JFK de New York à la recherche de Suze, ma valise en main, excitée comme une puce. Peut-être parce que ma nouvelle vie commence là, tout de suite ! Et aussi parce que je vais retrouver...

Une voix familière m'interpelle :

– Camélia !

*La voilà ! Toujours aussi « voyante ».*

Mon amie Suze frôle une mamie avec

un caniche en courant vers moi sur des hauts talons vert pomme qui, étrangement, s'accordent parfaitement à sa robe trapèze violette. Suze est tout mon contraire : très brune, assez grande et longiligne, alors que je suis blonde et assez fine, avec un aspect presque fragile qui déroute quand on me connaît mieux.

Elle me saute dessus, en mode bulldozer à stilettos et parfum Guess, et je ris sous son assaut.

– Tu m'as manqué.

– Je vois ça ! J'ai deux côtes brisées.

– Laisse-moi te regarder ! exige-t-elle, me tenant à bout de bras. Tu as encore minci : comment c'est possible en

cuisinant toute la journée ? Quel scandale !

*Pas de doute, c'est ma Suze !  
Toujours à geindre sur les kilos  
imaginaires qu'elle doit perdre  
d'urgence !*

Cela fait deux ans que nous ne nous sommes pas vues. Nous sommes amies depuis l'enfance, mais elle est partie vivre aux États-Unis quand nous avions quinze ans. Heureusement que nous sommes de la génération Skype, Instagram et Facebook, sinon l'une de nous aurait fini par faire la grève de la faim ! C'est même sûrement grâce à elle que je parle si bien anglais : j'ai déjà passé des vacances dans le Connecticut

avec elle et nous chattons souvent en anglais. Autant dire que j'ai eu la note maximum au bac sans me fouler !

Mais comme je suis chef de partie dans un palace parisien, nous avons moins de temps pour nous depuis un an, et je me rends compte en la voyant à quel point elle m'a manqué... Enfin, les choses ont changé. J'ai quitté mon poste il y a deux mois. Ce qui m'amène à penser à Simon.

*Mauvaise idée ! On zappe les connards d'ex !*

Alors qu'elle m'entraîne vers le métro qui nous mènera de l'aéroport du Queens à Manhattan, nous papotons comme des pies. C'est à celle qui parlera le plus !

*Et Suze a un débit version mitraillette*

!

– Comment vont tes parents ?

Mon cœur se serre ; c'est la première fois que j'envisage de vivre loin des miens, dont je suis pourtant proche, mais je sais qu'il me faut en passer par là pour atteindre l'objectif que je me suis fixé, et leur prouver ce que je vauX. En attendant, nous nous sommes mis d'accord, je ne les contacterai pas avant la fin du jeu. Pendant les semaines à venir, je dois uniquement me concentrer sur mon but. Un quelconque accès de nostalgie risquerait de me faire perdre mes moyens.

– Bien ! Ma mère n'a pas changé, malgré sa nouvelle lubie pour la marche

nordique. Mon père rase les murs pour lui échapper et pouvoir continuer à lire tranquille.

Suze éclate de rire et me donne des nouvelles des siens. Le trajet de métro dure une bonne heure et demie que je ne vois pas filer, absorbée par notre discussion et nos retrouvailles.

\*\*\*

Ma première découverte de Manhattan commence donc, la valise à la main, le vent printanier soufflant dans les rues de la Grosse Pomme tandis que nous remontons Canal Street. Quand nous arrivons en bas de chez mon amie, en bordure de Chinatown qu'elle m'a fait traverser, je réalise à quel point Paris est

loin ! Suze me prévient avec un grand sourire qui sent le roussi :

– J’ai trouvé cet appart par un pote, il reste deux ans en Allemagne et me le sous-loue. Il n’y a pas d’ascenseur et c’est au quatrième. Ça entretient la ligne !

Elle grimpe et je lui emboîte le pas. Après avoir passé le deuxième palier à tracter ma valise qui pèse un âne mort, je finis par regarder de travers la prochaine volée de marches.

*Superman n’est jamais là quand on a besoin de lui ! Quel lâcheur ce Henry Cavill !*

Sa porte d’entrée est à l’image de l’immeuble : décrépite ! Une fois dans le

salon, je jette un coup d'œil curieux autour de moi : bariolé, bric-à-brac et déco fouillis... On dirait sa chambre d'ado en fait. C'est, eh bien...

*« Cosy » est la version positive de « minuscule », je suppose ?*

– Merci de m'héberger, ma belle, c'est adorable, ça me dépanne bien. J'essaierai de me faire toute petite, promis.

– Évite, tu n'es déjà pas grande...

– Très drôle, râlé-je.

Suze me fait son célèbre clin d'œil supposé irrésistible, celui qu'elle a mille fois testé devant sa glace et même Skype à l'occasion, juste pour moi.

– Oh, je ne crois pas que tu seras bien

envahissante, mademoiselle, avec *Keep Calm and Cook !* Dire que tu seras bientôt une star !

Je souris, amusée. J'ai débarqué à New York pour remplacer au pied levé un candidat qui a dû abandonner la compétition culinaire ultra-médiatique *Keep Calm and Cook !* C'est l'un des concours télévisés les plus connus, tous les concurrents voient leurs carrières prendre leur envol, et le vainqueur reçoit la modique somme de 100 000 dollars. Petit pactole qui pourrait, par exemple, m'aider à monter mon propre resto !

*Enfin, j'en suis pas là encore !*

– Je serai peut-être la première à être expulsée par le jury, et tout ça devant des

caméras.

Pendant que j'entasse tant bien que mal mes affaires dans un coin, Suze part dans la pièce attenante, que je devine être une cuisine. Elle revient avec une bouteille de Coca, des verres et un paquet de crackers.

*Tiens, un océan a beau la séparer du pays qui l'a vue naître, mon amie continue de prendre l'apéro comme une vraie Frenchie.*

– Beurk, comment fais-tu pour manger ces trucs industriels bas de gamme ! Si tu me donnes une demi-heure et un four, je suis sûre de pouvoir te proposer bien mieux que ça.

– Repos, soldat ! Tu n’es pas de service, me réprimande-t-elle.

Elle se laisse tomber sur un canapé rouge qui me pique les yeux et je l’y rejoins.

– À toi, ma puce, lance-t-elle gaiement, ne ratant jamais une occasion de souligner le quasi-décimètre qui nous sépare. Au moins ton ex, Slash connard, Slash patron, nous aura permis de nous retrouver, je le remercie de ça... Et le voue bien sûr aux enfers, comme il se doit !

Je soupire. Depuis que c’est arrivé, je préfère éviter le sujet : tout ça n’a rien de glorieux et je continue un peu à ruminer cette histoire malgré moi.

– Il était plutôt mignon et il prépare un bœuf Stroganov à se rouler par terre... Après, il m'a prise pour une idiote et je ne lui pardonnerai jamais ça. Dire qu'il a le bras assez long pour intervenir à chaque fois que je décroche un entretien après avoir quitté ses cuisines... Rien que d'y repenser, ça m'énerve.

– Écoute, il faut oublier tout ça, tente de m'apaiser Suze. *Keep Calm* te permettra un nouveau départ. Je suis sûre que tu as le niveau et que tu vas cartonner. En plus de Double Slash qui en prendra pour son grade, tu prouveras à tes parents ce que tu vaux et ça sera tout bénéf... Et puis surtout tu m'as gagnée, moi ! Je mérite carrément qu'on traverse un océan...

J'éclate de rire sous son regard amusé et elle me ressort son clin d'œil de séductrice.

– Tu es en tout cas ma bonne étoile ! Si je n'avais pas refait mon passeport pour venir te voir à l'automne, je n'aurais jamais pu répondre à cette annonce auprès du chasseur de têtes. Avec toutes ces nouvelles normes biométriques, j'étais une des seules à pouvoir partir immédiatement aux États-Unis !

– Il est arrivé quoi au candidat que tu remplaces, tu ne m'as jamais dit ?

– Il s'est brisé le poignet et ils avaient besoin de quelqu'un sous dix jours. Heureusement que tu pouvais m'héberger, d'ailleurs ! Mais on arrête de parler du

concours, je stresse déjà !

Suze penche la tête sur le côté, dans ce tic que je reconnais avec plaisir tant il est rassurant. Je réalise à quel point elle m'a manqué !

– Tu veux aller te coucher pour te remettre du décalage horaire ? Les six heures en moins par rapport à Paris peuvent être assez rudes.

– En fait, j'ai dormi une partie du vol, je devais être épuisée...

– J'ai vu ça : tu avais encore la trace de couture du siège incrustée sur ta joue quand je t'ai retrouvée, je peux en attester !

La voix de la raison me rattrape et

j'admets à regret :

– Après, je suppose que je devrais penser au concours et me coucher : j'ai besoin d'être au top pour les épreuves.

Suze secoue la tête et engloutit un cracker de plus.

– Et si tu oubliais tout pour te lâcher un peu ? Je suis sûre que tu n'as pas fait la fête depuis des mois... Je me trompe ?

Je préfère ne pas répliquer. Surtout quand mon amie tente de me faire passer pour un genre de mormone qui n'a pas bu une goutte d'alcool depuis...

*Super, en fait elle n'a pas tort, impossible de me rappeler ma dernière soirée en boîte... Quelle mamie je fais !*

– Ça te dirait de sortir ? Il est à peine 21 heures, on se pomponne et on décolle ? J'avais prévu une virée dans une boîte pour fêter ton arrivée, le *Black Dog*. Hyper-branché et classe !

J'éclate de rire et secoue la tête. Mon amie trépigne sur place. Déjà à sept ans, j'avais du mal à lui refuser quoi que ce soit...

*Et a priori je n'y parviens pas plus à 24 !*

– Comment refuser une telle proposition ! OK, je vais fêter comme il se doit ma rencontre avec la Grosse Pomme, et j'aurai une semaine pour manger sain, me coucher tôt et me préparer mentalement... Mais ce soir, on

s'amuse !

\*\*\*

Quand nous arrivons au club dont Suze m'a parlé, le *Black Dog*, du côté du Chelsea Market, je marque un temps d'arrêt. Je ne connais pas encore la ville qui ne dort jamais, c'est ma première fois à New York, et je suis légèrement surexcitée. L'air est doux et une légère brise caresse mes bras nus. La façade chic du bâtiment me laisse songeuse. Cette boîte est forcément l'une des plus huppées de Manhattan. L'emplacement, la file de *it-girls* peu couvertes qui se gèlent sur le trottoir et la carrure des gardes du corps en disent long. Ma petite robe noire et l'ensemble mauve de Suze ont beau

être classe, pas sûr que ça suffise...

– Suze, on ne pourra jamais entrer !

– T’inquiète, j’ai eu une aventure avec le videur, le grand black... Bref, on va rentrer : il espère trop qu’on remette ça !

*Ceci explique la robe ultra-décolletée, version Grand Canyon et Wonderbra...*

Je la suis donc, alors qu’elle remonte la file d’un pas conquérant. Effectivement, la baraque à droite de la porte sourit dès qu’il aperçoit Suze. Il nous fait signe d’entrer. Je tente de ne pas loucher sur son biceps qui fait presque la largeur de mon crâne, comment est-ce possible ?!

*Ce type est le fils caché de Hulk, sans le côté vert...*

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nous nous retrouvons dans le hall du club. Pour accéder à la salle principale, nous devons gravir des marches étroites à l'éclairage succinct. La rumeur de la boîte nous parvient déjà dans une pulsation sourde. Les murs sont tendus de tissu noir. Ce n'est pas du cuir, mais la matière mate me donne envie de l'effleurer tant elle paraît douce.

Nous débouchons dans une vaste pièce, dans les mêmes tons et au plafond haut. Un immense lustre central dans des teintes rouges complète les lumières indirectes. La boîte est bondée, il y fait

chaud, et de la musique électro que j'ai déjà entendue à la radio y résonne.

Sur la gauche, un imposant escalier d'un noir brillant confère un réel cachet à l'ensemble. Il s'envole vers une mezzanine qui surplombe la piste de danse et ne possède aucun garde-corps. Si cela me semble très contemporain, je me demande combien d'accidents cet élément architectural a pu provoquer.

On se dirige vers le bar et il nous faut une bonne demi-heure pour obtenir nos cocktails au milieu de dizaines de bimbos court vêtues.

*Pourquoi ma robe, sexy jusque-là, paraît soudain hyper-stricte ? À moins que se balader en T-shirt et culotte soit*

*tendance...*

Alors qu'on trinque au milieu d'un vacarme assourdissant, Suze hausse la voix pour se faire entendre.

– Normalement on peut croiser des stars ici, avec un peu de chance : c'est une boîte vraiment branchée, tout le monde vendrait son chihuahua pour y entrer !

Mon amie parcourt la salle d'un œil curieux. Me fichant bien des people – surtout après avoir supporté leurs caprices au palace où je travaillais, quand ils venaient saluer le chef et visiter les cuisines, sans se gêner, en plein coup de feu –, je me contente d'essayer de me rappeler du titre de la chanson électro...

Sûrement du David Guetta ? La pulsation se répercute jusque dans mon ventre et je commence à avoir envie de danser.

– J’ai trouvé ! Tu vois la fille là-bas ? La grande tige, brune, avec un *side-hair* totalement has been ? C’est Mila, une star de *Lollipop*... Je pense qu’à côté, c’est Woody Faretto, dans quoi il joue déjà ?

*Si elle croit que j’ai une quelconque idée de ce dont elle parle, elle se trompe lourdement ! La dernière série que j’ai dû suivre régulièrement c’était How I Met Your Mother, qui a disparu des écrans depuis un bon moment !*

Remarquant que je ne réagis pas, Suze hausse les épaules, presque vexée. Son regard pétille et un sourire carnassier

étire ses lèvres « rouge Acapulco ».

*Si elle aime bien se moquer de ma taille, j'ai tendance à me moquer de son addiction au maquillage.*

– J'ai reconnu un ami, rejoignons-le !

Je hoche la tête pour lui montrer que j'ai décrypté le message. Elle me fait signe du doigt que nous allons monter et j'acquiesce à nouveau.

*Oui, chef !!!*

Nous nous faufilons donc jusqu'au fameux escalier. La boîte bondée complique considérablement notre progression, et j'ai l'impression de danser avec ces inconnus. Je chasse sur le côté pour éviter une blonde et sa bière,

fais un pas en arrière ou me mets de profil pour laisser passer un hipster trop pressé, qui me pousse au passage. Sauf qu'à ce moment de la valse, déjà proche du bord de la marche, je ne trouve rien à quoi me raccrocher, et... bascule dans le vide pour de bon.

*Et mer...*

## **2. Une nuit de rêve à Manhattan**

Alors que mes paupières se ferment – tentative assez étrange pour nier la réalité –, l’atterrissage survient, plus rapide et moins brutal que prévu. La chaleur contre mon flanc est agréable. Je rouvre un œil curieux et croise un regard qui me laisse pantoise, au point d’ouvrir le second.

Je suis dans les bras d’un homme aux yeux fascinants ; à la fois clair, presque lumineux, ce vert contraste avec la

couleur halée de sa peau. D'ailleurs, le reste du visage tout autour n'est pas mal non plus : un nez et des sourcils droits, une bouche pulpeuse, des cheveux bruns un peu en bataille, la légère barbe, tout s'accorde en... eh bien, un vrai canon. Je l'admire, abasourdie.

*En même temps, ça serait dommage de bouder un tel plaisir.*

Je sens mon cœur faire une embardée quand il se penche un peu plus vers moi, jusqu'à ce que je réalise qu'il veut seulement se faire entendre au milieu de ce brouhaha.

– Ça va ? J'ai essayé d'amortir votre chute quand j'ai compris que vous alliez tomber, mais j'ai peur que vous ne

finissiez avec un bleu malgré tout...

Je me préoccupe plus de sa voix basse que du sens de ses paroles. Ou de son odeur ?

*C'est quoi ce parfum ? « Mâle à tomber » ?... Mais pourquoi je m'inquiète de ça ?! Parle ! Remercie-le, n'importe quoi !*

Mes quelques neurones toujours en état de marche saisissent enfin l'idée générale et mes lèvres s'étirent finalement en un sourire convaincant.

– Ça va, merci beaucoup... Je n'avais pas vu que quelqu'un avait vidé l'eau du bassin.

Normalement, j'ai un esprit assez

caustique, voire de la repartie, les bons jours...

*Pas aujourd'hui.*

– Vous êtes sûre que vous vous sentez bien ? s'enquiert-il, perplexe devant ma sortie.

Soyons honnête, comment l'en blâmer ?

*Au top... À part une légère envie de disparaître sous terre, bien entendu.*

– Bien sûr, juste une belle peur. Je réfléchis au fait de porter plainte contre le proprio qui a oublié de sécuriser son escalier design pour me venger, il paraît que ça se fait aux USA, plaisanté-je maladroitement.

– Alors, je vous offre un verre pour vous présenter toutes nos excuses, m’annonce-t-il, avec une expression que je ne parviens pas à identifier.

– Pourquoi ? Vous bossez ici ?

Il me sourit et, au lieu de me répondre, me relâche. Je quitte le cocon de ses bras avec une pointe de regret. Il desserre son étreinte et m’aide à me rétablir sur mes pieds, gardant mon coude le temps que je remette mon stiletto perdu dans la bataille.

Et non, ma main sur son torse n’est pas inutile, et je n’en profite pas pour peloter au passage le pectoral bien dessiné que je sens sous le tissu de sa chemise. Je souhaite juste éviter de m’étaler devant

lui... une fois de plus, disons. Il y a une quantité d'humiliations que toute femme normale peut supporter.

*Surtout quand on sort un tel festival de blagues douteuses.*

Une expression complexe passe sur son visage et il effleure ma joue d'un doigt. La tendresse inattendue du geste contraste avec l'autorité qu'il dégage. Je me fige sous ce contact familier de la part d'un total inconnu, surprise de ce qu'il déclenche en moi.

*Ça me semble... naturel ?*

Son regard remonte le long de mes jambes et la chaleur qui brûle mes pommettes depuis le sauvetage honteux se

répand comme une traînée de poudre vers le bas de mon corps.

*Je pourrais presque croire que je ne suis pas la seule à vivre un méga-crush à cet instant...*

J'essaie de localiser Suze mais, a priori, elle n'a même pas remarqué ma mésaventure et a continué sa route. Je soupçonne le fameux « ami » d'être plutôt une future proie.

L'inconnu m'entraîne vers le bar. Incapable de m'en empêcher, je le détaille un peu mieux. Son costume ajusté met en valeur des épaules larges et un bassin étroit. Il doit mesurer plus d'un mètre quatre-vingt sans problème. Ce qui, du haut de mon mètre cinquante-cinq, plus

dix de triche grâce aux stilettos, me semble toujours grand.

Alors que tout à l'heure il fallait jouer des coudes, j'ai l'impression que les gens s'écartent sur notre passage, comme pour lui laisser le champ libre. À peine sommes-nous arrivés au comptoir rutilant que la barmaid s'approche. Soit il bosse vraiment ici... soit elle craque sur lui. Le sourire qu'elle lui adresse aurait tendance à accréditer... les deux théories, en fait !

– Qu'est-ce que vous souhaitez boire ? demande-t-il.

J'hésite. Un alcool fort pourrait servir de « liant » social, et m'éviter une honte supplémentaire en anesthésiant le souvenir de ma récente maladresse.

– Un Cosmo, merci.

OK, ça sonne horriblement cliché, « un Cosmo », mais j'ai passé mon adolescence à visionner des redifs de *Sex and the City* et ça laisse des traces ! Il commande une vodka. Devant cet exemple de virilité un peu affolant, je m'attends presque à ce qu'il ajoute « on the rocks » ou « au shaker, pas à la cuillère », comme un certain agent secret.

J'ai l'impression qu'il détaille mes lèvres et, sans beaucoup me forcer, je lui rends la pareille. Il se tient à moins d'un mètre de moi et il y a trop de gens autour de nous et trop de bruits pour que nous puissions nous éloigner, mais cette proximité met déjà à mal mon rythme

cardiaque...

*Et ce n'est pas dit que ça ne s'emballe pas plus bas...*

– Vous avez une bouche magnifique.

Voilà ce qu'il me sort, comme ça, de but en blanc. Pas de sourire, non, il semble tout à fait sérieux. Le peu d'équilibre mental que j'ai restauré depuis qu'il m'a lâchée explose.

*Respire, tu vas faire une attaque si tu continues... ou l'attaquer tout court.*

– Et un prénom, peut-être ? me relance-t-il, comme je persiste à me taire.

L'amusement se lit dans son regard pétillant, comme si nous venions d'entamer un jeu dangereux. Et, je le sens,

cet homme est un excellent joueur.

– La vôtre aussi est pas mal.

*Ô joie. Qui a dit cette idiotie ? Qu'il se dénonce et soit fusillé !*

J'ai l'impression qu'il fait son possible pour ne pas rire.

– Content de voir que vous avez retrouvé votre... langue. Vous étiez devenue bien silencieuse tout à coup.

La serveuse lui confie nos verres et il me fait signe de le suivre. Aisément, il se fraye un chemin dans le dédale des danseurs qui oscillent sur une musique syncopée. La techno ne fait que souligner le rythme affolant de mon cœur.

Nous contournons la piste et

rejoignons le fond de la salle où un vigile patiente, bloquant l'accès à un couloir. Aussitôt, ce dernier se décale pour nous laisser passer.

*Alors à moins que lui aussi ne craque pour le beau brun qui m'accompagne, c'est définitivement quelqu'un de la boîte...*

Je repense à l'histoire de Suze et des stars qui traînent au *Black Dog*. Il n'est pas connu quand même ? Pour la première fois de ma vie je regrette de ne pas être adepte de *Voici* et consorts. Nous empruntons une passerelle et je profite d'une pause que doit marquer mon inconnu, interpellé par un homme, pour récupérer mon smartphone. Je dois

prévenir Suze par SMS, au cas où elle s'inquiète. Visiblement, nous avons eu la même idée.

[Ai trouvé un avion de chasse. Dis-moi que tu ne m'en veux pas ? ]

Je souris et tape rapidement.

[Idem de mon côté. Je bois un verre et je t'envoie un SMS après, promis.]

Presque immédiatement la réponse arrive.

[OK, ne fais rien de raisonnable surtout !]

Je range mon portable dans mon sac quand « l'avion de chasse » se tourne vers moi.

– Vous avez l’air très demandé... tenté-je, sans oser me montrer plus directe.

Nous rejoignons un box en retrait. Depuis que nous sommes arrivés sur la passerelle, le bruit a nettement diminué et je peux lui parler sans forcer. Avec sa carrure et son magnétisme, j’ai presque l’impression qu’il va me toucher alors qu’il se trouve de l’autre côté de la table.

– Tout le monde semble aux petits soins à votre égard, ne me dites pas que vous êtes une superstar que j’aurais dû reconnaître ? Vous travaillez ici ?

Il me sourit comme si je l’amusais, ce qui pique ma curiosité.

– En effet. Je suis là pour... rattraper au vol les jolies filles.

– « Tombeur » professionnel en somme ?

Cette fois, j'ai droit à un éclat de rire.

– J'ai été ravi de jouer ce rôle ce soir. Un instant... j'ai cru que vous m'aviez repéré et que votre chute était préméditée, avoue-t-il plus sérieux.

– Pourquoi aurais-je fait ça ? Je ne connais pas les stars en général. Il paraît qu'il y a une Mily au bar et...

– Mila, rectifie-t-il en ayant visiblement de plus en plus de mal à ne pas rire.

Étrangement, ça n'a rien de vexant, je

sens qu'il se détend en ma compagnie plus qu'il ne se moque. Je bois de mon cocktail et remarque ses yeux qui ne quittent pas mes lèvres.

– En effet, répond-il, toujours énigmatique.

– Pitié, vous n'êtes pas un baseballeur connu, au moins ?

Je dois être la seule femme sur terre mal à l'aise avec l'idée de croiser une star, mais c'est ainsi.

*Je ne servirai plus de faire-valoir à un homme à l'ego surdimensionné !*

– Le mot « baseballeur » n'existe pas, précise-t-il, ses yeux clairs pétillants, un léger sourire mettant en valeur ses lèvres

si sexy. Pourquoi cela vous contrarie-t-il autant ? Vous fronchez les sourcils depuis que vous avez posé la question.

– Vous êtes réellement connu ? Dites-moi que vous n’êtes pas en procès pour un truc genre suspicion de meurtres en série...

– Je ne serais pas dans ce bar si j’étais réellement un danger pour la société, s’amuse-t-il.

*La société, peut-être pas. La femme en face de vous, sûrement...*

– Sérieusement, vous me diriez votre prénom ? osé-je, obnubilée par cette idée depuis cinq minutes.

– Je n’ai jamais refusé de le faire,

remarque-t-il. Je m'appelle Alessandro.  
Et vous êtes ?

– Alessandro ? Un Italien ?

*Vu la couleur de ses cheveux et de sa peau, il a effectivement un côté méditerranéen.*

– D'origine italienne, mais new-yorkais pur et dur ! J'ai grandi ici et je pense que c'est la ville que je préfère au monde, même si Little Italy reste un de mes coins favoris de Manhattan... Mais Paris a aussi son charme, j'avais beaucoup aimé, reprend Alessandro, après un instant à me dévisager. Vous êtes bien française, non ?

Mes yeux s'écarquillent sous la

surprise.

– Comment avez-vous deviné ?

– Votre accent, léger, mais identifiable. C'est la seule raison pour laquelle je veux bien croire que vous n'êtes pas tombée sciemment de cet escalier... Je vous imaginais bien parisienne, une certaine classe, le chic « à la française ».

L'entendre dire quelques mots dans ma langue provoque une série de frissons incontrôlés le long de mon dos.

– Je vais essayer à nouveau : vous êtes ?

– Très tentée par vous... Désolée. Je vous ai prévenu que l'alcool me rendait affreusement honnête ?

*Là, je le jure, j'ignore qui parle, sûrement pas moi, c'est impossible !*

Il paraît presque déstabilisé et immobilise son verre à quelques centimètres de ses divines lèvres. Après avoir avalé une gorgée, il reprend :

– Votre prénom, jolie Française, répète-t-il, comme s'il ne s'intéressait à rien d'autre, alors que je viens de lui faire l'invite la plus franche de toute ma vie.

Il se penche soudain en avant, diminuant l'espace entre nous. Sa main entoure ma nuque et un frisson remonte sur ma peau.

– Réponds-moi, je dois savoir le

prénom de la fille qui me regarde comme tu le fais en ce moment, susurre-t-il, passant brusquement au tutoiement.

Ma bouche s'assèche. Son doigt parcourt ma nuque dans une caresse infime qui monopolise malgré moi toute mon attention. Mes seins se dressent sous ma robe.

*Sérieusement ?! Merci mon corps de te réveiller maintenant : mes neurones sont déjà l'ouest, alors si le reste suit...*

– Camélia.

Suivant son exemple, je me contente de mon prénom. Après tout, si je veux me montrer honnête, je devine qu'une histoire d'un soir se profile entre nous et, fascinée

par cet homme, je me sens incapable de m'en détourner. Au contraire, c'est moi qui ai commencé à lui faire des invites du pied sans pouvoir m'en empêcher. Je ne sais pas si c'est le Cosmo, l'ambiance du *Black Dog* qui a quelque chose d'hypnotique... ou juste lui, car je ne vois pas comment résister à un tel homme, mais pour la première fois de ma vie, j'ai un besoin fou de céder à la tentation.

Nous sommes bien trop près, comme à deux doigts de fondre l'un sur l'autre alors qu'il y a des gens tout autour de nous, même si j'ai tendance à l'oublier. Je suis captive de ses prunelles claires, de sa main sur moi... À côté de nous, une chaise racle le sol et rompt le charme. Je cligne des yeux comme si je sortais d'un

rêve éveillé.

– Viens danser, propose-t-il soudain.  
J'ai envie de te sentir contre moi.

Je ne trouve rien à dire, déstabilisée par sa façon de me regarder. Habitée par la même envie, je deviens docile. Nous abandonnons nos verres et je le suis dans un état second sur la piste. Un slow a remplacé la techno assourdissante et je ne sais pas si j'en suis ravie ou effrayée.

*Si sa main sur ma nuque me perturbe  
à ce point, alors une danse ?  
Combustion assurée !*

Il m'attire contre lui et je me love dans ses bras avec un naturel confondant. Je pose mes mains sur lui, approche mon nez

de son cou pour percevoir son odeur au milieu de tous ces corps. L'alcool qui circule dans mes veines me permet d'être plus audacieuse sans ressentir le moindre vertige. Sa chaleur contre moi m'irradie petit à petit, la sensation gagne le creux de mon ventre.

*Enfin, si j'ai la tête qui tourne, c'est plus de son fait à lui...*

Au début, nous parlons un peu, il me pose des questions sur ma vie et le volume sonore plus raisonnable nous autorise une conversation sans beugler. Puis, peu à peu, les mots s'espacent d'eux-mêmes au profit d'un jeu de regards.

*Nous n'avons besoin de rien de plus*

*pour nous comprendre.*

La musique s'accélère à nouveau, mais nous restons sur le même rythme, comme en dehors du temps, tandis que les autres s'agitent autour de nous. Inexorablement, on se rapproche. Je ferme les yeux et c'est moi qui me colle à lui sans pudeur, incapable de m'en empêcher, enivrée par cette bulle, son odeur et sa chaleur contre moi.

*Il m'hypnotise, lentement mais sûrement...*

Sans y penser je relève la tête, aimantée par ses lèvres. J'ai l'impression que ça fait des heures qu'il m'a attrapée au vol. Sa bouche est si près !

*Ça serait criminel de ne pas le tenter...*

J'abandonne toute timidité et je me dresse sur la pointe des pieds, m'accrochant à sa veste pour l'embrasser. Ses lèvres sont douces et chaudes. L'audace qui m'a portée disparaît quand je réalise ce que j'ai fait. Alors que je recule, il me retient et me presse farouchement contre lui. L'une de ses paumes épouse ma nuque et je ploie contre lui.

C'est lui qui entrouvre les lèvres, vient chercher ma langue. Notre baiser s'approfondit au fur et à mesure que je perds la notion du temps, le cœur battant contre lui. Je m'agrippe à lui comme si

ma vie en dépendait. Ses mains se crispent sur moi et nous nous rapprochons bien plus intimement que ne l'autorise une piste de danse, mais à cet instant, je m'en fiche. Je mordille ses lèvres et c'est lui qui finit par me repousser, le souffle court.

*Un peu plus et j'essayais de le déshabiller, là, au milieu de la foule.*

Nos yeux, rivés l'un à l'autre, ne se quittent pas une seconde. Je suis en feu, le désir est niché dans mon ventre, tout mon corps crie le besoin qu'il a de continuer cette étreinte. Son regard sur moi me semble incandescent ; j'ai toujours rêvé d'être regardée par un homme de cette manière, avec urgence, comme s'il ne

pouvait s'en empêcher, mais aussi avec un intérêt réel. Depuis qu'il connaît mon prénom, pas une fois il ne s'est trompé. Il m'a écoutée pendant que nous parlions en dansant, avec une sorte d'acuité qui me laisse pantoise.

*Si c'est une méthode de drague chez lui, elle est diablement efficace.*

Mon instinct m'ordonne d'oublier ce que la raison me dit : que le concours ne tardera pas, que ce n'est pas une bonne idée, que jamais je ne me suis comportée ainsi... Mais peu importe. À cet instant, j'ai l'impression que je ne supporterai jamais de ne pas aller au bout de ce tête-à-tête qui n'a qu'une seule conclusion possible, logique. Sans réfléchir, je me

hausse à nouveau sur la pointe des pieds et chuchote à son oreille :

– S’il te plaît, isolons-nous...

Si je n’ai rien pu oser de plus cash, et crains qu’il me repousse, je comprends à son regard qu’il a deviné. Sans doute parce qu’il souhaite exactement la même chose, je le jurerais... Il semble hésiter, puis d’un coup, sa main saisit la mienne.

L’anticipation rend mes paumes moites et je le devance presque tant j’ai hâte, tandis qu’il m’entraîne vers les entrailles de la boîte. Nous passons une porte marquée d’un panneau « PRIVÉ », et longeons un couloir qui débouche sur une volée de marches en hélice.

Alessandro m'invite à le précéder, après un bref coup d'œil à mes talons :

– Par sécurité, j'ai peur que les escaliers ne soient pas tes amis aujourd'hui...

La pointe d'humour qui danse dans ses yeux me séduit, comme si nous étions déjà intimes et qu'il se montrait souvent taquin ainsi. De toute façon, tout me séduit en lui... Enfin, nous arrivons dans un bureau. Le fait qu'il en possède la clé confirme ma théorie : il bosse bien ici. Serait-il le gérant de la boîte ? Un club de cette importance a forcément une personne à plein temps pour l'administrer... Mais au final, quand il pose à nouveau son regard sur moi, je me

fiche du reste. La seule chose que je veux d'Alessandro à cet instant, c'est toute son attention, comme sur la piste de danse.

Le son assourdi de la boîte nous parvient encore à travers la porte, faisant écho aux battements erratiques de mon cœur en déroute. C'est la première fois que je propose à un homme de nous isoler dans un lieu public pour... ça. Jusqu'à présent, je n'ai même jamais pensé à agir ainsi. L'urgence qui coule dans mes veines et me précipite vers lui me semble si forte qu'il est impossible d'y résister. Surtout après cette danse, presque... un préliminaire, je ne vois pas d'autre mot. À moins qu'Alessandro soit différent ?

*Oh ça, il n'a plus à le prouver...*

Le besoin d'un nouveau contact commence à m'obséder au point qu'il devient difficile de songer à autre chose.

– Un verre ?

Bêtement intimidée, je refuse d'un mouvement de tête. Tout mon corps est déjà dans un état second, si j'avale quoi que ce soit de plus, je ne réponds plus de moi ! Pourtant, je n'ose combler la distance entre nous, même si j'en crève d'envie.

Si ma conscience me tiraille vaguement, je me dis qu'une telle attirance est trop rare pour y résister. Je suis libre de toute attache après tout. Cet homme est beau à se damner. J'ai passé l'âge de croire qu'être amoureuse est une

condition stricte pour profiter de la vie...  
et si je n'ai jamais eu d'aventure d'un  
soir, eh bien il y a un début à tout !  
Alessandro serait l'exception la plus sexy  
que la planète ait jamais portée selon  
moi...

Connaître mon ex ne m'a pas  
empêchée de faire une erreur  
monumentale en lui cédant ; au moins,  
cette fois, pas d'illusion. Mon corps me  
guide et au diable le reste ! Alessandro  
me scrute comme si j'étais... comment le  
décrire d'ailleurs ? Si ce n'est que, tout  
de suite, je me sens plus sensuelle et  
féminine.

– Camélia ? Ça va ?

Son expression attentive m'amuse.

– J'ai l'air effrayée ?

– Un peu. Nous pouvons nous revoir demain, si tu veux. Pour toi, je trouverai du temps, même si mon planning est un peu dingue en ce moment...

– Je ne sais pas... si je peux attendre, murmuré-je, n'osant faire cet aveu plus fort que sur le ton de la confiance.

Son regard change et il revient vers moi lentement.

– On ne devrait pas, pas ici, soupire-t-il avant de souffler. As-tu la moindre idée de l'effet que me fait ta bouche ?

L'air entre nous semble électrique. Si l'un de nous bouge, j'ai la certitude que tout va basculer... ou s'embraser, je ne

sais plus trop.

— Je n'ai pas envie de réfléchir, Alessandro, contente-toi de m'embrasser comme tout à l'heure... Je ne te demande que ça.

*Pour une nuit, j'arrête d'être le chef intransigeant qui aboie en cuisine et redeviens une femme comme les autres, qui a juste besoin à en crever d'être embrassée par le type affolant qui lui fait face.*

Je fais à peine un pas dans sa direction qu'il me soulève de terre, puis me plaque contre son torse ferme. Nos bouches se retrouvent. C'est intense, électrique. Le goût de ses lèvres et la puissance de ses mains qui me pétrissent les reins

m'enflamment. Notre baiser s'éternise et je pourrais croire que je suis ivre tant je me sens grisée par cette étreinte.

Je ne parviens pas à dissimuler mon impatience, me pressant contre sa bouche, Alessandro m'embrasse comme j'ai toujours espéré qu'on le fasse : avec dextérité, presque avec art. Il me rend malléable, je dois me souvenir d'inspirer quand la tête me tourne. Sa langue joue avec la mienne, troublante. Il réveille quelque chose en moi par ce simple contact, exactement comme s'il me faisait l'amour ; la possession est progressive, assurée. Je m'accroche à sa veste pour le coller contre moi – et conserver mon équilibre.

Mes mains restées inactives osent enfin le toucher. Je frôle son torse, ses épaules, et me perds dans ses mèches brunes. La manière dont il mordille mes lèvres à cet instant attise un peu plus cette pulsion. Je perds pied. Mon souffle se fait erratique alors que, de son côté, il semble toujours aussi maître de lui. Il remonte le long de mon dos jusqu'à ma nuque, avant d'ôter la baguette qui maintient mon chignon. Mes cheveux cascadenent autour de mon visage. Ce geste pourtant anodin me libère. Je décide de me montrer plus entreprenante : je veux l'étourdir, mettre à mal son self-control.

Ma langue effleure la sienne sans équivoque, je l'imagine parcourir son cou, son torse, jusqu'à son ventre...

Comme s'il devinait le fantasme auquel je pense, un faible gémissement lui échappe. Mes mains se referment sur sa chevelure, le bras qui m'enveloppait se resserre, me faisant ployer en arrière, et nous perdons l'équilibre, tombant emmêlés sur le canapé. Sa jambe se loge entre les miennes et souligne si bien l'endroit exact où j'ai envie de le sentir... À mon tour de gémir. Nous n'échangeons plus un mot, c'est devenu inutile depuis que nos corps se parlent.

Dès que ses dents mordillent le creux de mon cou, un frisson me traverse avec force. Mon dos se cambre, dévoilant bien assez l'effet qu'il a sur moi. Puis je tire sur sa chemise, j'ai besoin de le toucher sans barrières. Je parcours sa peau de

mes doigts, rêveuse. Il est parfait, ses muscles, sa chaleur contre moi... Mes ongles se crispent sur lui d'impatience. Le grognement qui me parvient et son érection contre ma cuisse tendent à prouver que nous sommes deux à perdre pied.

Son regard décidé me coupe le souffle et j'ai du mal à endiguer mon excitation. Quand ses mains viennent caresser ma poitrine à travers le tissu de la robe, je dois me retenir pour ne pas gémir de frustration, il me faut plus ! L'une de ses paumes fait glisser centimètre par centimètre la bretelle de ma robe sur le galbe de mon épaule. Le bustier retombe dans un mouvement souple et il admire la courbe du sein qu'il a dévoilée.

Un instant de gêne me traverse, je sais ma poitrine menue. Mais, si certains hommes s'en sont plaints, le regard incendiaire d'Alessandro me brûle presque, tant son désir est palpable. Ses lèvres s'approchent de moi, puis sa langue, taquine. Elle se promène dans la vallée de ma gorge et sombre plus bas. Il adopte un rythme lent et sensuel.

Enfin, c'est la peau sensible de mon sein qu'il explore. Il contourne l'aréole un moment et j'en viens à me tortiller sans pudeur sous ce doux traitement. Alors que je me consume d'impatience, n'y tenant plus, il attrape entre ses lèvres mon mamelon dressé. Je sursaute de surprise et me cambre pour mieux m'offrir. Mais il me relâche, se jouant

sans pitié de moi.

*Ce type va me rendre dingue, mon Dieu...*

Ses dents remplacent le velouté de sa bouche sur mon téton, la pointe de douleur me transforme en une chose pantelante entre ses bras. La main qu'il a glissée sous ma jupe saisit une de mes fesses exposée. Si le geste ne m'a jamais émoustillée jusque-là, force m'est d'admettre qu'Alessandro doit s'y prendre différemment.

Sa présence entre mes jambes devient plus lourde, je sens son excitation et la mienne grimper en flèche. J'essaie d'atteindre sa ceinture sans succès, il me repousse. La moitié de sa chemise est

ouverte et sa veste est déjà par terre depuis un moment. J'admire son torse aux pectoraux bien dessinés... Mais plus que cette vision, c'est le contraste entre ma tenue indécente et la rigueur de son costume qui m'enflamme.

J'ai l'impression d'être impudique. Je laisse tomber la deuxième bretelle de ma robe pour finir de dégager mes seins. Ses yeux n'en perdent pas une miette et c'est tant mieux. Son sourire provocateur me donne l'audace nécessaire pour continuer. D'un mouvement que j'espère sensuel, je saisis le bas de ma robe et la fais passer au-dessus de ma tête pour me retrouver seulement vêtue d'un string.

Alessandro me détaille avec un regard

lourd, la pointe de mes seins se dresse encore. Je me penche en avant, alors qu'il vient à ma rencontre, croyant que je cherche ses lèvres. Je m'attaque au contraire à sa chemise et tire dessus ; je rêve de dévoiler ses épaules musclées. Il se prête au jeu sans broncher, accaparé par la vision de mon corps. Le déshabiller se révèle une expérience étonnamment érotique. Je prends mon temps, laissant mes doigts s'attarder longuement sur la peau que je découvre.

Je profite de ma taille et de ma souplesse pour glisser ma jambe entre nous. Mon escarpin est resté sur le tapis et, du bout du pied, je remonte sa cuisse. J'avance avec une lenteur redoutable, obliquant petit à petit vers ma

destination... Moi aussi, je peux l'allumer sans pitié ! Quand j'effleure son aine puis son sexe, il me fait soudainement basculer en arrière. Un petit cri de surprise m'échappe.

Ses doigts se posent sur la dentelle de mon string, coupant net ma respiration. Une étincelle de plaisir pur me traverse quand ils passent sous le tissu et s'insinuent entre mes plis intimes, cherchant avec assurance le point qui...

*Oh mon Dieu...*

Mes paupières se referment et j'expire bruyamment quand la ronde sur mon sexe avide s'accentue. Sa bouche torture mes seins sensibles, ses doigts se jouent de moi, et le plaisir monte crescendo. Mon

souffle devient plus saccadé.

– Alessandro, s’il te plaît...

Je tâtonne à nouveau vers sa ceinture. J’ai besoin de le sentir en moi plus que tout, j’ai l’impression que je vais devenir folle s’il ne me donne pas ce que je veux. D’une précision redoutable, il me mène au bord du gouffre... puis abandonne mon sexe. J’ouvre les yeux, frustrée, j’en pleurerais presque de dépit.

Je tente de l’attirer à moi quand je comprends ce qu’il fait : il s’est éloigné pour finir de se dévêtir, me dévoilant de longues jambes musclées.

D’un geste vif, il fait glisser mon string le long de mes cuisses, s’attardant

un instant à contempler ce spectacle, ce qui m'amuse ; moi aussi, je n'ai pas assez de mes cinq sens pour profiter de ce moment. Puis, enfin, il revient contre moi.

Ma hâte de l'accueillir provoque un sourire dont je me moque. Sans fausse pudeur, j'attrape sa nuque et c'est moi qui capture ses lèvres. Avec ce baiser, tout s'emballe. Nos bassins se cherchent, se frôlent, mais son poids entre mes cuisses s'accroît petit à petit. En très peu de temps, nos corps se retrouvent pressés l'un contre l'autre au point que nos limites se confondent. La retenue d'Alessandro a disparu. Il est partout à la fois, multipliant ses caresses lascives.

Je bascule les hanches pour l'inviter à

me prendre, à deux doigts de le supplier. Il enfle un préservatif et pénètre en moi. Un cri m'échappe. Après une sensation de vide vertigineux, je me sens enfin comblée et m'adapte à lui avec facilité, mon sexe plus que prêt à le recevoir. Mes seins, mes épaules, ma nuque, il dessine inlassablement mon corps de ses caresses. Il vient entourer mon visage d'une paume et nos regards s'accrochent. Alors que je redoutais une étreinte anonyme à la sauvette dans l'arrière-salle d'un club, j'ai l'impression que c'est l'une des plus intimes que j'aie jamais vécues.

Son mouvement en moi est ample, et je dois me retenir à son dos et au canapé pour l'accueillir. Le plaisir enfle en moi,

petit à petit. Je me calque sur son rythme, mes hanches bougent avec lui, aiguissant mon envie d'aller plus vite et plus fort. Mes muscles se tendent, je crains de trembler tant l'effet qu'il a sur moi devient dévastateur et me bouleverse.

Son va-et-vient se renforce toujours plus, presque trop : je pressens l'intensité de l'orgasme qui arrive à toute vitesse et j'en suis presque effrayée. Mon corps est en feu, Alessandro en joue en virtuose. Je ne sais plus où j'en suis, perdant la tête pour de bon. Je lâche enfin les rênes, pour la première fois depuis longtemps, je m'ouvre et me sens épanouie un peu plus à chaque minute.

Il m'embrasse et nous nous soudons

l'un à l'autre. Son souffle court sur ma peau et la pression qui ne fait qu'enfler en moi est telle que j'ai peur de me mettre à crier, jusqu'à ce que même cette considération n'ait plus aucune importance, le plaisir effaçant tout le reste.

La force de ses coups de reins me comble et mon corps se soulève, je m'abandonne à lui, bien incapable de dissimuler les émotions qui m'assaillent. La pression accumulée se répand brusquement, dévastatrice. Alessandro s'enfouit en moi et mon orgasme explose avec une puissance inégalée dans cet instant parfait.

Il m'a suivie de près et sa respiration

précipitée me touche. Mes lèvres sourient sans que je puisse les en empêcher. Cachée dans son cou, je tente de me ressaisir. Je sais à quoi m'en tenir : une étreinte unique et passionnelle, car c'est bien ce que nous venons de vivre. Je ne dois surtout pas continuer à sourire ainsi comme une... Ce sont... les endorphines, sûrement.

– Je crois que c'est moi qui vais avoir besoin d'un verre pour me remettre, s'amuse-t-il.

Nos regards se croisent, mais je réussis à arborer à nouveau un visage neutre, bien plus prudent vu la situation. Sa main court sur ma joue, il effleure mon nez, mon cou...

Une série de coups à la porte nous interrompt.

– Alessandro ! On a une bagarre en bas, il y a du grabuge, et des gens ont appelé les flics avant qu'on ait pu virer les perturbateurs. Une fille a reçu une gifle... il vaudrait mieux que tu interviennes.

Alessandro jure et me dévisage un instant, indécis.

– Pas de problème, je comprends : je ne voudrais pas que tu te fasses renvoyer.

Un petit rire lui échappe, il secoue la tête.

– Il faudra qu'on parle de ça, dit-il. Attends-moi ici, j'en ai pour dix minutes

maximum.

Il se rhabille en vitesse et, rien que pour ça, je me sens aussitôt déprimée. À moins que ce ne soit à cause de l'idée qu'il est temps pour moi de tirer ma révérence. Alessandro n'en a visiblement pas fini avec moi et je sais qu'une autre étreinte comme celle-là est impossible. Dans une semaine, le concours va m'accaparer, cette rencontre n'arrive pas au bon moment.

Je récupère mes escarpins, qui ont échoué sur le tapis, et cherche mon string disparu.

*Tant pis si Cendrillon a dû s'éclipser sans sa Louboutin, je peux bien offrir à Alessandro un string en souvenir !*

J'enfile rapidement ma robe, galvanisée par la perspective qu'Alessandro revienne d'un instant à l'autre. Comme je ne trouve pas de stylo, je sors mon rouge à lèvres de mon sac et écris sur la surface en verre du bureau : « Merci pour cette première soirée inoubliable à New York ! »

### 3. Allumez les feux !

*C'est le grand jour !*

Les épreuves de *Keep Calm and Cook* ! débutent aujourd'hui. J'ai l'impression d'être branchée sur du 10 000 volts, et ce n'est pas peu dire. Un soleil chaud réchauffe les rues sans apporter encore la canicule qui écrase New York en été. Une seconde, je pense que j'ai quand même de la chance de découvrir cette ville au printemps et pas en plein hiver, quand on voit les trombes de neige et le froid polaire qui enserrent alors la Grosse

Pomme. Suze, à mes côtés, contemple le bâtiment dans lequel le tournage se déroulera. C'est un ancien entrepôt qui a été réaménagé en studio dans le Bronx. Je suis venue la veille avec mon amie pour vérifier que ma « tenue » m'allait ; c'est une veste blanche et un pantalon noir, tout ce qu'il y a de plus classique.

– Tu vas assurer ! affirme Suze. Arrête de stresser !

Je lui fais face et soupire. Ses cheveux bruns sont relevés sur son crâne dans un chignon un peu fou, elle porte une robe corail assez courte et des grosses lunettes de soleil un peu vintage pour se protéger du soleil. Dans la rue, tout le monde se retourne pour la regarder et, loin de la

gêner, cela la ravit.

*Moi, stressée ? Je fais toujours de la pâtisserie à 2 heures du matin pour me détendre, c'est normal...*

Pour la millième fois, mon esprit me bombarde de souvenirs d'une certaine nuit. Cela doit se voir, car Suze pointe vers moi un doigt accusateur qu'elle agite, faisant tinter ses bracelets bangles :

– Arrête de penser à cet Alessandro ! Il t'a envoûtée, ma parole ! Soit tu es en mode rêveuse, soit tu t'angoisses pour l'émission !

– Je sais ! Je me le répète tout le temps : concentre-toi, tu es déjà assez stressée.

Depuis le *Black Dog* et ma rencontre

avec Alessandro, j'ai un mal fou à redescendre sur terre. Pourtant, il ne peut pas me manquer, ça n'aurait pas de sens...

*Ou je suis en manque tout court.*

– Mais c'est plus facile à dire qu'à faire ?

J'acquiesce en haussant les épaules, pas prête à admettre l'effet dévastateur qu'une simple étreinte a pu avoir sur mon mental. Habituellement je suis posée, organisée même. Je gère ma vie en donnant au boulot la priorité sur tout le reste. Quitte à dormir peu. Je fonce jusqu'à obtenir ce que je veux. C'est ainsi que j'ai gagné ma place de chef de partie dans mon ancien restaurant – avant que

Simon ne ruine tout ça, bien évidemment.

*Ne jamais coucher avec son patron.  
Grosse erreur !*

Après cette soirée au *Black Dog*, je suis passée par tous les états : rêveuse, puis dépitée d'être partie, résolue à oublier, et retour à la case fantômes... L'enfer ! Heureusement, les essayages d'hier ont constitué un rappel à l'ordre : une fois dans la loge, mon objectif est redevenu clair. Une nuit aussi particulière, forte, bouleversante et... bref ! ne peut pas me détourner de mon but.

Je regarde mon portable. C'est l'heure de me jeter dans l'arène. Mon amie doit voir que je n'en mène pas large, car elle

me prend dans ses bras quelques secondes.

– Ma belle, on reste en contact, OK ? Tu me préviens avant chaque épreuve et je t’envoie des ondes positives par le réseau 4G ! Dès que tu peux, appelle ! Je surveille mon téléphone comme le lait sur le feu, promis ! m’assure-t-elle.

Après une grande inspiration, je traverse la rue et me présente, à moitié morte de trouille, devant le vigile qui contrôle les entrées. Le badge qu’on m’a donné me permet d’éviter tout le cirque de vérification d’identité de la veille, qui avait duré un temps infernal.

*Respire ! Tomber dans les pommes maintenant n’est pas une option !*

Il y a plusieurs tournages en simultané, *Keep Calm and Cook !* occupe tout le premier étage. Je sais qu'au rez-de-chaussée est enregistré un soap, populaire aux États-Unis, qui n'est pas diffusé en France. Au second étage, ce sont des émissions diverses dont le détail se trouve après le poste de garde.

*Non, je n'ai pas cherché à voir si j'avais une minuscule chance d'apercevoir un acteur que je connais, genre Theo James.*

Dans l'ascenseur mon stress semble monter avec la cabine qui s'élève. La maquilleuse que j'ai croisée hier, une petite brune dont j'ai oublié le nom, arrive et me propose de m'accompagner.

Dès lors, tout s'accélère, je me retrouve assise sur une chaise pour me faire maquiller et on m'apporte ma tenue. Tout le monde s'agite, je sens l'électricité dans l'air. Étrangement, ça me rassure.

*On dirait un service avant le coup de feu !*

Un des assistants m'a expliqué le fonctionnement de la réalisation lors de mes essayages. Le tournage dure deux ou trois jours par semaine, selon le nombre de scènes à filmer. Les épreuves de cuisine ne sont tournées qu'une seule fois, à part énorme problème technique, et donc interruption. Pour obtenir des images intéressantes, deux cameramen sillonnent le plateau, tandis que cinq

caméras en surplomb prennent des « plans d'ensemble ». Après chaque épreuve, nous passerons devant une personne de la prod qui nous demandera comment nous l'avons vécue, ce qui n'a pas marché, mais nous fera aussi parler un peu de nous : « Les téléspectateurs adorent savoir qui vous êtes, n'hésitez pas à dire ce qui vous a marquée et, surtout, laissez-vous aller : pleurez si vous en ressentez l'envie », a-t-il lourdement insisté. A-t-il sorti ce genre de remarques aux concurrents masculins ?

*J'en doute...*

Le machisme en cuisine et le côté assez paternaliste de certains chefs envers la gent féminine sont des sujets qui

me rendent vite tatillonne. Surtout quand j'abats autant de travail qu'un de mes collègues masculins et qu'ils préfèrent l'oublier parce que je culmine vingt à trente centimètres plus bas qu'eux.

Toutes les images enregistrées par les caméras seront ensuite remontées et mixées pour créer le show qui passera à la télé. Si une phrase est vraiment mal dite, j'aurai droit à une nouvelle prise, mais ils garderont la plupart des maladresses et lapsus gênants : « l'audimat adore ce genre de petites bévues ; ça vous donne un capital sympathie ! » m'a précisé mon guide. À ce rythme, le tournage s'étalera donc sur trois semaines et sera diffusé dans six mois. Cela permet au candidat gagnant de

quitter l'emploi qu'il occupe ou de chercher à concrétiser un projet de restaurant. Il peut ainsi présenter tout ça lors d'une émission bilan par la suite.

Déjà on me propose de rejoindre le plateau où l'équipe va nous expliquer une dernière fois les consignes et le déroulé du tournage pour l'épreuve à venir. Je suis docilement le petit maigre, un poil hyperactif, qui semble avoir pris du café en intraveineuse, chose que j'ai moi-même évitée. La caféine a un peu tendance à me faire ressembler à un écureuil sous acide !

*Il ne manquerait plus que je me couvre de farine devant des centaines de téléspectateurs et qu'ils le gardent au*

*montage !*

À peine arrivée, je repère deux candidats à leur tenue. L'un d'eux s'avance à ma rencontre. Jeune quadra débonnaire au sourire franc, il a une coupe courte et des ridules d'expression qui donnent à ses yeux en amande un air taquin. Ses cheveux de jais sont striés de quelques fils d'argent. Sans réfléchir, je fais le dernier pas vers lui.

– Bonjour ! Tu dois être l'Européenne ? Moi c'est James Wong, le digne représentant de l'Orient cette année, m'annonce-t-il sans façons.

Je réponds à son sourire et serre sa main. *Keep Calm and Cook !* est un concours international, l'idée est simple :

un candidat par continent. James est visiblement asiatique, je représente l'Europe, et il reste deux autres concurrents, un d'Amérique – du Sud ou du Nord – et un Africain.

– C'est ça, je suis française, Camélia Chardenne.

– Redoutable nationalité en cuisine, intervient dans le dos de James le second candidat que je reconnais aussitôt. Edward Lake, enchanté.

*Lake ?! Ouah ! Ya du niveau...*

Edward est l'un des chefs les plus réputés d'Amérique, j'ai lu des articles sur lui. Si James ne me dit rien, Edward est connu comme le loup blanc. Alors

qu'il nous rejoint, il me semble vite évident qu'avec lui ça sera plus guindé.

*Ton sourire est dans ton autre veste ou quoi ?*

Plus jeune que James, il est râblé, avec un visage assez carré, et une tignasse qui tire vers le roux. Je lui trouve l'air fermé, comme si la compétition était déjà lancée.

– Hé ! Je me demandais à quoi ressemblerait l'Européenne.

Je fais volte-face et découvre la femme qui avance vers moi d'une démarche assurée. Elle est grande, noire et a des traits fins. Ses cheveux sont nattés sur son crâne. Alors que je la

détaille, je dois l'avouer : elle en impose !

Je répète mon nom, poliment, et apprend qu'elle s'appelle Farah Edou. Nous parlons quelques minutes du concours et je réalise que je suis la moins renseignée... et surtout la plus novice ! James est à la tête du restaurant d'un des plus gros palaces de Shanghai, Farah nous dresse sans y toucher une liste longue comme le bras de restaurants connus où elle a travaillé. Edward est déjà étoilé. Farah, qui semble la plus directe du groupe, me demande comment j'ai été repérée par l'émission et je suis obligée d'avouer, mal à l'aise, que je remplace le candidat initialement prévu. Si elle avait voulu, de manière détournée,

me faire remarquer que je suis la moins qualifiée des candidats de cette année, elle ne s'y serait pas prise autrement...

*Au secours ! Le prochain avion pour la France part quand ?*

Un producteur nous rejoint, archétype de l'homme d'affaires : costard, cravate, bedaine et crâne dégarni, version pressée en prime. Il prend quand même le temps de nous expliquer le déroulement de l'émission et nous rappelle nos obligations : nous ne devons pas enlever notre micro tant qu'une épreuve est en cours, nous nous devons d'être fair-play, d'éviter les injures ou tout comportement inapproprié durant le tournage... Je décroche un peu tant les consignes

semblent viser une bande d'ados dissipés. Mon stress est monté en flèche. La présentation de mes collègues m'a impressionnée, je dois l'avouer. Chef de partie dans un palace, voilà mon unique distinction.

*On dirait que j'ai un CV timbre-poste, quand ils ont une encyclopédie à côté !*

En temps normal, j'ai la niaque. La cuisine est un milieu très rude avec des horaires de dingues. On s'y brûle souvent, on passe des heures debout avec une pression permanente, bosser dans un palace n'a rien d'une sinécure ! Bien des gens craquent en quelques semaines, et j'ai réussi à devenir chef de partie en

étant la seule femme de toute la brigade. Simon comptait tellement sur moi à la fin que je le remplaçais régulièrement. Alors je ne vois pas pourquoi je me sens d'un coup si intimidée.

*Je n'ai peut-être pas leur expérience, mais j'ai les épaules pour faire ça ! À moi de le prouver !*

– Et où est la « surprise du chef » cette année ? interroge Farah d'une voix abrupte, visiblement adepte de l'efficacité.

Je ne l'ai entendue ouvrir la bouche qu'en cas de nécessité, tandis qu'Edward semble plus du genre à pérorer – sur lui, si possible. Pourtant Farah a raison, je me pose la même question. Chaque année la

voix off qui accompagne l'émission et décrypte pour les téléspectateurs ce qui se passe sur le plateau explique que l'une des marques de fabrique de *Keep Calm and Cook !* est le fameux « candidat surprise » du jury. Il permet d'apporter de l'inattendu au show : une année un jeune prodige de la cuisine qui a fini ses classes à quinze ans à peine, une autre chef « vegan »... Cet élément amuse mais peut aussi être le plus redoutable selon les années.

– Nous en parlerons une fois les caméras en route, vous savez que nous aimons garder un certain suspense, se contente de répondre le producteur. Des questions ?

Mon cerveau déraille aussitôt.

*J'ai le droit à un masque, à être filmée de dos, non ?*

Je suis bien résolue à aller jusqu'au bout. À peu près autant que je suis effrayée !

– Bien, à vos plans de travail et bonne chance à vous.

Alors que je suis mes collègues, on m'indique où me placer, puis un technicien arrive avec un petit boîtier relié par un fil à un micro. Le dispositif est installé sous ma veste et s'attache au col. Le but est de rendre le tout invisible mais d'être sûr de ne pas perdre la moindre de mes paroles. L'assistant

m'explique que le micro tourne tant que nous le portons et que tout est enregistré dans un ordinateur pour être mixé lors du montage final.

Le plateau de *Keep Calm and Cook !* est fidèle aux années précédentes, je n'y note aucun changement. Il est organisé autour d'un grand rectangle central d'un noir rutilant où le sigle de l'émission « KCAC » en rouge et argent détonne. À l'extrémité et donc au fond du décor, on trouve la table du jury pour les dégustations, sur une espèce d'estrade un peu à l'écart. Je me demande si cette position de surplomb est faite pour intimider. Non loin se situe l'immense piano de cuisine avec une vingtaine de brûleurs en enfilade ; nous devons tous

cuire nos plats côte à côte. Les fours sont en dessous. J'ai toujours pensé que cette disposition avait comme unique but de pousser les candidats à se chamailler : entre ceux qui accaparent toute la place, ceux qui se plaignent de voir un feu vif sous une casserole qui mijote... le début de la compétition, en somme ! Et, sur les deux longueurs du rectangle central, il y a les deux plans de travail en inox de chaque côté. Je remarque tout de suite qu'il manque celui du cinquième concurrent, « la surprise du chef ».

*Surprise du chef de cette année : candidat invisible !*

Les cameramen sont maintenant prêts. Edward se trouve à ma gauche et James,

en face, profite que je le regarde pour lever un pouce en guise d'encouragement. Je l'imité et articule un « Bonne chance ». Par opposition, les deux autres candidats m'ignorent royalement. Farah me toise à travers le plateau avec un air de pitbull. Elle semble parée pour éviscérer ou découper à coups de hachoir...

*Et pas que des animaux !*

Edward est plus renfrogné. À moins qu'il ne s'ennuie ? Difficile à dire.

Tous les techniciens qui tournent autour de nous donnent des ordres et vérifient les ultimes réglages lumière. On bouge certains spots, puis tous quittent le plateau. Le silence s'installe petit à petit. Ne restent que les deux cameramen qui

vont nous suivre en bordure de cadre. J'ai un trac monstre.

*Un peu tard pour se mettre au yoga !*

Linda Marquès, la seule femme du jury, apparaît précédée par Jean-Jacques Dorémont, le dernier juré arrivé sur l'émission, à peine deux ans plus tôt. Elle est d'origine espagnole et vit à New York depuis deux décennies.

À titre personnel, je l'admire beaucoup. Déjà parce qu'elle a réussi à se faire un nom dans le milieu. Mais aussi parce qu'elle propose une cuisine basée sur une réactualisation de standards, qu'ils soient espagnols ou américains, avec une vraie capacité à innover. Ce qui émane d'elle est surtout un grand

dynamisme que j'apprécie, avec ses courts cheveux bruns et ses larges sourires. Jean-Jacques, lui, a la cinquantaine florissante.

*Tout comme la bedaine...*

Son visage un peu empâté conserve un air rusé en toutes circonstances et une aura de calme ; je ne l'imagine pas du tout en chef criard comme on en voit souvent dans mon métier. Il doit mener d'une main de maître ses cuisines sans un mot plus haut que l'autre. Expatrié aux USA depuis cinq ans, il est français d'origine, tout comme moi – son nom le trahit assez !

L'image d'Alessandro s'interpose une minute entre moi et le plateau et je dois

faire un effort pour chasser les souvenirs, malvenus, de notre étreinte. Je me demande un instant pourquoi je repense à lui, avant de faire le lien : l'excitation. La sensation que quelque chose d'important est en train de se jouer pour moi... Puis je me reconcentre aussitôt.

*Désolée, Alessandro, mais tes belles petites fesses devront attendre ! J'ai un concours à gagner !*

Il manque le dernier membre du jury, Brett, un critique culinaire assez connu. Mais l'émission fonctionne souvent ainsi : les jurés se relaient à l'écran, sans doute pour renouveler l'intérêt du spectateur. Ils sont accueillis par nos applaudissements ; puis une voix retentit hors plateau :

– Silence ! On tourne dans trois, deux, un...

La chef s'avance de quelques pas devant la caméra. Elle se présente et nous rappelle rapidement le nom du vainqueur de l'année précédente et son brillant parcours.

– Aujourd'hui, le concours recommence ! Nous recevons une nouvelle fois de jeunes cuisiniers prometteurs, bien décidés à défendre les continents qui les ont vus naître ; Farah Edou, James Wong, Edward Lake et Camélia Chardenne seront nos concurrents des semaines à venir, déclare-t-elle avec un geste large, et les deux cameramen effectuent chacun de leur

côté un travelling sur nous.

Quand je réalise que ça y est, je suis réellement filmée, j'essaie de me mettre sur pilote automatique et me contente de sourire.

*Faites que j'aie l'air plus naturel qu'Elizabeth Taylor après l'une de ses multiples opérations...*

– Nous sommes fiers de vous les présenter, enchaîne Jean-Jacques d'une voix de stentor où pointe son accent français. Mais je ne vous fais pas plus languir, j'en viens à notre petit truc à nous, la « surprise du chef ». Si, habituellement, dans un restaurant cela se rapporte à un plat à la carte pour une courte durée, ici à *Keep Calm and Cook*

!, nous sommes plus taquins : c'est l'élément qui va déstabiliser les concurrents mais aussi leur permettre de se dépasser. Cette année, notre candidat mystère n'est autre...

Ce moment de l'émission est toujours horrible. Quand on le regarde à la télé, systématiquement, une page de pub est déclenchée, on a droit à un rappel des portraits, un speech des juges, un résumé et, ensuite, la fin de la phrase du jury. Sauf que cette fois je me trouve sur le plateau et personne n'interrompt Jean-Jacques. Linda sourit à ses côtés, également parfaitement à l'aise – depuis cinq ans qu'elle présente le show, tout cela doit être routinier pour elle.

– ... n'est autre qu'un amateur !

L'annonce fait son effet, je vois Farah hausser ses sourcils fins presque jusqu'à la racine de ses cheveux, ce qui lui donne un aspect assez comique. Edward secoue la tête et j'ai sûrement l'air aussi abasourdie que mes collègues.

*Voilà une « surprise du chef » qui porte bien son nom !*

– Pour la première fois, reprend Linda quand nous semblons revenus de notre surprise, nous ouvrons la compétition à une personne qui n'a jamais suivi d'apprentissage ou travaillé dans la moindre cuisine. Un simple amateur, comme vous, chers téléspectateurs, mais néanmoins un vrai passionné qui a décidé

de se confronter à des professionnels. Cet amateur, homme ou femme, va pour la première épreuve rester à part sur un plateau où il sera filmé. Pour prouver qu'il a sa place à vos côtés, il devra impérativement ne pas arriver dernier, sinon il sera éliminé d'office !

Le silence qui accueille son explication serait presque drôle si je n'étais pas moi aussi encore sous le choc. Jamais aucun candidat n'a subi une pression semblable d'entrée de jeu, normalement nous avons deux épreuves par émission pour obtenir le maximum de points.

– Et si c'est l'un de nous qui a ce classement ? ose demander Farah qui,

pour le coup, agit un peu en porte-parole – je me pose la même question.

Linda sourit avant de secouer la tête.

– Il ne serait pas éjecté de la compétition. Seul l’outsider peut sortir dès le début. Il doit démontrer à tous qu’il a les capacités nécessaires pour affronter des professionnels qui ont gagné leurs places en faisant des études et en travaillant dans de grands restaurants. Cela ne sera pas simple, mais ainsi chacun aura mérité de concourir !

Je sais que nous devons reparler en interview de ce moment, les cameramen ont filmé nos réactions dans ce but d’ailleurs. Je suis impressionnée : relever un tel défi n’est déjà pas facile pour moi

avec mon expérience actuelle, alors pour  
lui ou elle ?

*Chapeau bas, outsider, il va te falloir  
du courage !*

## 4. À l'aveugle !

Linda se frotte les mains avant d'annoncer d'une façon un peu théâtrale :

– Aujourd'hui, nous allons commencer par un classique, nous en consommons tous, chaque hiver...

*Ça tombe bien, on est au printemps et ce sera bientôt l'été !*

Enfin, la diffusion se passe effectivement vers la fin de l'automne, donc pour les spectateurs ça aura du sens.

– Je pense bien sûr à la soupe ! Nous vous demandons de revisiter ce plat populaire de nos grands-mères, froid ou chaud. Donnez-lui ses lettres de noblesse, rendez-le audacieux !

– Vous avez une heure et demie pour sélectionner vos ingrédients et réaliser votre plat, ajoute Jean-Jacques. Le candidat outsider vient d'apprendre les consignes par oreillette et bénéficiera exactement des mêmes conditions que vous. Il sera filmé de son côté et nous avons hâte de découvrir vos plats. Soyez inventifs !

Un chrono au-dessus de la table du jury commence le décompte et je vois Farah réagir le plus vite, attrapant son

bac en inox pour se ruer vers la réserve où est stockée la nourriture. Nous finissons par l'imiter avec quelques secondes de retard.

Le garde-manger est vaste, il y a de nombreuses étagères et plusieurs tables. On y trouve des produits frais, des bocaux et récipients ; si je me pensais préparée, ayant regardé l'émission régulièrement, la vivre change tout.

*C'est le moment de se concentrer et de donner le meilleur de moi-même !*

En premier lieu, je vérifie ce que prennent mes collègues : réaliser la même recette risque de nous desservir. J'en profite pour passer en revue toutes les soupes que je préfère. Aucune règle du

concours ne nous l'impose, mais nous sommes censés faire des plats représentatifs de nos origines et notre parcours : on attend plus de James un bouillon thaï, par exemple. L'idée est de défendre non seulement son propre nom, mais aussi une tradition.

*Ouais, je n'ai pas du tout la pression, seule « Française » du concours, avec la réputation de notre cuisine...*

Farah sélectionne plusieurs légumes puis s'empare d'un pot de beurre d'arachide. James, qui a déjà un bocal de riz dans son bac, attrape dans le plateau des fruits de mer plusieurs poignées de crevettes. La soupe de riz est un standard de la cuisine chinoise, l'a-t-il choisi ? Et

comment compte-t-il rendre ça innovant ? Edward, de son côté, fait main basse sur tous les épis de maïs.

Je dois me rappeler à l'ordre et me diriger vers les herbes aromatiques dont j'aurai forcément besoin.

*Il me faut une idée originale, pas une poule au pot façon grand-mère... Quoique ?...*

Je repars aussitôt en arrière et charge mon bac d'oignons. Faire une soupe à l'oignon, grand classique, me semble intéressant, même si c'est aussi risqué : c'est un plat goûteux mais qui manque de modernité, et là, c'est à moi d'intervenir et d'y mettre ma touche. J'attrape également du foie gras cru et des figues

que j'aperçois dans un coin, sûre que l'alliance du tout fonctionnera.

*Ça va le faire !*

De retour à mon plan de travail, j'établis mentalement les tâches à accomplir par ordre de priorité. Le kilo d'oignons que j'ai à peler, tâche répétitive au possible, me permet de mieux m'organiser et peaufiner les détails dans ma tête. En un quart d'heure, mes oignons sont émincés menu et, la force de l'habitude aidant, mon make-up a tenu bon ! Je commence à reprendre confiance ; sauf gros imprévu, je serai dans les temps.

Je me rue aux feux pour lancer mes cuissons. Au lieu de me disperser, je

préfère rester un moment à côté de ma casserole pour me familiariser avec cette nouvelle cuisine. Je dois « prendre la température » : savoir si les brûleurs fonctionnent bien, appréhender la puissance des fours, *etc.* Ça m'évitera de carboniser ce que j'ai fait et je gagnerai au final de précieuses minutes. Tandis que mes oignons dorent doucement, je ne peux m'empêcher de jauger l'état de la concurrence.

Farah, fidèle à elle-même depuis le début, semble très à l'aise. Elle a mis tous ses ingrédients à mijoter en vingt minutes et se contente maintenant de préparer sa présentation. James court partout, on le dirait en plein entraînement et non dans une cuisine !

*Le marathon de New York est en novembre pourtant !*

Un mouvement à ma gauche attire mon attention et je reviens à Farah sans y penser. Elle s'est déplacée vers le plan de travail de James comme si elle y cherchait quelque chose, sauf que nous n'avons pas le droit d'emprunter quoi que ce soit à un autre candidat sans son accord. Elle se dirige vers le sel, et je me concentre sur mes oignons qui grésillent avant qu'ils ne brûlent, les mouillant avec le bouillon et le vin blanc que j'ai apporté. Elle peut bien lui prendre du sel si bon lui semble, nous l'avons en quantité illimitée.

*Attends... Justement, pourquoi fait-*

*elle ça ?*

Quand je relève la tête, elle s'éloigne du plan de travail de James. Remuant une dernière fois mes oignons, je fronce les sourcils, toujours pensive. Je suis presque sûre de ce que j'ai vu, mais ça n'a pas de sens... Impossible, j'ai forcément dû mal interpréter.

Je retourne à ma table avec une impression étrange, comme si j'avais raté quelque chose. Le cameraman qui approche m'empêche de réfléchir plus loin : tout au long de l'émission, nous devons régulièrement montrer des gestes techniques que nous faisons, c'est un petit plus pour les spectateurs et ça rend le show plus interactif que de nous voir

préparer les plats sans rien dire. Je me retrouve donc à expliquer à la caméra comment dénervé un foie gras. J'ai déjà fait ça des dizaines de fois mais, dans ces conditions, ça change tout ! Malgré mon trac, je me force à donner des directives claires.

*Je ferai bientôt concurrence à Julie Andrieu !*

Une voix nous prévient alors que nous sommes à une demi-heure de la fin de l'épreuve et je réalise que j'ai encore une grosse masse de travail. En ce qui me semble être un claquement de doigts, un nouveau décompte retentit : vingt minutes, puis dix. Heureusement, tous les éléments de mon plat sont presque prêts, il me

suffit de les assembler et de rectifier les assaisonnements. J'attaque la cuisson de ma tranche de foie, qui doit être faite au dernier moment et ne devrait me prendre que quelques minutes.

Les préparations s'enchaînent à toute allure et, quand on nous annonce qu'il reste cinq minutes, je me rue avec deux casseroles en mains sur les trois assiettes que j'ai déjà disposées, manquant de peu de me brûler sévèrement.

*Voilà que j'imite James et son footing maintenant !*

Quand la fin du temps imparti arrive, indiquée par le bruit d'un minuteur à l'ancienne, je lève les mains avec l'impression d'avoir à peu près géré. La

soupe a une belle couleur et texture, elle entoure la tranche de foie poêlée brillante en une large goutte dans le creuset de l'assiette et la figue est parfaite, on voudrait la gober !

Je soupire et m'essuie le front. Je viens de passer l'heure et demie de cuisine la plus stressante de ma vie ! James s'approche pour jeter un œil à mon assiette.

– Ça donne envie de goûter, tu as fait un super-travail, me complimente-t-il.

Je ne peux m'empêcher de cligner des paupières, surprise : au palace où je bossais pour obtenir une félicitation de Simon... en fait, je n'en ai jamais eu. Au mieux, il me disait « Ça va », assorti d'un

conseil.

– Et toi, ça a été ?

– J’ai flippé ! Je ne me suis jamais tant agité... surtout à côté de Farah qui avait l’air en pleine méditation zen !

Nous éclatons de rire et continuons d’échanger pendant que les caméras se repositionnent pour la scène de dégustation avec le jury qui se met en place. Puis nous nous alignons pour attendre le verdict.

*Argh ! J’ai l’impression de revenir sur les bancs de l’école !*

Cette fois-ci, le dernier membre du jury, Brett Lanschtaf, apparaît avec Linda et Jean-Jacques. C’est un jeune quinqu

aux tempes poivre et sel, perpétuellement en costume pour bien marquer qu'il est le seul ici à ne pas être chef.

*Mais qu'il a la classe !*

Il a toujours un demi-sourire, et son accent anglais, quand il nous lance un « Bonjour » décontracté, m'amuse. On dirait une version anglaise de George Clooney ; le style séducteur, coup d'œil par en dessous... Je sais qu'il a beaucoup de succès auprès du public de l'émission même si, je dois l'avouer, j'ai du mal à partager cet enthousiasme, classieux ou pas !

*Peut-être la différence d'âge ?*

Il prend place au centre, entre Linda et

Jean-Jacques, puis nous détaille, son petit sourire en coin rivé aux lèvres.

– Alors, comment s’est passée cette première épreuve ? James, vous semblez en nage !

Ce dernier laisse échapper un rire chaleureux.

– J’avoue, je crois que j’ai perdu deux kilos. J’aurais dû manger plus de vos excellents bagels new-yorkais au petit déjeuner !

Le jury rit avec lui, et chacun notre tour, nous donnons nos impressions sur l’épreuve. Quand c’est à moi, je décide de me montrer honnête :

– C’était intéressant... mais assez

compliqué ! Je ne m'attendais pas à être si déstabilisée par les caméras.

Brett m'envoie un sourire lumineux, j'en suis presque mal à l'aise.

*Un peu plus et il me fait un clin d'œil ou je rêve ?!*

La dégustation commence et mon stress ressurgit. Le plat de Farah manque vraiment d'une présentation contemporaine à mon avis, mais les jurés paraissent emballés par le goût, on le devine à leurs têtes. Jean-Jacques, visiblement le grand gourmand de la troupe, mange la moitié de son assiette avant de reposer sa cuillère. Brett, de son côté, semble chercher à isoler les différents éléments du plat, en pleine «

dissection » culinaire. Linda se contente d'une ou deux cuillérées. C'est cette dernière qui reprend la parole et s'adresse à Farah :

– Je pense que c'est une jolie assiette très équilibrée, on sent que ce plat raconte une histoire d'enfance, je me trompe ?

Farah, qui jusque-là a eu un visage presque fermé, sourit subitement et se met à conter les visites des marchés du Bénin où sa grand-mère l'emmenait. Je ne peux m'empêcher de trouver son ton très faux.

*Ou est-ce cette affaire de sel qui continue de me perturber ?*

Ensuite, Brett se tourne vers moi avec

un grand sourire, un brin séducteur.

– Camélia, mais quel beau plat ! me félicite-t-il, disant « beau plat » en français. J'ai eu l'impression de revenir dans un bistro parisien, quel plaisir ! Il y a un assaisonnement juste, le foie gras est parfait, la figue et le confit d'oignons apportent un réel plus. Exit la soupe mémé pour une soupe prestige en tenue de soirée, encore bravo !

C'est au tour de Jean-Jacques. Il détaille James à mes côtés. Je le devine assez confiant. C'est vrai qu'il a bien réussi cette épreuve ; il a présenté le bouillon à part dans un petit saucier design, laissant au milieu de son assiette quelques éléments crus taillés très

finement que le bouillon a cuits-minute une fois versé : ses crevettes, des herbes... Je sens la citronnelle d'ici.

– James, vous nous avez avoué avoir couru... avez-vous pris le temps de goûter vos plats ?

Le ton n'a rien d'agressif, pourtant James se décompose. Il hésite sur sa réponse.

– Oui, j'ai vérifié mon bouillon plusieurs fois... Mais pas les crevettes marinées. Si c'est un classique de notre gastronomie, j'y suis allergique, je les prépare donc depuis des années sans les goûter.

Jean-Jacques secoue la tête, son

expression un peu gênée et celle de Linda en disent long.

– Je ne sais pas si le stress vous a déstabilisé, mais cela manquait totalement d'équilibre. Il y a un fort goût de sel qui reste sur le palais après dégustation, c'est assez désagréable.

À ces mots, je me fige, tandis que James se décompose à mes côtés. Mon cerveau tourne à toute vitesse : accuser Farah sans preuve me semble énorme, je n'ai qu'une intuition, je ne l'ai même pas vue directement faire...

*Innocent jusqu'à preuve du contraire, non ?*

Alors que je cherche la manière la

plus prudente d'intervenir, on nous demande de quitter le plateau pour faire venir l'outsider dont on doit maintenant évaluer le plat. La solution à mon dilemme apparaît d'elle-même quand je contemple l'écran de mon portable : Suze !

Je me rends aux toilettes pendant la courte pause, en profitant pour envoyer un SMS.

*Heureusement, j'ai des pouces en mode flash !*

J'ai à peine le temps de finir de me laver les mains et de retourner aux abords du plateau que déjà mon téléphone vibre dans ma poche.

[Ma belle, je sais que tu veux être juste, mais est-ce bien raisonnable ? Tu n'es sûre de rien, tu risques de te faire une sale réputation de dingue !]

J'hésite à l'appeler mais avoir cette conversation à voix haute ne me semble pas être une bonne idée.

[J'en ai conscience, mais ça serait infâme de ne rien dire ! James est vraiment sympa en plus, il ne mérite pas un coup pareil... si c'est vrai !]

Il me faut attendre à peine une minute avant de voir s'afficher :

[Qui ferait ça sur un plateau avec des caméras ?]

[Il n'y en a pas dix non plus et les

images vont être montées seulement à la fin, si j'ai bien compris. Imagine que James soit éjecté et qu'on se rende compte de l'injustice dans deux mois ? Ça m'étonnerait qu'on retourne toute l'émission, ils étoufferont l'affaire...]

Cette fois-ci, deux minutes passent avant que je reçoive le SMS.

[Vérifie le classement. Si Farah est dernière, problème résolu.]

Effectivement, elle n'a pas tort, même si mon souvenir de la dégustation me laisse penser que ce ne sera pas le cas.

[OK. Mais si je vois que ça tourne mal, il me faudra bien en parler à quelqu'un... peut-être à Linda.]

[Et sinon, les candidats, la surprise du chef, le jury ?]

Je lui fais un rapide résumé et le nombre de smileys que mon amie m'envoie en guise de réponse me fait sourire. Étrangement, ce petit échange m'a reboostée et j'arrive à me convaincre que je saurai gérer cette histoire avec Farah.

Quand je retourne sur le plateau, le tournage est déjà prêt à reprendre. Alors que j'attends les résultats, stressée, je comprends vite que j'ai raté l'explication sur le déroulement des scènes à venir, et Farah me regarde de travers.

*Désolée d'avoir une vessie !*

Celui que je suppose être le réalisateur, à qui on tend des cafés derrière un moniteur de contrôle et qui reste assis quand deux autres font le pied de grue à ses côtés, crie à nouveau « On tourne dans trois, deux... ». Brett, dès la fin du décompte, enclenche son sourire comme s'il tentait de séduire la caméra elle-même.

– Nous savons que vous mourez d'impatience de connaître le classement définitif, laissez-nous lever le suspense...

Pour contredire ses paroles, Brett s'arrête et prend son temps.

*Continue de sourire à la caméra comme une Miss à son élection, vas-y...*

– L'outsider n'est pas arrivé dernier !  
Il intègre donc le concours dès à présent...

On entend à peine un bruit de pas qui approche. Une tête brune apparaît et je me dresse sur la pointe des pieds pour voir par-dessus l'épaule d'Edward.

*Merci la génétique de me faciliter la vie !*

– Bonjour à tous, annonce une voix grave que je reconnais aussitôt.

Mon cœur rate plusieurs battements au moment où je croise un regard familier.

*Alessandro !*

## 5. Surprise !

La surprise que j'ai ressentie doit s'apparenter à ce qu'on éprouve en gagnant au Loto... ou quand on voit sa voiture être défoncée sous ses yeux par un énorme trois tonnes !

*Ou les deux, en fait...*

Le tournage est en pause pour dix minutes, le temps d'installer le plan de travail d'Alessandro, mais on reçoit l'ordre de ne pas nous éloigner.

*Je rêve ou Farah m'a regardée de*

*haut quand l'assistant a dit ça ?!*

Farah et Edward parlent de leur côté avec le jury. Je les soupçonne de vouloir faire un peu ami-ami avec eux.

*Où est Brett d'ailleurs ?*

La voix de ce dernier m'interpelle tandis qu'une main se pose sur mon épaule.

– Camélia ! Je souhaitais encore vous féliciter pour votre prestation.

Je me retourne aussitôt et recule sans y penser, mal à l'aise d'être touchée par un inconnu. Le critique s'arrête à un pas de moi.

– Vous avez beaucoup de talent, je serais ravi de vous servir de guide dans

ce concours pas toujours simple à appréhender. J'y suis juré depuis...

Au lieu d'écouter ce discours que je pressens long, je cherche à nouveau Alessandro. Depuis qu'il est apparu, je ne cesse de m'assurer de sa présence, comme si je ne pouvais y croire. Mes yeux semblent sans cesse aimantés par lui. Après la surprise initiale, j'ai presque eu envie de danser : je suis juste tellement heureuse de le revoir, même si les circonstances sont un peu surréalistes ! Je ne suis pas encore tout à fait remise en fait. Alessandro, ici ? Ça paraît complètement dingue. Mais son job à la boîte est peut-être seulement un emploi alimentaire ? Dans ce cas, nous partageons bien plus qu'une nuit torride,

nous avons une passion commune !

*Quand je vais annoncer ça à Suze !*

Je remarque dans ses prunelles une drôle de lueur quand nos regards se croisent à travers le plateau. Si tout à l'heure il paraissait aussi abasourdi que moi, mais presque content, là, c'est plutôt l'inverse.

*Froid polaire en Italie...*

Enfin, je me rappelle que Brett me tient la jambe et lui sourit, un peu coupable. Jean-Jacques l'interpelle.

– On parle, on parle ! Mais il est temps de travailler ! C'est l'heure de l'interview des chefs, nous devons délivrer nos premières impressions. À

plus tard, chère Camélia, conclut le critique.

Je le suis des yeux, ravie de son départ. Alessandro n'a pas bougé, il répond à James qui est bien le seul à avoir fait l'effort de discuter avec « l'amateur ». James a encore les traits tirés, même s'il fait de son mieux pour encaisser ce premier verdict plutôt négatif.

Je pense qu'il me faut faire le premier pas et aller...

*Aller quoi d'ailleurs ? Me présenter, dire « Ravie de te revoir » ? Ou « Le rouge à lèvres n'a pas été trop pénible à enlever du bureau ? »... Assurément pas cette dernière remarque !*

Tandis que je m'approche, la voix d'Alessandro me parvient :

– Oui, c'est effectivement ma boîte de nuit...

Il se tait quand il m'aperçoit et James suit son regard.

– Ah, notre Française, la jeune Camélia. Camélia, voici Alessandro, c'est un New-Yorkais. Nous affrontons donc deux « Yankees ».

Alessandro me tend la main, presque cérémonieux, et je l'attrape sans réfléchir. À peine nos doigts se touchent que je ressens la même attraction pour lui qu'au *Black Dog*. De près, je ne peux m'empêcher de le dévorer des yeux. Il est

si...

*Beau, sexy, musclé, masculin, affolant... En colère ?!*

– Je... Enchantée.

Ma phrase s'est étranglée dans ma gorge sous la lueur assassine que je découvre dans les prunelles d'Alessandro. Il paraît presque dangereux à cet instant et, alors que je devrais me méfier, j'ai du mal à me concentrer sur autre chose que sa bouche !

*Misère ! Son effet sur moi n'a pas changé en tout cas.*

– Je dois absolument profiter de la pause pour rappeler ma femme, désolé, annonce James en s'éclipsant.

Nous restons seuls. Alessandro jette un coup d'œil circulaire, puis se rapproche de moi. Je sens immédiatement que ce n'est pas pour me serrer dans ses bras parce qu'il est ravi de nos retrouvailles. Je tente de désamorcer le malaise entre nous et chuchote :

– Écoute, je n'aurais pas dû partir sans un mot, mais...

– Je me suis fait totalement avoir, tu es très douée pour tromper ton monde, crache-t-il, avec une lueur assassine dans le regard, brisant net mon magnifique mea culpa. Tu savais parfaitement qui j'étais quand tu es venue au *Black Dog*, n'est-ce pas ? Laisse-moi deviner, ça ne devrait pas être compliqué de trouver qui t'a

envoyée...

– Vous êtes parano, ma parole !

Retrouver ma voix m'a pris quelques secondes, mais c'est bon.

*Prête au combat !*

Alessandro fronce les sourcils, suspicieux.

– On se vouvoie à nouveau ? relève-t-il. Tu prétends toujours avoir débarqué par hasard dans mon club ?

– Évidemment ! J'avoue que c'est troublant, mais je n'avais aucune idée de qui vous étiez. Par qui voulez-vous que j'aie été envoyée ? Dans quel but ? Et puis, c'est plus vous qui m'avez « accostée », si on peut dire.

– Une simple manœuvre, pendant laquelle je me suis bêtement fait avoir. En arriver à de telles extrémités... J'espère que c'était bien payé.

Il s'approche de moi et je dois faire un effort pour ne pas lui coller une belle gifle, il l'aurait bien méritée, je crois !

– Vous vous rendez bien compte de ce dont vous m'accusez ? Sérieusement ?

Ma voix glaciale semble le déstabiliser. Je lis dans ses yeux une hésitation.

– Pourquoi tu ne m'as pas parlé de l'émission l'autre soir ? Tu m'as dit que tu étais en vacances chez une amie ? rétorque-t-il, persistant à me tutoyer

comme s'il voulait garder une proximité.

Je lui souris de travers, avant de répliquer, acide :

– Parce que le contrat que j'ai signé avec la prod m'oblige à rester discrète. Tout comme toi je suppose, vu que tu n'as pas évoqué le sujet non plus...

Alessandro paraît un peu perdu. Son regard erre un instant sur le jury.

– Qui t'a fait rentrer dans le concours alors ? Depuis que tu t'es enfuie, je cherche à comprendre ; j'ai trouvé ça étrange, j'attendais que tu réapparaisse.

*Eh ben, j'en connais un qui ne doute de rien...*

Mais son expression troublée me

calme un peu. Je vois dans ses yeux – ou je crois voir – quelque chose qui réveille ma culpabilité. Après ce que nous avons partagé, comment aurais-je pris la disparition d’Alessandro sans un mot si les rôles avaient été inversés ? Puis son accusation me revient. Il m’a presque traitée de prostituée... Mon visage se durcit.

– Tu sais ce qui est bizarre ? Ta présence. Je t’ai entendu parler à James. Le *Black Dog* est à toi, non ? J’ai pensé un moment que tu y travaillais mais tu en es le patron ? Alors pourquoi te trouves-tu ici ? Qu’est-ce que peut bien t’apporter un tel concours ? Je ne suis pas la seule à ne pas avoir joué franc-jeu, conclus-je en le plantant sur place pour regagner mon

plan de travail.

*Finally, when I escaped, I probably had the right reaction.*

Ravaler ma déception me demande un effort considérable, mais bientôt le silence se fait à nouveau sur le plateau pour la reprise du tournage, détournant mon attention des pensées que je rumine.

Je fais mon possible pour ne pas regarder Alessandro qui en impose dans sa veste grise, sûrement pour le démarquer de nous. Brett prend la parole sur un signal lancé par le réalisateur.

– À l'issue de cette épreuve, l'un d'entre vous sera éliminé. Nous avons les résultats de la première épreuve et nous

allons y ajouter celle-ci pour vous départager. Rien n'est joué, tout peut encore s'inverser, annonce Brett d'une voix forte.

– Alors un conseil, donnez tout ce que vous avez car pour l'un de vous l'aventure de *Keep Calm and Cook !* s'arrête aujourd'hui, conclut Linda.

J'inspire à fond. Je peux le faire, ignorer les caméras, mon trac, Alessandro...

*Ça commence à faire long comme liste !*

## 6. Moins un !

Quand le chrono repart pour la deuxième épreuve, je suis moins surprise que pour la première. Linda nous a annoncé le nouveau thème : « sucré/salé inédit ». Ça reste assez vaste pour trouver une idée sans trop de mal.

Je parcours la réserve en quête d'inspiration. Tout ira très vite, je dois me concentrer et donner le meilleur de moi-même... sans me laisser déstabiliser par ma conversation avec Alessandro. L'idée qu'il me prenne pour une

manipulatrice, une femme prête à se vendre, continue de me mettre en rogne. Je ne suis pas comme ça !

*Oublie ce type ! Tu vas te planter, sinon !*

Plus facile à dire qu'à faire, surtout quand son corps, svelte et musclé, insolemment souligné par l'étroitesse de sa veste de cuisinier grise, se tient à environ trois mètres de moi. Je finis par me filer une grosse claque mentale et me force à observer les autres.

Farah est déjà repartie. Comme la première fois, elle a dû prendre moins de trois minutes pour remplir son bac. Je l'ai vue sélectionner des framboises et des avocats. C'est plutôt malin, l'acidité des

premières contrebalancera l'aspect gras des seconds. Edward a choisi des aïelles, des poires et un morceau de viande rouge. James semble hésiter devant les papayes alors qu'un poulet attend dans son bac. Alessandro me tourne le dos et je décide de ne pas me préoccuper de ce qu'il fait, tant pis si nous avons les mêmes ingrédients.

Je tergiverse une seconde : un plat fruit et fromage, ou une variation de canard à l'orange, peut-être avec un autre agrume ? Puis l'inspiration arrive quand j'aperçois du céleri à côté de tomates roses magnifiques. Deux idées me viennent en même temps. Résolue à frapper l'esprit des jurés, j'accélère : je ne vais proposer que des plats froids. Si

les préparations sont plus courtes, il y aura un long temps de repos à respecter pour que les aliments s'imprègnent des différentes saveurs – heureusement que nous avons des super-cellules de refroidissement !

Alors que j'ai regagné mon plan de travail depuis une bonne demi-heure, je dois me rendre à l'évidence, je ne suis qu'à moitié à ce que je fais. Ce qui n'est vraiment pas malin vu l'enjeu du jour. Mon céleri cuit dans le sirop, j'ai émondé mes tomates qui refroidissent, le jus de citron parfumé à la vanille qui les accompagnera est presque prêt à mijoter. Honnêtement, j'avance bien ; pourtant je sens que j'ai la tête ailleurs.

Je tire sur la peau de ma dernière tomate avec mon couteau d'office et ne peux m'empêcher de lancer un coup d'œil à Alessandro...

– Aïe !

*Bravo ! Voilà que je me mets au carpaccio !*

Comme il fallait s'y attendre, j'ai réussi à m'entailler le doigt à force de manquer d'attention. Je m'écarte aussitôt pour ne pas risquer de saigner sur ma préparation. Je rejoins les éviers communs qui se trouvent en enfilade derrière James. Des yeux j'en cherche un vide, mais de la vaisselle sale traîne partout. Une présence dans mon dos me fait sursauter. Alessandro débarrasse l'un

des bacs des bols qui l'encombrent.

– C'est profond ? demande-t-il d'une voix pressante.

*Pourquoi s'inquiète-t-il ? Il a été glacial lors de notre dernier échange !*

Je ne desserre pas les dents, habitée par des sentiments contraires : furieuse de me laisser distraire en cuisine, ce qui n'est jamais arrivé, mais aussi perdue car ses reproches ne devraient pas me blesser ainsi. Bien sûr qu'il est en colère et peut se montrer injuste, je me suis éclipsée sans un mot après une étreinte torride, il y avait mieux pour son ego quand même.

– Camélia ? Réponds !

– Pas de problème, c'est superficiel.

Même ma voix me semble ailleurs. Je me mords la joue et ferme les yeux une seconde.

*Reprends-toi, nom d'un chien !*

Le corps d'Alessandro se tend, dans son regard passe une lueur étrange. Sa bouche se durcit, il hausse les épaules et attrape dans le lavabo voisin une casserole.

– Les femmes en cuisine sont des catastrophes : maladroites, sans précision, rarement des idées originales... Tu as remarqué le nombre de chefs étoilés femmes ? Je pense que ça veut tout dire. Ce n'est pas ta faute, la

tambouille n'a juste que peu de rapport avec du « gastro » ; il vous manque un peu de nerf... surtout pour ce genre de compétition ! Une de moins, ça sera très bien.

Et, comme une fleur, il s'éloigne, me laissant ulcérée, trop choquée pour réagir.

*Alors là... tu verras celui de nous deux qui sortira d'ici la tête basse. Pas combative ? Moi ?!*

Mon doigt en sang devient aussitôt le cadet de mes soucis. Un assistant me rejoint, il évalue l'importance de la blessure du regard.

— Demandez à quelqu'un de

m'apporter de quoi faire un pansement, et j'ai besoin d'un gant, dépêchez-vous, s'il vous plaît, je dois terminer mes plats !

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je retourne à mon plan de travail et rattrape mon retard avec une vitesse et une efficacité dignes d'une machine. La colère me porte littéralement, je finis l'épreuve en état de grâce...

*Ou de rage, mais c'est pareil, résultat : redoutable.*

Mon sorbet au céleri est d'une jolie nuance verte grâce au jus que j'ai réalisé avec un extracteur et incorporé à ma préparation. À côté, mes tomates farcies aux gariguettes, entourées des points des sauces vertes et jaunes, sont magnifiques,

brillantes, rondes... C'est simple : ça claque ! J'ai même pu faire une tuile translucide en sirop de glucose que j'ai colorée avec des jus de céleri, de citron et de fraise, fabriqués avec l'extracteur pour donner un aspect un peu mosaïque à ma tuile. Elle repose en équilibre sur une tomate et s'élançe gaiement au-dessus de mon assiette – c'est plus de l'architecture que de la cuisine.

*Tu sais ce qu'elle te dit la « cuisine de bonne femme », Alessandro ?!*

Je finis l'épreuve avec cinq minutes d'avance et m'accoude à mon plan de travail parfaitement rangé. Alessandro ne court pas une fois, il est concentré et plutôt impressionnant...

*Pour un amateur, bien sûr... Moi, rancunière ? Du tout !*

Les odeurs qui s'élèvent de toutes parts sont alléchantes et je crains une seconde d'avoir fait une erreur stratégique ; pas sûre que le « tout froid » marque les esprits quand on sent tout ça.

*De toute façon, c'est trop tard.*

Quand le chrono retentit, j'hésite entre la fierté d'avoir devancé tous les autres et l'inquiétude. C'est peut-être mauvais signe... Le jury revient et le même rituel recommence, pendant que l'équipe de tournage se réinstalle. Le ballet me semble déjà moins étrange et je remarque qu'obnubilée par la présence d'Alessandro, puis par ses paroles de

macho de base, je n'ai pas été dérangée par les caméras.

*À croire que je fais ça depuis des années !*

L'heure est grave. Nos plats sont alignés devant les juges et ils les goûtent à tour de rôle. Je reconnais une fois de plus le coup de fourchette conquérant de Jean-Jacques et l'approche plus réservée de Linda, qui mâche lentement, comme si elle réfléchissait à chaque mastication pour extraire le maximum d'informations. Brett, sans pitié, massacre le montage en étage de Farah et détaille, critique, l'audacieux plat italien d'Alessandro – des orzos aux pruneaux et au fenouil, j'aperçois également des tomates

séchées. Son assiette est aux couleurs de l'Italie, vert, blanc, rouge... L'idée est amusante même si la présentation fait un peu « mamma italienne » : de la quantité mais pas de finesse.

James aussi s'est surpassé, il a réalisé une salade de papaye verte et un plat chaud, des aiguillettes de poulet caramélisées avec une sauce curry-chocolat, dans laquelle je donnerais cher pour plonger une cuillère, accro comme je suis au curry. Brett abandonne sa dégustation pour nous détailler, comme s'il prenait des notes.

*Ou qu'il voulait nous faire peur, au choix.*

Linda, assise cette fois entre les deux

hommes, parle à Jean-Jacques. Le silence s'éternise, Jean-Jacques met des heures, me semble-t-il, à poser ses couverts. Nous avons dû rester à nos places le temps que le jury délibère à voix basse avant d'exclure un candidat. Lors de la diffusion, une page de pub coupe l'émission, mais là je peux voir ce qui se passe habituellement en direct.

*Domage, j'aurais pu envoyer un message à Suze, c'est le moment ou jamais pour les bonnes ondes !*

Je suis incapable de prier pour mon propre sort, j'ai déjà fort à faire pour empêcher mes genoux de trembler pour de bon. Je joue gros et j'en ai conscience. Si les autres candidats ont tous fait un

beau chemin dans la cuisine et cherchent juste à franchir une étape de plus, ce concours pourrait être pour moi un sacré coup d'accélérateur.

*Ce concours peut me faire gagner cinq ans facile dans ma carrière ! Prendre enfin ma revanche sur Slash connard, me faire connaître, voire reconnaître de mes pairs...*

Quand ils nous font signe d'approcher, j'ai les jambes en coton et mon cœur bat à mes oreilles. Leurs regards nous balaient et je me mords la lèvre, stressée. Si je pars la première... surtout face à un amateur, je dois bien l'avouer, mon ego aura du mal à s'en remettre !

– Je ne vous cache pas, il y a eu débat

et c'est tout à votre honneur. Déjà chaque épreuve a connu un « raté », mais pas de la même personne. Nous souhaitons féliciter Edward et Camélia, très constants, commence Jean-Jacques, provoquant un grand sourire que je réprime difficilement, de peur de sembler vantarde, avant de se tourner vers Alessandro. Et nous tenons à souligner la qualité de ce que notre amateur a pu fournir sur ses deux épreuves. Il reste des défauts. Les assaisonnements doivent être travaillés, c'est un peu « brut », sans même parler de la présentation, mais on sent une vraie identité culinaire. Bravo à vous, Alessandro.

Ce dernier penche la tête. Il a l'air assez sombre, presque fermé. Serait-ce

du stress ? Ce concours lui importerait-il vraiment ?

*Bizarre...*

– Là où c'est plus compliqué, c'est pour Farah et James. James, votre sauce curry-chocolat était à tomber. Vraiment, pas un membre jury n'y a vu à redire, mais votre premier plat, par contre, était nettement en dessous. Farah, dans cette nouvelle épreuve il vous a manqué un peu d'audace. Votre crème avocat-framboise était belle, la texture parfaite... mais l'inédit ? L'avocat n'est pas un classique en dessert, mais ce n'est pas non plus quelque chose qui peut laisser bouche bée des professionnels : nous connaissons tous déjà cette association. Les tomates

farcies crues aux fraises et infusion de citron caviar de Camélia, pour le coup, fonctionnaient mieux. Le plat était froid, il n'y a pas des heures de préparation, mais elle a contrebalancé ça par un sorbet de céleri parfaitement exécuté. C'est ce qui la fait arriver en tête aujourd'hui, même si Edward la talonne.

Le poids que je sens tomber de mes épaules est tel que j'expulse tout l'air contenu dans mes poumons. J'ai réussi à me distinguer et, plus que les compliments, je retiens comme un avertissement la remarque du jury sur le temps de cuisine de ma recette.

– Et pour toutes les raisons évoquées, si nous avons hésité, c'est Farah qui est

éliminée.

– Madame et messieurs les jurés, je crois qu’il est de mon devoir de signaler que Camélia a triché, annonce Farah froidement. Je l’ai vue trafiquer quelque chose du côté du plan de travail de James et je pense qu’elle a sciemment saboté son plat lors de la première épreuve.

Le poids dont j’étais débarrassée semble d’un coup me revenir en plein sur le dos tant je suis abasourdie. Je croise son regard acéré et son visage ne laisse passer aucune émotion.

– C’est... du délire, finis-je par prononcer presque en bafouillant.

*Bravo, super comme réponse,*

*vraiment.*

Le choc m'anesthésie presque et je ne sais comment me défendre. Si je rétorque qu'au contraire, c'est elle qui a fait ce dont elle m'accuse, j'aurai l'air d'une mauvaise perdante ou d'une gamine boudeuse.

– Vérifiez leurs bacs de sel et de sucre. Ils sont numérotés, insiste Farah.

Un instant de flottement accueille la nouvelle. J'ai effectivement remarqué que sous nos bacs se trouvent des chiffres, sans doute pour que l'installation du plateau par l'équipe soit plus rapide et qu'ils évitent toute erreur. Après une minute de plus à parlementer, c'est Brett lui-même qui se lève et contourne la table

du jury. Le réalisateur semble hésiter à couper l'enregistrement des caméras. Sans réfléchir, je suis Brett jusqu'à ma table et le vois soulever les bacs. Tout ce qui m'appartient est numéroté 2. Pas seulement le sel et le sucre : il en est de même pour tous les ingrédients. Ainsi personne ne s'approprie toute la crème de la réserve, et je sais ce que je peux prendre au garde-manger. Ces indications se situent sous les produits ; le téléspectateur n'a pas besoin de ce genre de petits détails techniques.

Or, j'ai un bac 2 et un bac 3... Chiffre réservé à James. Je deviens blanche. Je secoue la tête sans y penser. Brett goûte avec une cuillère le bac 3.

– Du sucre, confirme-t-il à voix haute pour que Linda et Jean-Jacques puissent l’entendre.

Tout le monde me regarde, les assistants sur le plateau, les deux caméras sont braquées sur moi...

– James, avez-vous utilisé ce que vous croyiez être du sucre dans l’un de vos plats ?

– Les crevettes. Je mets deux cuillères à soupe de sucre dans la vinaigrette aigre-douce que je prépare, admet ce dernier.

Ce n’est pas possible, Farah a forcément fait cet échange de bacs en plus du sabotage de la recette de James. Et si

elle a triché, elle l'a fait à la pause. Mais quelle preuve j'ai ? Aucune !

– J'aimerais donc que Camélia soit disqualifiée sans attendre et parte de *Keep Calm and Cook !* : c'est indigne d'un tel concours, intervient Farah d'une voix tranchante.

À nouveau, je secoue la tête et cherche une manière raisonnable de présenter les choses, de leur faire savoir que Farah, chef reconnue dans son pays, qui est déjà apparue dans des guides et magazines spécialisés – elle s'en est vantée dès notre rencontre –, peut avoir magouillé un truc pareil. Moi, sinistre inconnue, anciennement chef de partie dans un restaurant et sans références...

*Je suis mal. Très mal.*

Mes yeux croisent ceux d’Alessandro. Son expression indéchiffrable me trouble.

– Coupez !

Quand le réalisateur donne cet ordre, tout semble s’accélérer. On réclame un producteur, les jurés quittent la table de dégustation où mes magnifiques boules de sorbet au céleri finissent de fondre en une flaque triste.

*Elles au moins, elles sont solidaires.*

Cette sensation acide qui me brûle la gorge m’en rappelle une autre et enfin je fais le lien, me souvenant de ce qui m’a déjà mise dans cet état : la trahison de Simon. Il m’avait volé l’une de mes

créations pour la présenter dans un concours de cuisine.

J'avais réfléchi à ce plat pendant des mois, réalisant divers tests et essais. Je m'y étais investie pour qu'il soit parfait. C'était mon « bébé » en quelque sorte, une grosse masse de travail. Tout ça pour, au détour d'une page de magazine culinaire, le voir étalé format A4, signé du nom de mon patron-amant. Sans qu'une seconde il pense à me le dire, le lâche. Mais qui aurait cru son employée méconnue, qui plus est sa petite amie ? Tout le monde aurait interprété ça comme de la jalousie, il me l'avait assez répété.

Je recroise le regard d'Alessandro, à quelques pas de moi. Nous restons ainsi

un long moment, même si je suis incapable de lire quoi que ce soit dans ses yeux. Finalement, il me tourne le dos et s'éloigne. Et c'est là que je reçois le coup de grâce, en remarquant l'expression peinée de James. Le visage rieur s'est fermé. Il me dévisage avec un air qui me serre la gorge.

– James, je te jure que je n'y suis pour rien.

Il me laisse sans un mot, quittant le plateau d'un pas vif. Ce second rejet scelle quelque chose en moi et je me mure dans le mutisme, tandis que les gens s'agitent autour. Je pourrais confronter Farah, mais je doute que ce soit bien utile : personne non plus ne m'a crue dans ma

propre brigade quand j'ai accusé Simon devant eux...

Mon regard morne balaie le décor et je vois Alessandro en plein conciliabule avec Jean-Jacques Dorémont, un peu en retrait. Ce dernier se dirige ensuite vers les autres membres du jury, qui discutent avec la prod et le réalisateur. Finalement, Linda se tourne vers moi. Son expression enjouée a disparu. Je me force à les rejoindre, pour ne pas passer en plus pour une lâche.

– Nous avons une idée qui nous permettra de juger de votre avenir dans ce concours, mademoiselle Chardenne.

Je hoche la tête d'un mouvement automatique.

*Ironique pour un chef de se demander  
à quelle sauce il va être mangé...*

## **7. Tel est pris qui croyait prendre !**

Au beau milieu de la salle de pause, je fais les cent pas comme une lionne en cage, à peine consciente de mes allées et venues. Depuis que la prod et le jury se sont isolés pour visionner les enregistrements vidéo et trouver une preuve de ma supposée tricherie, je retiens mon souffle. J'ai beau savoir que je n'ai rien fait, je ne suis pas assez naïve pour croire qu'on ne punit que les coupables, malheureusement.

Quand je me décide à l'affronter, Farah

s'est éclipsée, comme par hasard. James passe devant moi :

– James !

Il continue, faisant semblant de ne pas m'entendre. Je suis peinée de voir qu'il gobe si facilement toutes ces accusations.

J'ai l'impression d'avoir la peste !

Passé le choc initial qui m'a presque rendue catatonique, incapable de me défendre, je cherche maintenant un moyen pour sauver ma place dans ce concours. Le membre du jury que j'ai senti le plus à l'écoute est Linda. Brett aussi s'est montré assez « ouvert ».

Pour le coup, c'est l'euphémisme du siècle ! « Gros dragueur » serait plus

précis.

J'ai l'habitude : en cuisine beaucoup d'hommes tournent paternalistes, ou dragueurs tendance gros lourds : « Oh une si grosse casserole pour ces petites mains ! » Et ça, c'était la version édulcorée sans la vanne graveleuse sur la queue de la casserole...

Je ne peux m'empêcher de faire d'aller et venir inutilement. Je me décide finalement à sortir mon portable et envoie un SMS à Suze pour tout lui raconter. J'ai besoin d'un peu de soutien, la délibération semble se prolonger. À peine cinq minutes plus tard, elle me répond à grand renfort de smileys.

[C'est pas vrai ?! XD ! La BITCH ! O.O

Je suis sur le cul ! >.>]

Je tapote rapidement :

[Clair ! Je suis dégoûtée. Soupir (je sous-titre pour que tu l'entendes).]

[Tu dois être méga-combative : genre Xena ! Et préparer un argumentaire en béton armé... Tu veux que je vienne taper un scandale avec toi ?]

Je souris. Suze a toujours pile la bonne remarque pour dédramatiser et me redonner courage.

Quand je serai grande, j'aurai le culot de Suze.

Je réponds, plus déterminée :

[ Ça m'a rappelé l'histoire avec Simon

mais, ce coup-ci, je ne prendrai pas la porte de sortie, tête basse. PAS DEUX FOIS, QUOI !]

[+1 ! J'ai une visite, désolée. Tu m'envoies des news, hein ?!]

[Promis, en attendant, croise les doigts pour moi !]

\*\*\*

Le temps passe si lentement que j'ai envie de secouer l'horloge qui indique 16 heures au mur. Je continue de marcher sans but sur le plateau, étrangement calme sans l'équipe technique, puis une voix m'interpelle. C'est un des assistants, le petit roux aux lunettes carrées. Les candidats sont enfin appelés dans la salle

où le huis clos a eu lieu. Nous nous alignons devant la table du jury et je me tiens droite, essayant de donner la meilleure image possible. Celle d'une cuisinière sûre d'elle, pas d'une tricheuse.

Je croise le regard impénétrable d'Alessandro. Il semble... circonspect ? Il m'encourage ? Je ne sais plus. Linda prend la parole, me tirant de mes réflexions.

– Après un examen attentif des bandes, nous n'avons aucune image de l'épreuve qui pourrait incriminer Camélia. À aucun moment elle n'approche du plan de travail de James...

Je soupire discrètement de soulagement.

À croire que je craignais presque qu'on m'annonce le contraire.

Je deviens folle ou je gère plus mal la pression que je ne le pensais ?

– Le fait que vous ne trouviez rien n'est pas non plus une preuve qu'elle est innocente, attaque Farah en me jetant une œillade assassine.

J'en connais une qui gère bien le mensonge en tout cas...

– Effectivement, mais nous n'en sommes pas restés là, précise calmement Linda. Après avoir visionné les enregistrements des cameramen, nous avons vérifié sur les caméras qui surplombent le plateau et servent aux plans qui donnent une vue de

l'ensemble du plateau ou à suivre les déplacements des candidats. L'angle n'est pas idéal, mais nous vous avons vue, vous, Farah, vous approcher du plan de travail de James. Sans aucun motif valable.

Elle demeure impassible, une vraie joueuse de poker.

– J'espère que vous ne comptez pas me mettre ça sur le dos ? Je cherchais une simple spatule, j'avais demandé à James son accord. James ?

Ce dernier fronce les sourcils, il semble un peu perdu mais finit par acquiescer.

– Elle a raison, j'avais presque oublié dans le rush, mais elle voulait

m'emprunter une spatule. Je ne m'en servais pas, donc je l'ai autorisée à la récupérer.

Brett arbore un air impénétrable qui m'intrigue. Je sens intuitivement que Farah est en train de s'enfermer : à sa place je me méfierais.

– Sauf que nous n'en sommes pas restés là, Farah. C'est pour ça que la délibération nous a pris un moment. Nous avons visionné les images filmées en dehors des épreuves, sur les conseils de notre ami Jean-Jacques, dit-il avec un léger mouvement de menton à l'adresse du Français.

D'un geste vif ce dernier baisse la tête, contemplant ses cuticules. Je suis la

direction dans laquelle il regardait et constate qu'il fixait Alessandro, le même qui lui parlait juste avant le huis clos...

Bizarre, ils se connaissent ? C'est peut-être lui qui l'a fait entrer dans le concours ?

Je me reconcentre quand Farah réagit d'une voix cassante :

– Je crains de ne pas comprendre...

Brett hésite quelques secondes... ou joue tout simplement avec nos nerfs pour ménager un suspense.

– Mais je vous explique, chère Farah : nous laissons tourner les caméras hors prise. Les cameramen qui ont les caméras à l'épaule arrêtent de filmer. Par contre,

les caméras qui dominent le plateau, tout comme les micros, sont branchées en permanence. Tout est enregistré automatiquement dans des ordinateurs, ce qui nous a permis de découvrir une scène intéressante... souhaitez-vous que je continue ?

Je n'ose pas regarder Farah de face, pourtant je perçois de là où je suis la crispation de ses poings...

– Je vois, se contente-t-elle finalement de dire à voix basse.

James paraît choqué, il dévisage Farah avec l'envie d'en découdre. Farah a l'air d'avoir croqué dans du citron.

– C'est vraiment Farah qui a procédé à

l'échange ? finit par demander James, qui semble avoir besoin d'une confirmation pour y croire.

Comme la menteuse reste muette, Linda approuve à sa place. James secoue la tête, visiblement écoeuré, et se tourne vers moi.

– Désolée, Camélia, j'aurais dû m'en douter. Je trouvais ça bizarre mais... les concours changent les gens, conclut-il.

Le quadra costard-cravate à début d'embonpoint qui représente la production sur l'émission se racle la gorge, attirant tous les regards sur lui. J'essaie de resituer son nom en pure perte. Sam quelque chose ? Nous avons déjà eu affaire à lui pourtant, mais à force

je finis par zapper, avec le nombre d'employés liés à l'émission qui gravitent en permanence autour de nous.

– Très honnêtement, c'est la première fois qu'une telle situation arrive. Une chose est sûre, si nous laissons ça dans le programme, la réputation de Mme Farah Edou risque d'être aussi entachée par cette histoire que Keep Calm and Cook ! , ça serait une très mauvaise pub de lancement. Le buzz autour du show doit être positif, nous mettons l'accent sur la combativité, le dépassement de soi et l'excellence... En conséquence, il nous semble préférable, dans l'intérêt de tous, de retourner la fin de l'épreuve précédente et que Mme Edou parte...

– Proprement ? propose la voix d’Alessandro avec une pointe de cynisme qui m’étonne.

Je me tourne vers lui, surprise. Il n’était pas concerné directement. Il devrait s’en fiche, un peu comme Edward qui a l’air à deux doigts de bâiller, pourtant je sens sa colère.

Il a peut-être un sens aigu de la justice ?

– Disons que lancer le programme sur un scandale n’apportera que du préjudice et un buzz dont nous ne voulons pas. Mlle Chardenne est innocentée. Mme Edou se rangera sûrement à notre avis...

– Je suis d’accord pour partir sans faire de vagues, confirme aussitôt Farah, très

calme.

Je la dévisage, sidérée, et réalise qu'elle ne semble absolument pas honteuse. Ma mâchoire se contracte et je croise le regard curieux d'Alessandro. Le représentant de la prod se racle à nouveau la gorge.

Dans le genre bruit méga-agaçant...

– Mademoiselle Chardenne ?

Farah va s'en tirer car la réputation de l'émission prévaut. Elle s'est montrée déloyale et pourra tout de même profiter des retombées médiatiques de son passage dans Keep Calm : pubs éventuelles, interviews, voire opportunités professionnelles, qui sait ?

Un ou deux ans après la diffusion, le classement importe moins que le fait d'avoir participé à Keep Calm and Cook ! ; le public oublie vite. La colère me brûle la gorge, mais j'acquiesce.

– Parfait ! Nous sommes ravis que toute cette méprise soit réglée.

Dès lors tout s'enchaîne et tant pis pour moi si j'ai des regrets. Le chef de la prod doit d'ailleurs compter là-dessus, le malin. Et il a raison, je m'imagine mal taper un scandale malgré le goût amer que j'ai en bouche.

Au moins je n'ai pas été virée ce coup-ci, je m'en sors... « mieux » ?

James s'approche de moi alors que nous

rejoignons le plateau principal. À son expression penaude, je me calme aussitôt. Je lui souris et me force à prendre la parole.

– Je suis désolé...

– Ce n'est rien...

Nous avons parlé en même temps et partageons un rire gêné. Je lève une main apaisante.

– Vraiment, ce n'est rien. Tu avais toutes les raisons de te méfier, on ne se connaît pas après tout.

– Des trois, honnêtement, tu es celle que j'aurais mise hors de cause. Si on m'avait demandé, j'aurais accusé Edward : j'aime pas ce type ! Enfin...

Il semble réaliser qu'il s'est montré un peu franc devant la femme qui pourrait vouloir se venger, vexée par cette histoire. Sauf que je ne suis pas ainsi.

– Je pense la même chose, chuchoté-je. Depuis le début, je le soupçonne d'être un genre de cyborg ; ça expliquerait sa rapidité.

Ma blague est un peu nulle, mais elle fonctionne. Les yeux en amande de James se plissent sous un sourire et je devine que nous venons d'échanger des excuses implicites...

Est-ce que je me suis fait un allié ? Ça ne serait pas du luxe vu les manip de la prod, Edward dont je me méfie et...

Alessandro.

Quand je croise le regard de ce dernier, un frisson me parcourt. Il paraît à nouveau plus chaleureux lorsqu'il passe à côté de nous. Je réalise qu'il était resté en retrait pour parler avec Jean-Jacques, disparu il y a une minute par une autre porte.

– Ça expliquerait tout, dit James avant d'éclater de son rire franc que je commence à apprécier. Alessandro aussi est une machine à ton avis ?

Une pensée incongrue me fait sourire.

Non, je n'ai pas du tout la chanson Sex Machine de James Brown en tête... oh ça va !

Nous discutons encore une minute dans le

couloir puis James s'éclipse sur une excuse, il veut appeler sa femme avant de retourner sur le plateau. Alessandro est justement en train de raccrocher quand je passe à côté de lui pour rejoindre la salle de repos. Son regard me happe, malgré moi, je ralentis.

– Qu'est-ce que tu fredonnes ?

Oups ! James Brown : chut ! C'est pas le moment.

– Rien de spécial, un truc que j'ai en tête depuis ce matin...

Pourquoi j'ai l'impression de ne pas être crédible une minute ?

Il me détaille longuement avec une expression qui me donne le frisson. Sans

raison, je crève d'envie de le toucher...  
sans doute parce que je suis dingue.

– Je suis content que tu restes dans le jeu.  
Tant mieux.

– En parlant de ça, je ne comprends  
toujours pas ce que toi, tu fais ici,  
remarqué-je sans pouvoir m'empêcher  
d'être toujours un peu sur mes gardes  
avec lui.

Quand je ne bave pas, quoi !

Il hausse un sourcil. La chaleur avec  
laquelle il m'a abordée dénote avec son  
attitude depuis le début du concours. Il  
semble plus détendu.

Dire qu'on accuse les femmes d'être  
versatiles !

– D’abord, tu apparais dans une émission de cuisine, ce qui n’a aucun sens. Puis, tu me soupçonnes de je ne sais quoi au sujet de notre rencontre au Black Dog... Boîte qui t’appartient, j’en suis maintenant sûre. Je me sens bête de ne pas l’avoir deviné sur le coup ! Bref, tu es dur à suivre.

Sans réfléchir, je viens d’avouer avoir fait des recherches sur lui pendant ma longue attente lors du huis clos, mais tant pis ! Google sert à ça et après tout, c’est de l’ordre du domaine public.

– Effectivement, je suis le propriétaire du Black Dog. Mais je ne l’ai jamais nié, admet-il, sur la réserve.

– C’est UNE de tes boîtes, précisé-je sans pitié. Je ne comprends pas ce que tu

as à gagner dans Keep Calm. Tu n'es pas de ce milieu... et tu n'as a priori aucun besoin d'argent. Donc qu'est-ce que tu veux ?

Je retiens ma respiration. Un instant, il semble hésiter, j'espère qu'il va se confier, puis cette impression vacille, balayée par un sourire un peu suffisant qui ne lui ressemble pas.

– Je suis un homme de challenge. Un pari un peu bête un soir avec un ami... Tu sais ce qu'on dit, les Italiens sont de grandes gueules.

Sa sortie nonchalante me hérisse : je sens qu'il me balade. Sans doute le comprend-il, car son expression change. Comme si un masque glissait de son visage, il

devient plus sérieux :

– Camélia, j’aime beaucoup ton franc-parler et tu m’as convaincu de ta bonne foi avec Farah. J’ai trouvé ta manière de refuser de te défendre courageuse. Plutôt que de t’empêtrer dans des explications, tu as préféré relever la tête et leur faire front, sans accuser les autres, franchement c’est tout à ton crédit.

Je plisse les paupières. Essaie-t-il de m’embrouiller ? Un pas nous sépare, ça me semble à la fois trop et pas assez, tant je suis troublée.

– Tu le penses vraiment ?

Il secoue la tête avec une expression qui finit de m’affoler.

– On devinait ta panique, mais j'ai eu l'impression que tu étais sûre que la vérité allait éclater... À mon sens, trop idéaliste, mais vraiment adorable. Euh, louable. Je voulais dire...

Il paraît gêné et je me retiens de sourire, son masque impassible réapparaît aussitôt, comme pour le protéger.

– Le tournage reprend ! nous interpelle un assistant du réalisateur que je reconnais à son look un peu geek. Il faut rejoindre le plateau.

– Nous arrivons, assure Alessandro. Les prochaines épreuves seront en duo, nous aurons peut-être l'occasion de faire la paix en cuisinant côte à côte ?

Sur un dernier regard trop appuyé pour me laisser de marbre, il se dirige vers le plateau. Je le suis sans réfléchir.

Si on doit faire ne serait-ce qu'un œuf au plat ensemble... c'est moi qui serai cuite !

## 8. Enterrons le hachoir de guerre

Je retrouve les studios le lendemain avec plus d'énergie. La nuit m'a permis de digérer l'histoire avec Farah et en parler avec Suze m'a fait un bien fou ! Je lui ai tout raconté en essayant de rendre ça drôle, ainsi j'ai pu relativiser. Je lui ai décrit les félicitations du jury à Farah, qui les a reçues avec un infâme sourire modeste.

Si elle renonce à la cuisine, je la vois bien se reconvertir en actrice !

Une costumière vient me trouver pour m'annoncer que la prod a demandé une rectification de ma tenue. Je la suis et finis en soutien-gorge et pantalon à attendre qu'elle sorte de sa réserve avec ma nouvelle veste. Son local est plein à craquer et elle ne semble pas vraiment adepte de l'ordre.

Alors qu'elle farfouille à côté, je lève la voix pour me faire entendre :

– Qu'est-ce qui n'allait pas avec l'ancienne ?

– Euh... on l'a commandée trop grande, en fait, argumente-t-elle, un peu incertaine.

J'attrape la veste sur la chaise pour lire

l'étiquette.

– Je fais toujours du S, il n'y a pas d'erreur.

Elle revient avec ma nouvelle tenue.

Ah, vu ainsi... le problème réel, c'était surtout de « sous » tailler.

La brunette m'adresse un sourire gêné. Devant mon air circonspect, elle joue franc jeu :

– La prod a décidé que vous étiez l'atout charme de cette année. Ils veulent mettre en valeur votre corps pour vous donner un aspect fragile, comme vous êtes toute fine... Désolée.

Je soupire. La pauvre n'y est pour rien et c'est le genre de magouille que je

redoutais en m'inscrivant.

Enfin, c'est toujours mieux que cette candidate, il y a deux ans, qui avait l'air d'une arriviste finie. Tout le monde l'a détestée, moi la première, jusqu'à ce que je lise une interview où elle dénonçait une manipulation des images par la prod qui avait allègrement coupé ses répliques et des bouts de scènes dans ce but.

En enfilant la veste qui épouse de près mes formes, je ne peux m'empêcher de penser que c'est bien fait pour moi. J'ai la tête sur les épaules, je me doutais que tous ces shows télé étaient trafiqués.

– Le col est déchiré, je vais devoir le découdre et en remonter un, remarque la costumière qui m'observe d'un œil

critique. Normalement, j'en ai dans un carton, je peux vous demander de patienter ? Autant choisir un col à la bonne taille pour ne pas le recouper.

Je déboutonne la veste et la lui tends. Lorsqu'elle est partie, je réalise que mon autre veste aussi a disparu et que je n'ai rien à me mettre jusqu'à son retour.

C'était le jour pour porter mon soutif aux balconnets transparents, super-sens du timing !

Je soupire et décide de prendre mon mal en patience quand je vois avec horreur la poignée se tourner et Alessandro entrer.

Je suis la seule à qui ce genre de gag peut arriver !

– Hey, lancé-je, mal à l’aise.

– Désolé ! Je pensais que la pièce était vide...

Son regard pique vers mon décolleté. J’hésite à me cacher derrière mes mains, mais son expression rêveuse m’en dissuade. Où est passé le macho de la dernière fois ? Celui qui en impose et sourit de manière arrogante...

Pas de femmes en cuisine ? Sûrement parce que tu ne pourrais plus te concentrer, pas vrai, Alessandro ?

Amusée, je me redresse, bombant presque la poitrine, juste pour observer sa réaction. Sa bouche s’entrouvre de surprise. Poussant le vice, je franchis la

distance qui nous sépare.

– Alessandro, qu'est-ce que tu voulais ?

Une douche froide peut-être ?

Il se reprend et ses yeux remontent jusqu'aux miens.

– J'ai taché ma veste. Je venais en demander une nouvelle à Mary.

Je vois sa pomme d'Adam bouger, comme s'il avalait sa salive. Mon large sourire disparaît quand moi-même, je réalise que nous sommes seuls. J'ai terriblement conscience de sa présence, de l'attraction qu'il exerce sur moi.

Un trouble insidieux s'installe. J'ignore qui réduit la distance entre nous, mais ma main se pose d'elle-même sur son torse.

Il est en T-shirt et les muscles affleurent sous sa peau. Une chaleur émane de lui, qui m'appelle. Tout le reste s'estompe : le concours, cette histoire de femmes en cuisine... Ma tête n'a plus voix au chapitre, mon corps est le seul à s'exprimer, surtout quand il me dévore des yeux ainsi et que son odeur me donne envie de me blottir contre lui pour tout oublier. Nous nous collons un peu plus et je me dresse sur la pointe des pieds, pour l'inciter à m'embrasser.

– J'ai ce qu'il faut pour votre veste, Camélia ! annonce Mary qui pousse la porte restée entrouverte.

Quand elle entre, nous nous sommes déjà séparés en catastrophe. Nous échangeons

un regard et j'ai l'impression qu'il regrette autant que moi l'interruption. Mary, avisée, ne dit rien, elle me montre mon nouveau col et Alessandro s'éclipse.

Je prends place sur une chaise en attendant que Mary s'occupe de ma tenue et j'en profite pour envoyer des SMS à Suze pour me porter chance. Je ne peux m'empêcher d'être à la fois frustrée d'avoir raté ce qui allait se passer... et amusée d'avoir réussi à troubler ainsi Alessandro, qui paraît toujours si maître de lui. Puis je me rappelle à l'ordre : une épreuve va bientôt commencer, je n'ai pas le temps pour tout ça !

\*\*\*

Sur le plateau, je retrouve la lumière

légèrement aveuglante des projecteurs, ainsi que le jury qui nous fait face.

– Une nouvelle épreuve se profile pour vous, commence Jean-Jacques. Elle se jouera en duo ! Vous devrez faire équipe et trouver un compromis pour que votre plat témoigne de vos nationalités, de votre mixité. Vous aurez des aliments reconnus de votre gastronomie à ajouter à ce que vous allez préparer.

Aussitôt il énumère les spécialités que nous devons inclure et j'écope du camembert. Je me retiens de grimacer, ce n'est pas vraiment mon truc.

– À chacun d'apporter ses idées, de les proposer justement, explique Jean-Jacques Dorémont avec un brin de

malice, comme s'il rêvait en fait de nous voir nous entretuer.

Quand la caméra a fait le tour de nos réactions, c'est Linda qui reprend :

– Nous avons décidé de rendre hommage à notre dernière candidate féminine, « honneur aux dames » ! C'est donc Camélia qui pourra choisir son partenaire la première, déterminant ainsi la composition des équipes.

À la tête d'Edward, je devine qu'il se fiche comme d'une guigne de mon honneur. Mais je ne suis pas dupe ; c'est le genre de fleur qui peut coûter cher.

Le public n'aime pas voir un candidat favorisé, cette histoire ne joue pas pour

moi.

Je fais bonne figure et réfléchis rapidement. Mes yeux passent sur mes collègues... sauf Alessandro. La scène dans la loge ne cesse de me revenir à l'esprit. James sourit en coin, comme s'il était sûr d'être choisi, et je lui donne raison. C'est en grande partie stratégique : Alessandro me trouble trop, et je ne peux être déstabilisée. Quant à Edward, il a eu comme aliment typique du ketchup et je n'ose imaginer le mélange avec mon pauvre camembert.

Sans compter que je supporte de moins en moins ce bêcheur ! Si je l'entends encore une fois se vanter, je risque de lui filer un coup de poêle en mode Raiponce !

– Je vais choisir James, annoncé-je.

– Parfait ! s'enthousiasme Brett, sur un ton qui sonne affreusement faux. Edward, Alessandro, vous l'aurez compris, il vous faut allier vos forces. C'est parti pour une heure et demie de cuisine, bonne chance à tous !

Pour l'occasion, le plateau a été réorganisé et il n'y a que deux grands plans de travail qui se font face. Nous ne nous gênerons pas, tout en communiquant plus facilement.

Au départ, la présence de James me déstabilise : il semble prêt à bondir partout et je ne peux m'empêcher de me sentir dans la peau de l'intello de notre team.

– Ma belle, on va faire un truc dément !  
Tu as bien fait de me choisir.

Son enthousiasme est tel que j'éclate de rire. Nous commençons à réfléchir à notre plat. Je sais que le camembert se marie bien à certains fruits ou au sésame. La sauce soja, produit imposé de James, est l'un des meilleurs amis du sésame. À partir de là, nous cherchons différentes textures, assemblages. Une crème de camembert peut être délicieuse, et plus légère que de vrais morceaux de fromage. Par petites notes, nous trouvons les accords qui composeront notre préparation.

L'exercice en duo se révèle plus difficile que d'être le seul chef d'orchestre, mais

pas impossible non plus : l'un comme l'autre, nous avons travaillé dans de grandes cuisines et nous avons l'habitude de bosser en équipe. James écoute mes propositions et en fait des excellentes, comme celle de réaliser un trompe-l'œil salé d'un plat sucré. Nous optons pour la religieuse, et nous répartissons les tâches : il s'occupe de la pâte à chou pendant que je commence la crème de camembert qui la garnira. Nous ferons ensuite ensemble le glaçage à la sauce soja parsemé de sésame torréfié, qui donnera l'illusion du caramel.

Le temps file à toute vitesse : quand je mets la crème à reposer, quarante minutes se sont écoulées. À peine le glaçage prêt, il nous faut monter la crème au batteur.

Nous finissons de dresser nos assiettes une minute avant la fin du chrono.

Je relève la tête, en nage. Je comprends mieux pourquoi James court le marathon à chaque fois ! Il déborde d'idées et on se laisse vite entraîner. J'ai dû le freiner plusieurs fois, sans ça je suis sûre qu'on aurait proposé une pièce montée au jury !

Mes yeux parcourent la salle avec l'impression de sortir d'une transe. C'est souvent le cas pendant un coup de feu en cuisine : on a des dizaines de gens qui attendent d'être servis en même temps, chaque assiette doit être parfaite et arriver chaude, comme un challenge sans cesse renouvelé. Cette épreuve m'a donné ce genre d'adrénaline qui me plaît tant

quand je cuisine. Les caméras sont totalement passées au second plan ; la chaleur étouffante du plateau à cause des spots ou même la présence d'Alessandro, plus rien n'a d'importance.

En plus j'avais la chance d'être avec James, qui est un vrai show-man ! À chaque fois qu'une caméra est venue nous filmer, je l'ai laissé gérer la « com » et me contentais de m'occuper des casseroles. Alessandro me regarde et je lui souris sans réfléchir, juste parce que nous avons finalisé une étape de plus et que le millefeuille que j'aperçois chez eux est joli.

L'équipe technique et les candidats se dispersent. La dégustation aura lieu après

une courte pause ; comme les plats sont froids, le jury en profite pour finir les interviews individuelles qu'il a commencées, même si la magie du montage donnera l'impression que tout a eu lieu d'une traite.

Quand je m'apprête à quitter le plateau, je tombe nez à nez avec Brett.

– Chère Camélia ! Je voulais savoir comment vous viviez ce concours. Sacré challenge, non ?

S'ensuit toute une avalanche de conseils qui va de mon hygiène de vie (bien dormir, penser à m'hydrater), mais aussi à « m'imprégner » de New York ou des moyens d'associations d'idées pour trouver l'inspiration lors des épreuves,

que je ne comprends même pas... Au secours.

Il compte réellement me tenir la jambe cinq minutes pour m'expliquer où je dois manger un sandwich au pastrami ou le meilleur cheesecake de la ville ?! Ce type est fou ou très seul !

Il se rapproche subrepticement, mais je ne vois pas comment reculer sans que ça se remarque. Il jette un coup d'œil autour de nous et je l'imites. Personne à l'horizon.

– Vous êtes une candidate avec un énorme potentiel, je n'en doute pas, dit-il avant de faire glisser son regard sur moi. Vos... atouts sont nombreux, je serais ravi d'être votre mentor ici.

Si, au départ, je peux douter du double sens de son discours, quand il me fixe et pose une main sur mon épaule pour la caresser, impossible de jouer plus longtemps l'autruche.

Je me dégage d'un coup sec et recule.

– Je préfère faire mon chemin seule dans ce concours. Je vous remercie pour la... proposition, mais je vais y aller au feeling.

Son expression change brusquement, sa bouche se plisse et je pressens qu'il a l'ego de la taille de l'Empire State Building, il ne peut que mal le prendre.

– Vous devriez y réfléchir, chère Camélia, vous pourriez le regretter.

Je continue à le regarder bien en face sans frémir. Il ne me fait pas peur : j'ai bossé des années dans des brigades masculines où chacun trouvait normal de me pincer les fesses jusqu'à ce que je les remette à sa place.

– Je ne reviens jamais en arrière, conclus-je fermement.

Ma réplique résonne dans le silence inhabituel du plateau.

Brett s'en va sans un mot, ravalant sa colère et... un début d'insulte peut-être ?

– Camélia ? m'interpelle une voix inquiète dans mon dos.

Je sursaute et me retourne d'un bloc. Alessandro s'avance vers moi avec une

drôle d'expression. Pourtant j'aurais juré qu'il n'était pas dans les parages quelques minutes avant. Bizarre. Il semble sans cesse traîner de-ci de-là et je suis à peine surprise par son apparition impromptue. Je ne sais pas s'il en a conscience mais il s'approche toujours très près pour me parler, si bien que c'est impossible de faire abstraction de l'effet qu'il a sur moi. Mes yeux descendent sur ses lèvres malgré moi...

Misère ! Ne pense pas à ça maintenant ou tu es foutue !

Comme s'il pouvait lire en moi, il ajoute, ironique :

– Content de voir que la partie est relancée ainsi, j'avais peur de

m'ennuyer... heureusement tu es là.

Parle-t-il du fait que je continue le concours ou de notre dérapage de ce matin ? Sa bouche s'étire en un sourire et je ne peux m'empêcher de la fixer avec envie. Je relève les yeux et la lueur coquine dans ses yeux me donne soudain très chaud. Je m'empresse de changer de sujet. Courageuse mais pas téméraire !

– Ça a été avec Edward ? Je le soupçonne d'être un peu control freak, plaisanté-je, me demandant s'il a pu entendre ma conversation avec Brett.

Il secoue la tête et fait un pas de plus vers moi. Son odeur qui me parvient, virile et chaleureuse. Elle me rappelle l'Alessandro du premier soir, quand il me

regardait comme si j'étais la seule à compter à ses yeux.

– Alors on fait comme si rien ne s'était passé ? Tu préfères parler des jeux officiels plutôt que des autres, plus... épicés ?

Le sourire éblouissant qu'il me lance me fauche en plein cœur. Ce dernier bat comme un sourd, et je me sens... paumée. Cet homme est un poison... Ou une drogue ? Il me court-circuite complètement la tête avec ses changements d'attitude incessants.

– Alors ? Tu acceptes ?

De t'embrasser et plus si affinités ?

– Pardon ? demandé-je, réalisant soudain

que j'ai dû rater une de ses répliques.

J'ai du mal à réfléchir quand il me dévisage ainsi, mais il précise :

– Mes excuses, et repartir de zéro...

On se regarde un moment, nos yeux sont aimantés, impossible de me détourner.

Repartir de zéro... et oublier notre nuit dont les souvenirs me hantent de plus en plus ? Non, j'en suis incapable. Je finis par répondre, honnête :

J'accepte tes excuses.

## 9. Interviews et petits secrets

Il est déjà 15 heures, nous avons enregistré la scène où le jury déguste nos plats avant d'avoir droit à un peu de repos bien mérité. Notre plat, à James et moi, a été complimenté et qualifié de mariage avant-gardiste. A priori, l'équilibre était à la limite de basculer – trop grande variété de goûts – mais ça fonctionnait quand même. Edward et Alessandro ont reçu une critique plus mitigée, cela manquait d'audace, le

ketchup ne se sentait pas dans le millefeuille de pâtes à la sauce roquette. Je suis ravie de notre prestation avec James, on a apparemment assuré quelques points !

Pendant cette « pause », nous nous restaurons au buffet ; alors que nous sommes censés récupérer de cette épreuve, nous sommes chacun notre tour interrogés pour les mini-interviews qui ponctueront l'émission. Je regarde ma montre : moins d'une heure à attendre maintenant. Nous reprenons le tournage à 17 heures, ça sous-entend que la prod ne nous lâchera pas avant la soirée. Étrangement, le rythme me fatigue plus que celui tenu dans les cuisines du Palace.

James est appelé le premier et je serai la dernière. Comme je meurs de faim, je préfère manger calmement, puis téléphone à Suze pour tout lui raconter. Je suis seule dans la salle de repos et surveille la porte pour baisser la voix si besoin.

– Il a vraiment dit ça ? s'étonne-t-elle, avant de crier, me faisant perdre un dixième d'audition. Eh ! Regarde où tu roules, crétin de taxi !... Mais tu le crois, il a failli m'écraser et il me fait un doigt d'honneur, sérieusement !

Je me retiens de rire et demande d'une voix innocente :

– Tu marchais où ?

– Je ne vois pas... oui, bon, en dehors du

passage clouté, mais ça vient à peine de repasser au vert !

Je pouffe.

Celui qui arrivera à faire admettre à Suze qu'elle a tort n'est pas encore né.

– Pour te répondre, oui, il a dit ça.

– C'était une menace, non ?

Mon sourire s'estompe de lui-même, je vérifie à nouveau si je suis seule.

– Ça y ressemblait, en tout cas. Je ne l'ai jamais apprécié à la télé, mais en vrai, c'est pire ! Il y a un truc, je ne sais pas...

– Genre Barbe-Bleue ou Hannibal Lecter, en plus récent ?

J'éclate de rire.

– Quand même pas... Plutôt un don juan vieillissant qui se sert de sa position pour voir s'il y a moyen de se servir au passage. Enfin, c'est une impression.

Edward réapparaît, il se dirige vers le buffet à l'autre bout de la salle de repos. Alessandro lui succède, il doit donc être en interview. L'info clignote soudain dans mon cerveau surmené. Je raccroche et rejoins le plateau où se déroulent les entretiens. C'est un des derniers décors vers le fond de l'entrepôt. Il est censé représenter un garde-manger bien rempli, tout en étagères chromées. En fait, la plupart des aliments sont factices, mais si bien imités que j'avoue avoir essayé de les renifler.

Et ils sentent délicieusement bon le plastique !

J'approche en catimini et me cache derrière une des imposantes caméras réservées au plan d'ensemble.

Alessandro, dans la lumière des spots, est assis face à la personne qui l'interviewe hors champ.

– Comment vous est venue cette passion pour la cuisine ? reprend la femme en face de lui.

Il lui sourit, une émotion indéfinissable passe sur son visage. Son assurance naturelle est différente de celle du Black Dog. Alors qu'il émanait de lui une sensualité dangereuse, il me semble plus solaire à cet instant. Il rayonne d'une

confiance qui me rend rêveuse : je ne parviens à être ainsi qu'en plein coup de feu.

Et il est beau à pleurer, c'est parfaitement injuste !

– C'est grâce à ma mère. Comme beaucoup d'enfants, je traînais dans ses pattes quand elle concoctait des plats traditionnels italiens. C'était une excellente cuisinière. Dans le restaurant où elle travaillait, elles n'étaient que deux à la cuisine et elles sortaient une cinquantaine de couverts par service. Tout ça avec un équipement minimum et dans un espace réduit.

– Que pensiez-vous de votre mère ? Ce devait être un métier exigeant qui lui

prenait beaucoup de temps ?

Il hésite à peine une seconde avant d'avouer avec une drôle de voix :

– Je crois que j'étais très fier. Elle gérait tout, les achats, la préparation, la cuisine... J'ai beaucoup de respect pour les femmes cuisinières, ma mère m'a parlé de l'ambiance qui régnait dans les restaurants où elle a eu un poste ; un certain machisme régit cet univers. Il n'y a qu'à voir le nombre de chefs hommes médiatisés en comparaison avec leurs homologues féminines...

Ma gorge s'est serrée au fur et à mesure de son discours. Une évidence s'impose à moi : il s'est bien foutu de moi ! Le gros macho qui m'a servi cette histoire de «

cuisine de bonne femme » n'en pensait pas un mot ! Ce qui me touche par-dessus tout, c'est la sincérité que je sens en lui. Je me suis imaginé Alessandro enfant, dans les jambes d'une grande femme brune, devant une casserole de sauce. J'ai conscience que c'est ridiculement sentimental, que c'est une espèce d'image d'Épinal irréaliste... pourtant j'en ai les larmes aux yeux.

– Et qu'est-ce qui a amené un businessman comme vous qui possède les boîtes de nuit les plus huppées de New York à participer à un tel concours ? Ça doit représenter un sacré challenge, non ? relance-t-elle.

Aussitôt je dresse une oreille. Je me suis

moi-même questionnée là-dessus depuis son arrivée sans trouver une réponse satisfaisante. C'est presque imperceptible, mais je remarque que le sourire d'Alessandro se crispe, ses épaules se raidissent. Peut-être ne le voit-on pas à la télé, mais je développe une conscience aiguë de tout ce qui concerne cet homme.

– Eh bien, vous savez, j'aime les challenges. C'est ainsi que j'ai acquis ma première boîte.

– Racontez-nous ça, l'encourage-t-elle.

– Je suis devenu le gérant d'une boîte et j'aimais bien l'univers de la nuit. J'ai décidé d'avoir ma propre affaire et racheté un établissement qui venait de

faire faillite pour une bouchée de pain. Cette boîte, c'est le Black Dog, et avec les bénéfices j'ai acheté le Black Storm, puis le Black Rose... J'envisage ce concours avec le même sérieux. Je vais toujours au bout de ce que j'entreprends. Une fois un but fixé, je fais tout pour l'atteindre.

– Mais avec toutes vos responsabilités, cela a vraiment dû être un casse-tête, non ? À moins que vous ne soyez maintenant qu'un riche oisif ? plaisante la femme, qui me semble à deux doigts de minauder.

Ils rient ensemble et une pointe de jalousie me titille.

– Je vous rassure : je travaille comme un forçat ! J'aime tout contrôler. Je fais

presque une psychothérapie en participant à cette émission et en laissant mes collaborateurs gérer les affaires courantes. Mais je voulais vraiment faire ce concours.

– Pourquoi ?

Alessandro ne bouge pas, son sourire reste le même, pourtant je le sens faux.

– Ah, vous savez, c'est un secret, mais... les femmes adorent les cuisiniers ! Une vraie arme de séduction massive !

Un nouveau rire ponctue sa réplique, qui me déplaît pour de bon.

Ça y est, je suis vraiment jalouse...

Après quelques banalités, Alessandro se lève, il en a fini avec son interview. Je

fuis aussitôt pour éviter de me faire repérer. Je dois faire un détour par le maquillage avant de passer à la casserole à mon tour.

Vive le jeu de mots pourri de cuisinière !

Encore perdue dans mes réflexions, je remonte le couloir la tête ailleurs et manque de peu de rentrer dans une femme qui déboule en sens inverse. Alors que je m'écarte pour lui laisser le passage, la détaillant sans y penser, elle s'arrête. Elle est belle, typée latino, avec des formes pulpeuses et assez jeune.

– Bonjour, vous pouvez sans doute m'aider, je cherche Alessandro Lazio, sauriez-vous où il se trouve ?

– Il sort d’une interview, il ne devrait pas tarder...

Je me tourne pour lui indiquer la direction du doigt, et elle me remercie d’un sourire glacial. Elle vient voir Alessandro, elle est magnifique... Je n’aime pas ça ! En plus, c’est mon parfait opposé, entre sa crinière brune, sa poitrine généreuse et son teint mat.

– Vous voulez que j’aie lui dire que sa... qui êtes-vous ? Je peux peut-être passer le message.

Un point pour la subtilité !

Je souris, affreusement gênée.

– Alessandro est mon...

Une sonnerie de portable retentit.

Aussitôt, elle plonge le nez dans son immense sac de marque.

Elle y trimballe un labrador ou quoi ?

Après un coup d'œil à l'écran, elle décroche. Impérieuse, elle me fait un signe de la main pour m'ordonner de me tenir tranquille quand elle me voit prête à repartir.

– Allô ? Oui... Je sais qu'il reste un papier à signer et je m'en occupe. Je dois juste en discuter avec mon mari, ça sera bon dans la journée.

Mes yeux détaillent les doigts autour du smartphone dernier cri, effectivement, une alliance...

Euh, minute ?!

Alessandro est « mon »... quoi ? Et elle parle de son mari ? Il est marié ?! La stupeur me fige, et j'entends presque mon cœur battre à mes oreilles. Je décide d'arrêter là les dégâts et m'éclipse après un geste vague pour lui montrer à nouveau où se trouve Alessandro.

\*\*\*

Vingt minutes plus tard, je suis fin prête et rejoins le décor réservé aux interviews, à peine calmée.

– Ah ! Formidable, j'allais demander à ce qu'on vienne vous chercher, Camélia !

Celle qui mène l'entretien est la même que pour Alessandro, elle se nomme Lucy et me bombarde de recommandations, tout

en me conseillant surtout d'être « le plus naturelle possible ». Elle doit avoir la quarantaine et s'exprime sur un débit ultrasonique.

Pire que Suze, qui se défend dans le domaine...

– Installez-vous ! J'ai tellement hâte d'en apprendre plus sur vous ! J'adore les Françaises !

Elle insiste sur le « o » de « adore » de manière un peu agaçante. Toutes ses phrases ont l'air ponctuées de points d'exclamation, tant elle parle avec enthousiasme. Je m'assois, sur mes gardes, repérant du coin de l'œil le positionnement des caméras.

Nous commençons l'interview par des banalités : je me présente, dis que je suis française, fille unique, détaille mon parcours... Sans doute pour me mettre à l'aise. En réalité, je préférerais largement que nous nous concentrions sur la cuisine. Une drôle de sensation me vient et je balaye la pièce du regard. Alessandro est appuyé contre une cloison non loin. Pour le coup, il ne se cache pas comme moi. Désarçonnée, je bafouille une réponse maladroite.

La femme que j'ai croisée dans le couloir apparaît à ses côtés. Il se redresse et ne réagit pas à la main qu'elle pose sur son bras. Ma mâchoire se serre et je suis sûre que mon explication en cours sur l'organisation d'une cuisine avec un chef,

des chefs de partie, etc., inspirée du système militaire, a l'air encore plus rébarbative.

Mais comment ignorer le fait que ce type m'a trahie ? Sans parler de l'effet désagréable de le voir avec une autre...

J'ai envie de mordre ! Quel sale menteur ! Il peut se la garder sa « paix » !

– Camélia, Alessandro nous parlait de son admiration pour les femmes en cuisine, que pensez-vous des cuisiniers ?

Je cligne des yeux, surprise. Lucy attend ma réponse et la caméra est fixée sur moi. Je devrais dire quelque chose de neutre, louer la bienveillance de mes confrères, mais je suis assaillie par une colère

froide. J'ai de nouveau été trahie par un homme, alors que celui-ci me semblait droit et sincère. Cela fait sauter tous mes barrages et me rend dangereusement honnête.

– Vous savez, ils sont comme d'habitude... en pire ! Les vantards le restent, et assurent pouvoir faire des prouesses dont ils sont incapables. Les flemmards profitent du collègue efficace et il n'y a pas plus individualiste et opportuniste qu'un chef qui veut arriver à ses fins ! Je ne vois pas un corps de métier aussi exigeant où les femmes n'ont pas à prouver leur valeur, la cuisine en est juste un exemple criant... tout comme l'armée, asséné-je.

Mon humour féroce met mal à l'aise mon interlocutrice. Elle rit, désarçonnée, mais le cœur n'y est pas. Elle préfère enchaîner :

– Vous avez travaillé pour le Palace Charles, à Paris, et son célèbre chef, Simon Fréget.

Là, j'ai l'impression que tout mon visage se fige, je me force à garder un sourire qui ne doit pas être moins effrayant que celui du Joker.

– Il a une certaine réputation, insiste-t-elle les yeux plissés. Un homme à femmes, est-ce que...

– Vous savez, il y a beaucoup de rumeurs. Je ne m'y attachais pas trop : on a trop de

boulot en cuisine pour s'occuper de ça. Je me rappelle par contre d'un collègue, Gus, qui avait juré de demander en mariage son poste de travail tant il y passait de temps !

Mon changement de sujet n'est pas subtil, je le vois aux sourcils froncés de Lucy, mais j'arrive néanmoins à la faire mordre à l'hameçon.

L'interview se finit sans nouveaux dérapages et je quitte le décor, soulagée. Alessandro a assisté à tout l'entretien, s'éclipsant seulement quand on me remerciait. Je n'ai pu m'empêcher de les surveiller, lui et la brune.

Enfin, sa femme, je dois m'y habituer.

Rien qu'à cette pensée, j'ai envie de serrer les poings et de frapper quelque chose. Ce qui est stupide ! Il ne m'a rien promis, j'en ai bien conscience. Mais l'idée d'être « l'autre », la maîtresse, me donne la nausée. Je ne trouve pas la position plus appréciable que quand Simon passait son temps à fréquenter des femmes dans mon dos.

C'est le moment de te jurer quelque chose à toi-même : évite ce type, arrête de le croire. Il est comme les autres : un gros menteur et profiteur. Il est juste un peu plus doué pour dissimuler ses intentions.

Forte de cette résolution, je retourne sur le plateau pour la prochaine épreuve.

## 10. Quand l'Italie épouse la France

– Nous voilà de retour pour une nouvelle épreuve ! Camélia, encore à vous de choisir votre partenaire pour ce duo. Bien évidemment, vous ne pouvez faire équipe une fois de plus avec James, ça manquerait de sel, si vous me passez le jeu de mots culinaire, s’amuse Brett, provoquant un rire de complaisance chez Edward. Vous avez donc l’Italie, et Alessandro, ou l’Amérique, avec Edward.

J’hésite un instant. Fréquenter Edward me

semble un lourd tribut à payer pour ma tranquillité, à savoir éviter à tout prix de me rapprocher de ce menteur d’Alessandro. Mais quelle autre option ai-je ?

– Je mets le cap sur l’Amérique, pour faire honneur à New York, que j’apprécie de plus en plus !

Au sourire finaud qui se dessine sur les lèvres du critique, je viens de me tirer une balle dans le pied !

Qu’est-ce qu’ils ont encore inventé...

– Chère Camélia, reprend-il. Vous connaissez le principe de l’émission ? Nous souhaitons que nos candidats nous prouvent leur sens du challenge et garder

une certaine « justice ». Nous allons donc... inverser votre choix ! Ce n'est que justice après ce premier avantage. Vous serez donc avec Alessandro, qui n'a pas eu votre préférence ce soir !

Si seulement...

– Et James et Edward feront équipe de leur côté pour cette heure d'épreuve. La thématique du jour est sous le signe du mariage, l'union gourmande de vos deux pays : Camélia et Alessandro auront comme seule indication : « Quand l'Italie épouse la France », et vous, James et Edward...

Je n'entends plus la voix de Brett. Pourquoi cette idée me remue-t-elle ainsi des pieds à la tête ?! Cela me rappelle

sûrement un peu trop l'alliance qu'Alessandro devrait porter.

Tout s'enchaîne, je me retrouve derrière un plan de travail avec lui et le chrono est déclenché. J'ai l'impression que mon cœur a oublié de battre tout ce temps. En me tournant, j'ai conscience que ma panique doit être perceptible, mais impossible de me reprendre !

Et évidemment, juste pour aider, il est beau comme un dieu en veste de cuisinier !

Alessandro semble amusé.

– Bienvenue, partenaire...

Je me force à sourire mais mon cœur qui tambourine ne m'aide pas vraiment.

– Alors, que t’inspire le « mariage de l’Italie et la France » ? relance-t-il.

Mon cerveau repart sur des élucubrations de midinette dont j’ai honte. Franchement, rougir comme une adolescente dès qu’un apollon sort le mot « mariage » : trop cliché !

– Camélia ?

– Je sèche un peu. Pour le moment, personne n’a fait de vrai dessert, ça me semblait une bonne base... mais je ne connais pas de desserts italiens à part la panna cotta ou le tiramisu, réponds-je d’une voix automatique. Et je crains que ça soit vraiment trop attendu.

Il fronce les sourcils.

– Et si on prenait le problème à l’envers : quel dessert italien est souvent vu comme français ?

Je réfléchis, sans succès.

– Le sabayon, dit-il.

– Vraiment ? m’étonné-je. Je n’ai pas étudié la pâtisserie, mais j’ai toujours cru que c’était français, comme je sais qu’il était très apprécié à la cour au XIV<sup>e</sup> siècle, je crois...

– À l’origine, on appelait ça le zabaione, m’apprend-il avec un accent à tomber par terre. Ce sont des militaires qui l’ont rapporté en France. On pourrait partir là-dessus ? Et mettre des fruits pour avoir quelque chose à croquer. Qu’est-ce que tu

en penses ?

Nous échangeons un regard complice et je ne peux m'empêcher de sourire, sentant l'excitation me gagner comme à chaque fois que je me mets en mode brainstorming.

– C'est une bonne idée. On pourrait prendre... des poires et les rôtir légèrement pour qu'elles soient fondantes ? Peut-être au Marsala, c'est excellent et il n'y a pas plus italien.

Il hoche la tête, et nous élaborons notre recette à quatre mains avec un naturel confondant. Il me propose de faire le sabayon, plus technique selon lui, pendant qu'il s'occupe des poires. Bizarrement c'est moi qui rajoute des notes italiennes,

et lui qui s'inquiète d'équilibrer en utilisant du sauternes pour parfumer le sabayon, quand je décide d'y incorporer du mascarpone, même si ce n'est pas très académique. Notre facilité à travailler ensemble m'émerveille.

– Il y aura plus de rondeur en bouche, argumenté-je.

Alessandro approuve et mes yeux s'attardent à nouveau sur ses lèvres. Idée que je m'empresse d'oublier !

Tu t'imagines des trucs... et dans le cas contraire : pas le temps !

L'épreuve est courte, mais c'est parfaitement jouable. Pas une fois Alessandro ne se trouve dans mes pattes

et j'en fais de même pour lui prouver ma confiance. Mine de rien, James regardait quand même plus ce que je faisais du coin de l'œil jusqu'à ce que, rassuré, il abandonne au bout d'une demi-heure.

J'avais peur qu'avec notre passif, il se croie tout permis ; après tout, lors de notre unique étreinte, je l'ai laissé prendre l'initiative assez souvent. Et j'étais bien placée pour savoir que Simon voyait la cuisine comme une extension de la chambre à coucher... Alessandro semble tailler dans un autre bois.

Mon sabayon prêt, je réalise ce qui me turlupine depuis que je suis bloquée à remuer le fouet dans la crème : notre recette est trop simple. Perturbée de

devoir faire équipe avec Alessandro, je me suis emportée et je n'ai pas assez poussé ma réflexion dans l'élaboration. Il me faut trouver une idée à lui soumettre et nous éviter de foncer droit dans le mur. Je m'en veux presque de m'en rendre compte si tard, quelle idiote !

– Qu'est-ce qui se passe ? Il y a clairement quelque chose qui ne va pas. Ne me ménage pas parce que je suis un amateur, ce n'est pas ainsi qu'on gagnera.

Il se montre franc et direct, je comprends qu'il attend de moi la même attitude.

– À mon sens, notre concept est trop simple, on risque de leur servir un plat pas assez abouti. Il y a l'idée, mais elle n'est pas menée à terme.

Alessandro se frotte la mâchoire, il ne paraît pas surpris. Plutôt que de se vexer, il commence aussitôt à réfléchir. Je suis agréablement étonnée par sa réaction et l'envie incongrue de l'embrasser me vient.

La folie me guette...

– Tu as une idée ?

Puisqu'il craint que je le ménage et se montre fair-play, ce qui compte pour moi à cet instant n'est pas de tenir les rênes, mais bien de finir ce plat en duo.

– J'ai pensé que nous pourrions faire une gelée avec les poires et le Marsala, on les disposerait dedans et visuellement il y aurait une couche au-dessus, ça serait...

– Translucide ?

– Oui ! Avec seulement la coloration apportée par le vin, s'enthousiasme-t-il. Je ne sais pas doser les gélifiants, je n'ai jamais fait ça. Par contre, on pourrait recouper des poires en lamelles et les assembler avec une forme pour faire plus net... en rosace peut-être ?

Sidérée, je le vois proposer de recommencer uniquement sa partie de la recette.

Intéressant ! Il est perfectionniste et n'a pas peur de se donner à fond... Un peu comme moi en fait ?

– On peut y arriver ? s'inquiète-t-il enfin. Il attend mon avis car, visiblement, il me

fait totalement confiance. Une chaleur agréable envahit ma poitrine, que je prends garde d'ignorer pour rester efficace.

– En bossant à deux, oui !

À partir de ce moment, nous ne relevons pas une fois la tête, lancés dans notre adaptation. Nous finissons sur la corde et devons nous servir du congélateur pour que la gelée prenne. Elle est très fine, moins d'un demi-centimètre mais la fin de l'épreuve est presque là. L'esprit logique d'Alessandro nous sauve même : j'allais mettre tout un bac et il me conseille de faire directement dans l'emporte-pièce à la bonne taille, réduisant la quantité et donc le temps de prise. Je réalise que le

stress du concours me gagne : ce genre de point technique aurait dû me sauter au visage !

Quand le chrono résonne, notre plat repose dans une assiette creuse, la présentation est élégante. Je suis fière de nous !

Si Alessandro, sur le plan personnel, ne mérite pas mon respect... en tant que cuisinier, il l'a. C'est un cuisinier à l'écoute... et pas macho pour un sou : il s'est échiné sur des rosaces de fruits sans ciller. Je me décide à le taquiner :

– Pas mal, on dirait un truc qu'aurait pu faire... une bonne femme !

Il éclate de rire, son regard accompagné

d'un sourire franc est si chaleureux que je ne peux m'empêcher de l'imiter.

– Je le prends comme un précieux compliment !

La complicité palpable entre nous me serre le cœur.

Si seulement...

La dégustation arrive et, comme je m'y attendais, notre dessert est acclamé. Brett demande qui a monté le sabayon alors qu'il sait pertinemment que c'est moi, s'étant baladé pendant l'épreuve sur le plateau. Il en déplore la texture qui manque de finesse, et m'interroge longuement sur l'intérêt du mascarpone. J'argumente de mon mieux tandis que

Linda et Jean-Jacques froncent les sourcils, comme s'ils doutaient d'avoir dégusté le même plat.

Ça y est, le critique sort la plume acérée qu'on lui connaît. S'il continue à me tailler en pièces, je vais bientôt compatir avec les restaurants qu'il assaisonne dans le Times !

Edward et James s'en sont moins bien sortis : visiblement, on ne sent pas d'harmonie dans leur plat. Ou, selon Brett, qui a le sens de la formule aujourd'hui : « L'Asie regarde l'Amérique de tout l'océan qui les sépare ! » Les deux cuisiniers avouent avoir eu du mal à s'entendre. À l'attitude guindée de James, qui ne lui ressemble pas, je

devine qu'ils ont rencontré de sérieux désaccords en réalité.

Alessandro a dû mettre de l'eau dans son vin pour réussir à supporter Edward. Ça n'a pas l'air évident !

Arrive ensuite le moment que nous redoutons tous, celui où le jury s'isole pour décider du concurrent éliminé. De derrière mon plan de travail, j'ai le cœur qui bat la chamade. James m'adresse un signe d'encouragement et je lui renvoie un sourire, croisant les doigts, pour lui montrer que j'espère le voir rester. Je jette un coup d'œil à Edward.

Domage que ça ne soit pas Koh-Lanta, je n'aurais aucun mal à choisir le sortant.

Quand on nous demande de nous avancer, j'ai peur de trembler. J'évite de regarder mes camarades et me tiens droite. Je ne crois pas être celle qui devrait partir au regard des critiques plus positives que j'ai reçues les deux fois. En toute logique, je suis censée continuer le concours,

mais Brett a entrepris de me montrer de quoi il était capable avec ses piques et j'espère qu'il n'a pas influencé les autres...

Après un moment à faire durer le suspense, le verdict tombe.

– Et c'est James qui nous quitte, annonce Linda. Il a été à l'origine d'erreurs techniques trop importantes sur ce deuxième plat, il l'a reconnu lui-même.

Nous ne pouvons laisser passer ça alors que nous nous dirigeons vers la finale. Edward s'était mieux débrouillé sur la première épreuve, il a donc deux points de plus et reste pour la suite. Nous sommes tristes de voir partir un candidat aux allures de marathonnier, mais toujours avec le sourire. Vous êtes un excellent cuisinier, James, dès que je visite Shanghai, il faudra me réserver une table dans votre restaurant !

On sent la chaleur dans la voix de la juge. Comme moi, elle a adoré la personnalité de James. Je ne peux m'empêcher d'être émue, il s'en aperçoit et me serre contre lui. Je réponds à son étreinte. Le jury se lève pour venir le saluer et l'émotion est bien plus réelle qu'au départ de Farah.

Quelque part, ça n'a pas de sens : nous nous côtoyons depuis si peu de temps, nous n'avons pu échanger plus de quelques conversations lors des pauses... et pourtant, je devine qu'il va me manquer. Je le regarde frapper dans le dos d'Alessandro, presque nostalgique.

Le tournage s'achève enfin et j'en suis soulagée ! J'ai l'impression d'avoir enchaîné les services. Linda reprend la parole.

– J'ai organisé dans le restaurant dont je suis propriétaire une fête, en toute simplicité et sans caméra. Je sais que vous êtes fatigués, mais nous ne pouvons pas laisser James partir sans le voir une dernière fois courir autour d'un buffet

digne de ce nom !

Les rires fusent et tout le monde applaudit l'initiative, moi y compris. Elle a raison, il le mérite, même si je suis épuisée comme une vieille mamie alors qu'il n'est que 21 heures. Je me demande si ma déception n'est pas ce qui m'a le plus fatiguée et le constat m'inquiète. Je cherche pourtant du regard Alessandro, une fois de plus. Il discute avec Jean-Jacques.

Je m'éloigne un peu et appelle Suze. Elle répond immédiatement :

– Allô ? Dis-moi qu'un grand sourire éclaire ta figure ? Je suis morte d'inquiétude pour toi depuis plus de deux heures !

– Je suis encore dans la course, la rassuré-je. Ils ont préparé une fête, mais je ne sais pas si je suis d’humeur.

– Je n’aime pas ta voix, que s’est-il passé ?

Alors je déballe tout, vérifiant sans cesse autour de moi si le couloir où je me suis réfugiée est bien désert : la découverte de cette brune et son échange téléphonique, son « mari », son alliance.

– Tu es sûre que c’est sa femme ?

– Je ne vois pas comment interpréter autrement la conversation que j’ai surprise.

– OK. Écoute, va à cette fête pour James ; tu l’aimes bien et tu le regretteras sinon.

Tu te tiens loin de Brett et dès que tu as mangé deux ou trois club sandwiches et bu un verre, tu te confrontes à Alessandro. Une certitude vaut mieux que des doutes. Une bonne claque en plus, s'il t'a vraiment fait ça, avec les compliments de Camélia, et tu pourras finir ce concours la tête haute, ma belle !

Elle a raison. Je ne suis pas du genre à baisser les bras ou à me cacher ! Pas même pour un Alessandro infidèle. J'ai bien survécu à Simon, ce n'est pas un Italien qui aura raison de mon moral !

Je raccroche dès que Linda vient me chercher pour me conduire jusqu'au restaurant. J'ai à peine le temps de me changer avant notre départ.

Ce soir, James sera ma seule  
préoccupation, surtout s'il est parti  
demain. Il ne sera pas dit que j'ai fui sans  
lever un verre en son honneur avec les  
autres !

## 11. Soufflet de critique

La fête bat son plein dans l'établissement un brin cossu de Linda, aux abords de Gramercy Park. Le restaurant s'intègre parfaitement dans ce quartier aux bâtiments historiques chics, et j'imagine aisément la clientèle huppée qu'il doit drainer habituellement.

Enfin, j'ai le temps de discuter un long moment avec James. Il me montre une photo de sa femme et sa fille, m'explique plus en détail son boulot à Shanghai et la pub que va lui faire l'émission. A priori, il hésite à s'installer aux États-Unis avec

sa famille et attend de voir si sa participation amène des propositions sympas. Malgré notre différence d'âge, il a déjà quarante-cinq ans, nous échangeons sans mal et j'apprécie ça. À l'inverse de Brett, il ne semble pas du genre à se considérer plus expérimenté et donc au-dessus des autres. Il s'intéresse à mes projets et je finis par lui confier une partie des raisons qui m'ont poussée à tenter Keep Calm and Cook !

– Si tu gagnes et que tu ouvres un resto, appelle-moi et on décrochera une étoile ensemble, conclut-il malicieux.

Jean-Jacques vient lui parler à son tour. Sur un dernier sourire, on se quitte et je me décide à approcher le buffet pris

d'assaut dès notre arrivée par les assistants plateau et une partie de l'équipe. J'ai préféré me tenir à distance le temps que ça se calme. À peine ai-je fait quelques mètres qu'un oiseau de mauvais augure fond sur moi.

Pourquoi j'ai pas des gènes de caméléon pour disparaître là maintenant !?

J'essaie de contourner un massif de fleurs, comme si je ne l'avais pas vu, mais il me coupe la route habilement et me coince alors que je tente de fuir en direction des toilettes. Je serre les dents : la fatigue de la journée et ma déception vis-à-vis d'Alessandro ne me donnent aucune envie de la jouer diplomate.

– Camélia, comment vous sentez-vous ?

– Bien, c’est très aimable de vous inquiéter ainsi de vos candidats, dis-je, sans conviction.

Il m’offre un sourire faux et passe une main dans ses cheveux poivre et sel.

– À vrai dire, je pense que nous sommes partis d’un mauvais pied. Vous êtes une femme de caractère et j’ai conscience du côté implacable de la vie de ce milieu, avoir des appuis est capital. J’ai conseillé certains des concurrents qui ont fait de belles carrières et je serai ravi de vous voir suivre le même chemin. Je sais que Simon Fréget était votre mentor... et tellement plus. Chef si jeune, c’est impressionnant, surtout dans un établissement comme le Palace Charles...

Le sous-entendu est clair. Dans deux minutes, cela va devenir très désagréable, j'en ai le pressentiment... Son visage se fige.

– Vous avez su mélanger travail et plaisir dans votre intérêt par le passé, vous devriez... y songer aujourd'hui encore, chère Camélia.

Alors qu'une de ses mains s'apprête à me caresser le bras, je lui retourne une claque sans réfléchir. Le bruit est discret mais reste réjouissant.

C'est la première fois que je sers à un critique gastronomique le soufflet en direct ! C'était la pire idée de ma vie... mais qu'est-ce que ça fait du bien.

– Je n’ai pas couché avec Simon pour avoir ce poste. C’est lui qui m’a manipulée, pas l’inverse. Et croyez-moi, je ne me laisserai plus avoir à l’avenir, affirmé-je d’un ton cassant.

– Vous vous mordrez les doigts d’avoir fait ça ! siffle-t-il, furieux. Vous allez perdre ce concours et vous venez de vous griller dans tout New York. Aucun établissement ne voudra jamais de vous, à part le Burger King du coin !

Je le plante là, bien décidée à quitter cette fête dont je remercie la sono trop forte : sans ça, notre petite altercation aurait sans doute constitué le spectacle de la soirée.

J’en ai marre ! J’ai atteint mon point de

saturation avec les hommes, la cuisine...

Je me force à faire un détour pour saluer James et remercier Linda pour son invitation puis je m'éclipse, slalomant entre les tables rondes aux nappes blanches.

La salle de restaurant puis le hall aux appliques ouvragées se succèdent, mes talons claquent sur le parquet et c'est seulement lorsque j'entends quelqu'un courir derrière moi que je finis par me retourner. Alessandro me regarde, à peine essoufflé. Il s'est changé avant de rejoindre la fête et porte une tenue qui ressemble à s'y méprendre à celle de notre rencontre au Black Dog. Ce constat est presque douloureux tant je le trouve

attirant... sans en avoir le droit.

– Écoute, je ne suis pas d'humeur !

Alessandro semble inquiet et il ignore ma remarque pour s'approcher de moi.

– J'ai vu ce qui s'est passé avec Brett, dit-il. Ça va ? Le temps que j'arrive, tu t'étais déjà envolée. En tout cas, tu sais te défendre...

– Alessandro, fais-moi plaisir : retourne auprès de ta femme et oublie-moi !  
répliqué-je avec morgue.

Alors que je repars, il me retient par le bras d'un geste ferme et j'hésite à lui flanquer une gifle à lui aussi pour soulager mes nerfs. Il a soudain l'air grave, presque dangereux.

– Je ne suis pas marié, Camélia. Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

– Je...

Bouche bée, je le dévisage sans oser y croire. Essaie-t-il encore de me balader ? Pourtant il semble sincère. Ses yeux clairs sont braqués sur moi comme deux lasers, impossible de me dérober.

– Camélia ? Si j'étais marié, la scène au Black Dog n'aurait jamais eu lieu, reprend-il patiemment. D'autres hommes sont peut-être ainsi, pas moi.

Il a le visage sévère, comme s'il était presque peiné d'être soupçonné d'un tel comportement.

– Et la brune qui est passée au studio te

voir ? insisté-je. Elle te cherchait et a évoqué son mari au téléphone... j'en ai déduit...

Son expression neutre me trouble quand il m'annonce avec calme mais d'un ton définitif :

– Denise est une collaboratrice. Elle me seconde le temps du concours qui m'accapare. Elle vient de divorcer mais n'a pas encore le réflexe de le définir comme son « ex-mari ».

Bêtement, j'ouvre la bouche mais ne trouve rien à répondre. Il se rapproche de moi. N'ayant plus de raison logique de le repousser, je le laisse faire. Sa chaleur et le même parfum envoûtant qu'il portait au Black Dog m'enveloppent, tentateurs. Ses

yeux accrochent les miens et on dirait qu'il se retient de me toucher, sa main s'arrêtant à quelques millimètres de mon bras.

– C'est pour ça que tu étais si distante ? Je n'ai pas compris tes réactions après l'épreuve en duo. Même à ce moment-là, je te sentais sur la défensive.

J'ai encore du mal à réaliser. Alessandro est libre ? Et à deux pas... Et un adversaire dans un concours que je ne peux pas perdre... et où je viens à peine de me mettre sérieusement un des membres du jury à dos.

Tout va bien... ou pas.

Une lueur malicieuse brille dans ses yeux

alors que son attitude se fait plus séductrice. À moins que je n'interprète ainsi le moindre de ses gestes, pas impossible !

– Je parie que tu n'as pas touché au buffet, je me trompe ? Dîne avec moi, dit-il soudain sur le même ton que ce soir-là au Black Dog, de l'ordre de l'évidence. Faisons vraiment connaissance. Tu te rendras compte que je ne suis pas l'homme que tu crois, ou en tout cas, pas le genre à flirter avec une autre si j'étais marié.

Sa voix est infiniment grave, elle m'enveloppe. Je cherche le courage de refuser et de lutter contre cette attraction qui semble crépiter entre nous depuis le

début... sans succès. Je respire à peine, en partie parce que je soupçonne son parfum d'être un concentré de phéromones : où est mon self-control habituel dès qu'Alessandro apparaît ?! Je devrais sans doute me méfier, me montrer raisonnable, mais décidément, il est trop près.

– D'accord, abdiqué-je.

Je profite du trajet en voiture pour envoyer un SMS à Suze, ce qui me permet de faire abstraction de la présence d'Alessandro à mes côtés.

[Alessandro pas marié ! En pleine investigation. STOP. Te tiens au courant. STOP.]

Elle me répond aussitôt :

[Imiter un message de télégramme, c'est  
has been, ma belle ! *Danse de la joie*  
*pour toi Alessandro is free ! Éclate-toi*  
bien !]

## 12. « La famiglia »

Il est 22 h 30 quand nous arrivons devant la trattoria La Famiglia, située en plein cœur de Little Italy, dans une impasse près de Mulberry Street. Alessandro gare son petit coupé noir. Visiblement, malgré tout son argent, il a préféré une voiture fonctionnelle et discrète à un bolide hors de prix.

À peine le seuil franchi, je sens une odeur d'ail et d'origan qui me met l'eau à la bouche.

– C'est cette trattoria dont je parlais pendant l'interview, explique-t-il avant d'éclater de rire devant mon expression surprise. Oui, j'ai vu que tu espionnais ! Ma mère travaillait il y a longtemps avec Sofia Bosco, l'actuelle patronne, m'apprend Alessandro en m'attrapant par la main pour m'entraîner à sa suite.

Avant que j'aie le temps de dire quoi que ce soit, un jeune homme qui ne doit pas avoir quinze ans arrive et tombe dans les bras de « Sandro ». L'atmosphère à l'intérieur du restaurant est chaleureuse... et bruyante ! Encore un peu sonnée, je réagis à peine quand je suis à mon tour serrée dans une étreinte d'ours par l'adolescent.

– Ouh ! Bonsoir, merci pour l'accueil.

Alessandro me sourit.

– Giuseppe a l'accolade facile.

– Surtout quand il est question de jolies blondes, confirme une voix basse qui me fait sursauter.

Derrière Alessandro je remarque un homme brun, légèrement plus petit que lui. Incontestablement, il est vraiment beau gosse et, surtout, il doit le savoir, son œillade charmeuse en témoigne.

Amusée, je m'émerveille d'être totalement immunisée. L'effet Alessandro, peut-être ?

– Et voici Nevio, mon meilleur ami.

Avant que j'aie le temps de faire un pas

de plus, ce dernier m'interpelle :

– Dites-moi que vous n'êtes pas venue avec Sandro, que c'est un hasard, ou mon cœur va se briser ! Le destin n'a pas pu vous mettre sur sa route et pas sur la mienne, ce serait trop injuste !

Il en fait des caisses. Tellement que je ne peux que lancer un regard abasourdi à Alessandro, qui, les yeux pétillants, secoue la tête. Ce grand brun aux larges épaules porte une main à son front d'un geste théâtral et j'explose de rire pour de bon. Très différent d'Alessandro, il semble plus brut, moins policé. Le bras tatoué dans un style polynésien que laisse visible son T-shirt m'impressionne un peu, c'est plutôt le genre de type dont je

me méfie. Il a une mâchoire forte, des sourcils épais et des iris noirs.

Il y a encore de l'Italie en lui si je ne m'abuse. Et il y a assurément une réserve à beaux gosses dans le coin ! Enfin, pas du niveau d'Alessandro, mais quand même...

Ce dernier me prévient d'un air entendu :

– Ne l'écoute pas ! C'est un charmeur comme tu le vois.

Il l'apostrophe en italien, trop vite pour que je puisse comprendre quoi que ce soit. Nevio sourit et s'approche pour me serrer dans ses bras.

– Eh ! Qu'est-ce que j'ai dit ? riposte Alessandro en repoussant son ami et en

m'attirant résolument contre son torse.

Trop stupéfaite, je me laisse faire, surtout que la chaleur de son corps est plus qu'agréable.

Pourquoi j'ai l'impression d'être présentée comme sa... ? Non, je me fais des idées.

– Giuseppe a bien eu le droit ? fait semblant de s'offusquer Nevio.

– Il a quinze ans !

– On est d'accord : il est forcément pire que moi ! Demande à Nessa, la fille de...

Je perds rapidement le fil, plus intéressée par l'atmosphère conviviale du restaurant. Dans la pièce, 80 % des gens au moins s'expriment en italien et non en

anglais, ce qui est bon signe : on sent qu'une communauté forte vient ici, ce n'est pas un resto à touristes. Le décor avec les tables couvertes de nappes unis aux couleurs chaudes et le mur en briques rouges me transportent ailleurs, j'ai l'impression d'être en vacances.

Alessandro m'a relâchée mais il conserve ma main, comme si le geste était naturel. Je ne peux m'empêcher de regarder quelques secondes nos doigts enlacés. Quelque chose d'aussi anodin ne peut provoquer de tels frissons sur ma peau... et pourtant. Alessandro, en pleine discussion en italien avec un homme entre deux âges, me garde contre lui, son bras enroulé autour de moi, tout ça devant des gens qu'il connaît et apprécie... Je peine

à contenir ma surprise et ma joie, oubliant le reste de mes soucis quelques minutes.

On finit dans un coin à l'écart grâce à un paravent de bois, où Giuseppe, le fils de la propriétaire, nous apporte une bouteille d'eau fraîche et les premiers antipasti avec dextérité, filant entre les tables. Alessandro m'explique qu'il a l'habitude d'aider les soirs de fin de semaine.

Depuis l'arrière du bar, Nevio interpelle les clients et lance des blagues. Je ne peux m'empêcher de le contempler, fascinée ou intriguée, je ne sais plus.

– Ne te laisse pas impressionner, c'est une grande gueule mais surtout un grand cœur. Il est juste passé maître dans l'art

de le cacher.

Je souris, tant cette description me fait penser à Suze.

– J'en connais une aussi...

Affamée, je pique allègrement dans les gressins à l'ail et origan – maison, d'où l'odeur qui flotte dans la salle ! Suivent de délicieux arancini, sorte de croquettes de riz – originaires de Sicile comme me l'explique Alessandro avec sérieux – et autres entrées à tomber.

Alessandro en face de moi me regarde fixement. Si au départ j'ai essayé d'ignorer ce détail je finis par jouer la carte de l'humour :

– Qu'est-ce qu'il y a, on dirait que tu me

surveilles ? J'ai du basilic entre les dents ?

Il secoue la tête, avec un petit sourire en coin que je commence à connaître. Et qui fait échouer pitoyablement toute ma tentative pour rendre ce moment moins affolant.

Merci, Alessandro, pour t'amuser ainsi à me laisser sur le gril !

– Je me demandais si tu mangeais...

Enfin, je craignais que tu ne fasses partie des filles constamment au régime, précise-t-il devant mon air perplexe.

– Celles qui mangent la feuille de basilic et la tomate sans vinaigrette ni mozza ? Je suis gourmande mais comme je passe des

heures debout à m'agiter devant les fourneaux chaque jour, ça va ! Par contre, j'avoue que je n'aurais pas pu me spécialiser dans le chocolat sans graves dégâts collatéraux pour mes fesses.

Giuseppe apporte devant nous deux assiettes fumantes.

– À cette heure, plus de carte, juste les restes !

– Peppino ! Si Sofia t'entend parler comme ça aux clients...

– T'es pas un client, Sandro, rétorque l'adolescent, abrupte, ce que je trouve assez mignon. Donc ce soir, après les antipasti, on vous propose en primo une assiette de minestrone et des penne sauce

trévise.

Mon air gourmand doit me trahir car, aussitôt, « Peppino » intervertit les plats et donne d'autorité à Alessandro le minestrone. J'éclate de rire.

– Dragueur ! rôle Alessandro, à deux doigts d'éclater de rire.

Je déguste ma première bouchée, attentive ; je ne connais absolument pas cette recette. Un goût de noix et une petite amertume en bouche me surprennent.

– Trévise comme la salade ?

Alessandro hoche la tête, il continue à lorgner mes pâtes. Je souris et pousse l'assiette vers lui.

– Je voulais goûter, mais je n'ai rien

contre l'idée de partager.

Nous picorons donc chacun notre tour dans les plats, échangeant nos impressions sur le concours. Au départ, je craignais de ne rien avoir à lui dire : sans les bruits du Black Dog autour de nous, dans un cadre plus quotidien, nous aurions pu nous retrouver empruntés. Mais pas du tout, assez vite lui parler devient naturel. Je réalise au bout d'un moment que c'est sûrement grâce à Alessandro qui a subtilement changé d'attitude.

Il ne serait pas en train de me manipuler un peu ?

Et mine de rien, ça marche ! Je me retrouve à parler plus librement et à

répondre à toutes ses questions sur ma vie en France sans y penser. Cette réflexion me rend silencieuse, alors que je parvenais enfin à faire abstraction de sa présence hypnotisante à mes côtés. Ça devrait être interdit un regard pareil !

Alessandro doit sentir le vent tourner, il boit une gorgée de son barolo, puis me contemple un bref moment avant de se pencher vers moi. Ma main tremble et les pâtes sur ma fourchette retombent dans la sauce.

– Tu m’as impressionné aujourd’hui, reprend Alessandro. Une fois dans une cuisine, on réalise à quel point tu es faite pour ça. Tes plats sont élégants, complexes...

– Féminins ? proposé-je, ironique.

– Aussi... mais ce n'est pas une critique de ma part. Tu es extrêmement féminine, Camélia, ta cuisine te ressemble.

Je soupire, touchée par le compliment, alors que le sujet est compliqué pour moi ; je suis fière d'être une femme et je pense que c'est un plus en cuisine... dommage que peu de mes collègues soient de mon avis.

– C'est parfois un compliment, tu as raison. Mais malheureusement, bien souvent... on dirait que les gens considèrent ça comme un défaut.

Il fronce les sourcils, surpris, et me détaille.

– Je ne suis pas sûr de comprendre. Si tu me disais que j'étais... eh bien, masculin, j'aurais du mal à y voir autre chose qu'une évidence, comme je suis un homme. Pourquoi devrais-je m'en excuser ?

Je me racle la gorge.

– Vu ainsi, me contenté-je de répondre. La cuisine est très macho, je suis un peu... tatillonne sur tout ça, surtout depuis quelque temps.

Ses paupières se plissent, son intérêt pour moi se fait presque palpable.

Je ne suis peut-être pas la seule à être intriguée en fin de compte...

Je devine qu'il aimerait me relancer ou

que j'en dise plus, mais quelque chose dans mon visage doit finalement l'en dissuader. Son œil se fait plus sombre et je sens ma bouche s'assécher.

– En tout cas, je suis sûr que tu aurais beaucoup à m'apprendre... dans bien des domaines.

Pourquoi y vois-je aussitôt une allusion pour les plus de dix-huit ans ?! On parle cuisine enfin ! Je pique un fard et tente de me rattraper aux branches :

– C'est une histoire d'habitude ! Tu as des bases dingues pour un amateur. Et un palais juste, ce qui ne s'invente pas. Il te manque un peu de technique et tu pourrais être excellent... C'est ta mère qui t'a tout transmis ?

Il me sourit, la nostalgie se lit un instant dans ses yeux. Contrairement à l'interview, je ne le sens pas sur la défensive, il me regarde bien en face.

– Oui, elle était très douée. J'ai l'air affreusement partial, mais demande à... tiens, là-bas, dans le coin, c'est Marco, et à côté Luca, ils venaient déjà du temps où elle était en cuisine, on ne fidélise pas des clients ainsi sans une bonne cuisine, pas vrai ? Certains soirs Sofia ferme au public, seuls la famiglia et les habitués ont le droit de rester. On fait la fête, on mange : elle prépare une dizaine de plats de pâtes différents, les gens font de la musique, parlent fort... je n'ai jamais vécu en Italie mais, selon ma mère, ça ressemble à des scènes de son enfance en

Sicile. Elle disait toujours que ça lui rappelait « le bon vieux temps ». Mes parents ont immigré à New York pour ouvrir leur restaurant. Ça marchait assez bien, et puis...

Giuseppe revient, interrompant la confidence d'Alessandro qui se reprend, comme s'il regrettait de s'être épanché. Cet homme complexe possède un secret et je brûle de le connaître. Pas par curiosité malsaine, mais parce que je réalise qu'au-delà de son visage sexy ou ses larges épaules, c'est lui tout entier qui m'intéresse.

– Alors, passons aux choses sérieuses !  
Secondo, ou plat de résistance, pour la dame : poisson et viande, vous pourrez

choisir ce que vous préférez. Nous avons une belle part de foie à la vénitienne, et du calamar farci... ce n'est peut-être pas très « féminin », en fait. Vous voulez que j'aille vérifier s'il nous reste du risotto ?

À ses mots, Alessandro, redevenu normal et souriant, éclate de rire. Devant l'expression de l'ado, il lance en me regardant avec chaleur :

– Rien ! On vient juste d'évoquer le sujet du « féminin » en cuisine. Camélia ?

Alors que Giuseppe paraît contrit, la lueur taquine dans les yeux d'Alessandro m'amuse. Je fais glisser vers moi l'assiette de foie et attrape ma fourchette.

– Je commence par ça ! Attaque le

calamar, mais tu m'en laisses, déclaré-je, sans plus m'occuper de sa mine ébahie.

Je crois qu'Alessandro de son côté a très bien compris : je suis chef ! Je désosse des poulets, je sais nettoyer n'importe quel poisson et je n'ai certes pas peur d'un morceau d'abats, surtout quand il est divinement préparé comme celui-là.

Alessandro saisit enfin son couteau. J'ai surpris un coup d'œil... admiratif ?

On dirait presque que je viens de passer un test.

– Je vais avoir un souci en fait...

– Lequel ?

– Je serai incapable d'avaler une bouchée de dessert et je m'en voudrai demain

d'avoir raté ça !

Il éclate de rire et me pique un morceau de viande que j'essayais de pousser discrètement de mon côté de l'assiette.

\*\*\*

Un peu plus tard, la trattoria est vide. Les Bosco ont fermé et je me retrouve au milieu d'un joyeux chahut comme si j'y avais ma place. Chacun s'adresse à moi avec naturel, je me lève pour aider à débarrasser malgré les protestations d'Alessandro. Quand je veux prêter main-forte pour la vaisselle, je suis aussitôt refoulée vers la salle.

Une femme surgit de la chambre froide. J'ai presque envie de me mettre au garde-

à-vous ; pas de doute, elle en impose ! Grande brune, bien en chair, elle a un visage ridé et rond, et doit approcher de la cinquantaine. En m'apercevant, elle me lance une phrase en italien et je me sens bête. Une main se pose dans mon dos et Alessandro répond pour moi. Le sourire s'élargit et elle vient me serrer sur sa grosse poitrine où je parais minuscule.

– Bonjour, Sofia ! se présente-t-elle. La meilleure amie de Rosella, et un peu la deuxième mamma de ce garnement.

– Sofia, j'ai trente ans, râle Alessandro pour la forme, tant ses yeux pétillants démentent ses paroles.

– J'en ai trop vu avec toi et Nevio ! J'ai couru après vous quand vous voliez dans

les cuisines ou que je devais surveiller vos devoirs... Enfin, surtout ceux de Nevio ! Tu peux bien racheter New York building par building, tu restes Sandro le garnement ! rétorque aussitôt Sofia avec une chaleur qui me fait sourire : il est clair qu'elle l'adore et se comporte en « mamma » envahissante.

Il rit et lève les mains comme pour demander grâce. Nevio arrive à son tour avec des fléchettes, menaçant de prendre le bras musclé d'Alessandro comme cible.

Ah, si je pouvais faire des photos avec mes yeux... Je ne sais même pas ce que je préfère, Alessandro avec ou sans chemise. Alessandro en veste de cuisinier

? Mmmh...

– J’ai mal aux jambes, j’ai envie d’une Grappa, tu m’accompagnes, petite ? propose Sofia. Si on ne laisse pas Nevio défier Sandro, il sera intenable.

Je lis une interrogation dans le regard d’Alessandro. D’un hochement de tête, je le rassure. Nous allons nous installer à une table tandis que Nevio et Alessandro passent de l’autre côté du bar où un ami de la famille et Giuseppe s’affrontent déjà.

Sofia change d’expression quand nous sommes seules. Elle n’est pas hostile, non, mais elle m’évalue clairement. Je reste impassible et prends l’initiative de lui servir de la bouteille ambrée de

Grappa.

– Et toi ? me relance-t-elle sans façons.

Amusée, je m'adresse à elle sur le même ton :

– Non, merci, je ne bois pas beaucoup.

– Surtout avec un gabarit pareil, une goutte doit te faire chanter, pas vrai ?

Je ris avec elle et me garde bien d'avouer que je ne suis pas fan de cet alcool italien. La conversation s'engage sur des sujets légers : Sofia me demande où j'ai grandi, ce que font mes parents, ce qui m'a amenée à la cuisine. Petit à petit, je me détends et lui réponds plus aisément. Je la sens réellement curieuse, comme si elle souhaitait sympathiser. Elle me parle

de son restaurant. Sofia tient cette trattoria depuis des années. Je n'ai pas la moitié de son expérience, mais je connais les palaces et leurs univers impitoyables, alors malgré tout, on a le même langage, celui des passionnés.

– Tu as la tête bien faite.

J'hésite une seconde, pas sûre de comprendre ce qu'elle entend par là. Ses yeux se plissent alors qu'elle m'examine :

– Tu es jolie, mais surtout, tu es maligne. Je n'en attendais pas moins d'Alessandro.

– Dois-je en conclure que les précédentes étaient stupides ? tenté-je en souriant, pour dissimuler mon trouble.

Son rire secoue sa large poitrine.

– Non... Car il n'y en a pas eu.

Son sourcil se hausse et je vois qu'elle jauge ma réaction. Or j'ai du mal à rester impassible tant je suis surprise... et un peu chamboulée par la révélation.

– Il va falloir être droite et loyale si tu le veux. Ici, dit-elle en englobant la salle d'un mouvement circulaire, c'était à un Sicilien avant. J'y travaillais comme sous-chef sous les ordres de Rosella. Quand j'ai eu assez d'argent et que le vieux Angello est parti à la retraite, j'ai repris l'affaire avec mon mari. Rosella est restée et on a cuisiné côte à côte. Ça a duré encore huit ans jusqu'à ce qu'Alessandro réussisse à racheter une boîte qu'il a rendue célèbre. Puis une

seconde. Il a tout fait pour que sa mère puisse enfin se reposer après des années à l'élever seule.

Je jette un coup d'œil à Alessandro. Il rit, détendu, et pousse de l'épaule Angello qui fanfaronne parce qu'il vient de planter une flèche dans le cœur de la cible. Ces confessions sont sans doute indiscrètes, mais je me sens incapable d'arrêter Sofia, même si ce n'est pas fair-play. Je la relance donc avec une pointe de mauvaise conscience :

– C'est vrai que le métier de cuisinier est épuisant.

– Quand Sandro était gosse, ils avaient un resto, il a dû t'en parler. C'était à quelques rues d'ici. Un joli

établissement, pas si grand... c'est une boutique de vêtements maintenant. À l'époque, il y avait déjà trop de restos dans cette rue et le Rosella était le meilleur. Puis un critique a fait courir des rumeurs dans son fichu journal. Les gens ont déserté aussi vite qu'ils étaient venus, croyant ces sornettes. Une réputation, ça met longtemps à se construire et ça se ruine, comme ça...

Elle claque dans ses doigts, le visage sombre. Sa moue désabusée parle pour elle. Les sourcils froncés, je réfléchis à ses propos. Ça explique la passion d'Alessandro. Je peux même envisager le fait qu'il participe à cette émission pour sa mère, en hommage... Mais autant de sentimentalisme est-il possible pour un

homme d'affaires ?

– Comment les parents d'Alessandro ont fait ? Ils ont réussi à s'en sortir ?

Elle secoue la tête, une lueur triste au fond des yeux.

– Ce critique a brisé leur couple. Le père d'Alessandro a préféré fuir. Il est rentré au pays et a laissé sa femme avec un fils de huit ans et des dettes jusqu'au cou. Elle a bossé comme une esclave. Quand elle est venue ici, avec moi, chez le vieux Angello, elle a enfin sorti la tête de l'eau. Sandro avait onze ans. Il a juré de l'aider et il l'a fait. Il a quitté l'école très tôt, a bossé pour un ami d'Angello qui avait une boîte dans le Queens. Puis il est devenu le bras droit du gérant, jusqu'à ce

qu'on lui en confie une bien située. Un an après, Angello a financé le rachat de sa première affaire avant de repartir pour la Sicile. Deux ans plus tard, Sandro le remboursait en triplant les intérêts.

– Pourquoi ce critique a fait ça ? Qu'est-ce qu'il avait à y gagner ?

– À la base, il avait été payé par un concurrent malveillant. Mais il a surtout proposé à Rosella de... s'arranger autrement. Et elle l'a envoyé bouler. Sandro tient ça d'elle : la droiture en toutes circonstances. L'ego de ce type a brisé une famille, crache-t-elle avec force.

– C'était quel journal ? Ça devait être un gros quotidien pour avoir tant

d'influence. Une revue spécialisée ?

Sofia renifle avec mépris, prononçant le nom comme une insulte :

– Le Times.

Mes yeux s'écarquillent quand un nom s'impose à moi...

– Il s'appelait Brett Lanschtaf, conclut-elle. Sandro a juré de venger sa mère... il n'a jamais renoncé à quoi que ce soit dans la vie. Pas une fois. Je vous dis tout ça pour que vous puissiez... le comprendre, l'entêtement de ce petit pourrait lui coûter cher et vous semblez être une fille bien.

Mon cœur bat comme un sourd quand je réalise que j'ai enfin la réponse à la

présence d’Alessandro dans ce concours ! Je me doutais que le sens du challenge n’avait rien à voir là-dedans. Ma propre expérience donne raison à Sofia et je sens ma mâchoire se contracter à la fois de dégoût et de colère. Son regard est fixé sur lui et je lis en elle une envie de protéger toute maternelle que je m’explique mieux. À mon tour je détaille la silhouette d’Alessandro. Il se penche et sourit à Giuseppe qui lui parle avec agitation.

Tout ce qu’elle m’apprend est dangereux : plus j’en sais sur lui, plus j’apprécie ce que je découvre.

La voix des hommes qui s’interpellent en s’approchant me fait relever la tête.

Alessandro nous rejoint.

– Camélia, je vais te ramener chez toi, il est tard.

La pendule un peu kitch au-dessus du bar indique minuit et demi.

– Madame Bosco, c’était délicieux. Je regrette juste de ne pas avoir réussi à garder une place pour le dessert.

Elle me sourit, mais je devine un avertissement dans son regard et hoche la tête ; je ne dirai rien de ce que je sais à Alessandro. Nevio commence à me serrer dans ses bras en me renversant à moitié en arrière, mais Alessandro intervient. Alors que je m’amuse de ces gamineries, je constate à quel point ils ont grandi côte

à côté comme des frères. Surtout quand Nevio tente de ceinturer son ami, tandis que ce dernier le repousse.

Et visiblement, c'est Alessandro l'aîné et Nevio le cadet turbulent.

Dans la rue, nous marchons calmement. Il se tient à peine à quelques pas et je rêve qu'il se rapproche un peu. Je ne sais pas si ce sont les révélations de Sofia qui me poussent à le considérer autrement ou... si je suis irrémédiablement attirée par lui. Le repas en tête à tête était parfait, le voir dans son élément au milieu de la famiglia m'a aidée à le cerner. Au moins un peu. J'ai envie de tout apprendre de lui... à commencer par le goût de sa langue à cet instant.

Je fixe ses lèvres sans y penser.

– Camélia ?

– Pardon ?

Je comprends à retardement que j'ai raté une question, perdue dans ma contemplation. Sans un mot, avec des yeux si doux qu'on dirait de la soie, il attrape ma main et m'entraîne dans une rue parallèle vers le coupé noir.

Il ne me demande pas mon adresse et je ne le réalise qu'une fois arrivée devant chez Suze. Il s'est renseigné sur moi ?! Avant que je n'aie le temps d'y réfléchir, il a déjà effectué un créneau. Il sort de la voiture et vient m'ouvrir la portière pendant que je me détache.

En fait, j'ai dû boire de la Grappa sans m'en rendre compte : sa présence me grise comme au Black Dog. Je me sens plus légère et audacieuse, comme si mes inhibitions fondaient d'elles-mêmes.

Serait-ce l'effet « Alessandro » depuis le début, pas l'alcool ?

– Je t'accompagne jusqu'à ta porte, je ne trouve pas le quartier très sûr, dit-il en jetant un œil autour de lui.

Habituellement, je déteste qu'on se montre protecteur. Je suis une grande fille, je me débrouille depuis que je suis majeure sans l'aide de personne. Là, j'ai juste envie de baisser la garde.

Je le précède. Tout le temps que dure la

montée de l'escalier, j'ai l'impression de percevoir le poids de son regard sur mes jambes...

Et mes fesses, avouons-le !

Devant la porte, je me retourne, indécise. Une partie de moi crie : propose un dernier café ou n'importe quel nom de code équivalent pour finir la soirée ensemble ! J'ai reçu un SMS de Suze dans la voiture, je sais qu'elle passe la nuit chez un sex friend et que j'ai le champ libre. Une autre partie de moi, plus raisonnable, me rappelle que dès lundi nous serons à nouveau concurrents et plus binôme. Est-ce que je souhaite vraiment compliquer les choses ?

Lui aussi semble hésiter. Il se tient à un

pas de moi mais ne fait pas mine de partir non plus. Alors que je m'apprête enfin à parler – sans avoir la moindre idée de ce que je veux dire –, un bruit se fait entendre. Comme quelque chose qui se fracasserait. Je me tourne vers ma porte, sourcils froncés. Suze n'est pas chez elle. Et aucun doute, ça venait bien de notre appartement. La serrure est intacte, pourtant un cambrioleur l'aurait forcément fracturée, non ?

– Ta coloc est là ? demande Alessandro, intrigué par mon attitude.

Je secoue lentement la tête. Aussitôt, il me tire en arrière d'une main ferme, puis me prend mes clés. Il déverrouille la porte et chuchote avant d'entrer :

– Reste ici, d'accord ?

Je n'ai pas le temps de rétorquer que non, je ne suis pas du tout d'accord qu'il se précipite au-devant d'un cambrioleur éventuel ! Rongée d'angoisse, le cœur qui bat à cent à l'heure, je patiente dans le couloir. Je ne supporte pas l'idée de le savoir en danger.

Sans réfléchir, je pousse la porte au moment où un nouveau bruit me parvient du salon. Mon sang ne fait qu'un tour, je cherche une arme des yeux... et me saisis d'un stiletto de Suze. Une chaussure au talon aiguille acéré en métal de douze centimètres, meilleur substitut de couteau que j'ai à disposition.

Je me rue au salon pour prêter main-forte

à Alessandro. Alors que je débarque version boulet de canon, je le trouve accroupi en train de caresser un chat étalé de tout son long sur le tapis multicolore de Suze.

Alessandro me dévisage, avec mon arme improvisée, avant d'éclater de rire. Le chat se carapate aussitôt, vexé.

– Tu aurais pu me dire que vous étiez trois ici ! remarque-t-il, ironique.

Je lève les yeux au ciel :

– En fait, ce n'était pas le cas jusqu'à ce matin.

Je baisse mon bras, me sentant un peu stupide, surtout vu la manière dont Alessandro me regarde. Haussant les

épaules, je balance mon artillerie lourde dans l'entrée et rejoins la cuisine pour m'occuper.

Un mot m'attend sur la table :

« On a un nouveau coloc pour trois jours. C'est pour dépanner une copine. Il s'appelle Jimmy Chat – elle est fan de chaussures, laisse tomber. »

Je devine une présence à mes côtés et Alessandro lit le mot par-dessus mon épaule. Son souffle caresse la peau de mon cou et je lutte contre l'instinct qui me pousse à reculer pour me lover contre son torse. Mon cœur devrait se calmer après l'accès d'adrénaline que je viens de ressentir, mais au contraire il repart en staccato de plus belle.

Plus pour m'éloigner que par envie, je vais ouvrir le frigo : maintenant qu'il est entré, autant lui offrir à boire. Peut-être pas du café vu l'heure. Des coupelles de tiramisu individuelles trônent sur l'étage du centre, comme pour me narguer, et je m'apprête à refermer la porte quand une large paume m'en empêche.

– C'est du tiramisu ? dit-il.

Je soupire.

– Est-ce que je peux mentir ? Non, ça n'en est pas. Je refuse de reconnaître cela devant un Italien ! Surtout si tu as déjà mangé celui de Sofia, qui ne peut qu'être délicieux.

– On en partage un ?

Je me retiens de geindre comme une gamine capricieuse et attrape moi-même la verrine avant de chercher une cuillère et de la lui tendre. Son regard me semble plus lourd que tout à l'heure, ce que je comprends sans peine : j'ai forcément le même. La cuillère se plante en douceur dans la crème, puis jusqu'au fond de la coupelle pour prendre toutes les strates. Quand il la porte à sa bouche, je me rends compte que je suis littéralement en apnée !

Est-ce parce qu'il est sexy à en mourir ou parce que j'ai peur de son avis, je ne saurais le dire.

Nos yeux se croisent pour ne plus se quitter et je me demande une minute si je

ne vais pas finir par me jeter sur lui. Je me moque de ce concours, je me moque de tout sauf de cet homme.

– C'est délicieux, Camélia.

– Merci, croassé-je.

Je me racle la gorge, j'ai l'impression qu'elle est obstruée par des dizaines de phrases que j'aimerais formuler sans le pouvoir. Il replonge la cuillère dans la verrine et approche de moi, lentement. Trop. Une vraie tentation incarnée, accompagnée d'un de mes desserts préférés. Que suis-je censée faire ?

Je fais le dernier pas vers lui et ouvre la bouche en le fixant. Les arômes de mascarpone, café et cacao envahissent

mes papilles.

Je remarque son regard rivé sur mes lèvres et comprends que j'ai de la crème.

Alessandro se penche avec une retenue qui me laisse largement le temps de le repousser, mais je me dresse sur la pointe des pieds pour aller à sa rencontre. Sa langue passe un instant sur mes lèvres et il soupire. Puis tout se précipite...

Nous nous pressons l'un contre l'autre avec ardeur. Ses lèvres trouvent les miennes et nos langues se cherchent, avides. Je m'accroche à lui, affamée d'un contact qui m'a manqué depuis le Black Dog. En me lovant contre lui, je réalise à quel point je rêve de cet homme chaque jour et chaque seconde depuis notre

rencontre, sans vouloir l'admettre. J'ai besoin de ça : de sa chaleur contre moi.

Ses doigts parcourent mes épaules, mes bras, mon dos, on dirait qu'il n'a pas assez de ses deux mains pour me serrer contre lui, pour me redécouvrir. Je me laisse aller et l'imité, caressant sa nuque et ses cheveux bruns. Je penche un peu plus la tête et notre baiser s'approfondit. Il m'embrasse à nouveau comme si c'était la dernière chose qu'il faisait sur cette Terre et je ressens la même chose : le monde peut s'arrêter de tourner tant que je suis contre lui.

Ses mains pressent mes hanches et je colle mon bassin contre lui, rivée à son pectoral bien dessiné. D'un mouvement

souple, il me soulève et me pose sur le plan de travail, se calant entre mes jambes. Il n'a pas le temps de bouger que déjà je m'enroule telle une liane à sa taille, agrippée à ses épaules : il ne sera jamais assez près... pas tant qu'il ne sera pas en moi. Je caresse sa mâchoire, fascinée par la virilité qui en émane, qu'il soit en train de parler, de sourire ou de m'embrasser.

J'entends un bruit de verre qui glisse sur le plan de travail et comprends qu'il a rapproché le tiramisu. Il y plonge un doigt et je contemple son index, amusée. D'un geste délibéré, il le fait traîner sur ma gorge jusqu'au creux de mes clavicules, provoquant chez moi un frisson. Sa langue le remplace bientôt, il me lèche avec une

lenteur affolante puis reprend son manège de bas en haut, remontant vers mon oreille.

– C'est bon ?

Ses yeux pétillent quand il me regarde.

– Sur toi ? Divin, il manquait un quelque chose dans ce dessert, je pense : le goût de ta peau.

À nouveau, il récupère un peu de crème et la dépose sur le vallon de mon sein que dévoile mon décolleté. Son jeu recommence, il part haut dans mon cou du bout de sa langue puis descend jusqu'à la lisière de dentelle de mon soutien-gorge, me faisant perdre la tête petit à petit.

En feu, je retire moi-même mon T-shirt

pour lui livrer ma poitrine. Alors que je m'apprête à dégrafer mon soutien-gorge, son pouce et son index s'affairent déjà et le cran saute sans mal. Je fais négligemment tomber le sous-vêtement à nos pieds. Aussitôt son expression change, plus sombre, sa mâchoire est tendue. Poussant l'audace jusqu'au bout, je plante mon doigt dans le dessert et couronne la pointe de mon sein de crème. Il hausse un sourcil amusé et je lui souris largement pour le défier.

– Vos désirs sont des ordres, souffle-t-il tout contre ma peau – juste pour me torturer, j'en suis sûre.

Il repart haut dans mon cou, ne sombrant que petit à petit vers là où je l'attends

désespérément. Quand, enfin, sa langue joue avec mon mamelon, je retiens ma respiration. Il me tourmente ainsi un moment et je me mets à gémir, en feu. Il dessine à nouveau grâce au dessert une longue ligne qui court jusqu'à la ceinture de mon jean. Mon cœur s'accélère lorsque je comprends la prochaine étape.

– Je n'aurais rien contre continuer ici... si nous avons la place nécessaire. Je veux te voir t'abandonner, tomber en arrière et te cambrer, dit-il, presque rêveur. Où est ta chambre ?

Impatiente et bien incapable de le cacher, je saute du plan de travail et récupère au passage la coupelle de tiramisu, provoquant le rire d'Alessandro. Je ne

saisis pas sa main, à peu près certaine qu'il ne risque pas de s'enfuir.

Dès que nous arrivons dans ma « chambre », je me sens intimidée : le nom est pompeux pour une pièce qui servait plutôt de débarras à Suze avant que je ne débarque. Je réalise qu'il doit trouver ça ridicule mais, après un vague coup d'œil, toute son attention est à nouveau focalisée sur moi. Il me prend le dessert des mains et d'un geste doux me fait perdre l'équilibre. Je tombe sur le matelas et le regarde s'accroupir au-dessus de moi. Mon souffle se bloque dans ma poitrine, mon ventre se creuse.

Va-t-il... Oh seigneur...

Sa langue revient sur moi ; elle repart

cette fois-ci directement taquiner la pointe de mon sein, léchant et mordillant jusqu'à ce que, comme il l'avait prédit, je me cambre, me soulevant pour le pousser à combler cette attente insoutenable.

J'essaie d'ouvrir le bouton de mon jean, mais déjà ses doigts, plus habiles que les miens, tirent sur le tissu. Il me déshabille alors que je me tortille pour lui faciliter la tâche. Je ne porte plus qu'une culotte fine. Dressé ainsi au-dessus de moi il m'intimide presque, mais dès qu'il approche, je retrouve la lueur tendre dans ses yeux verts, comme s'il n'y avait que lui et moi sur terre. Nous nous embrassons à nouveau, notre baiser est plus passionné que tout à l'heure, ce que je n'aurais jamais cru possible. Ses

doigts me caressent par-dessus la barrière de dentelle et, quand il se glisse finalement dessous, il me trouve prête à l'accueillir.

Ma culotte rejoint mon pantalon et je suis nue devant lui, offerte alors qu'il est encore tout de noir vêtu, presque strict. Le contraste m'émoustille un peu plus et je me laisse faire quand il me parsème de crème : le cou, les seins, le ventre, tout autour de mon nombril... et le sexe. Je retiens ma respiration et il commence son exploration. C'est long, c'est doux, j'ai chaud. Très chaud. J'entre en ébullition dès qu'il encercle mon nombril et descend jusqu'à mon intimité... toute pensée me quitte à ce contact. La pression s'accroît crescendo, il joue de mon

clitoris avec maestria. Je me cambre de plus en plus, me tords sur le lit. Pas une seconde je ne tente de garder pour moi mes gémissements ou de cacher l'effet qu'il me fait, car c'est impossible, pas dans l'état de transe dans lequel il me met. L'orgasme arrive à une vitesse foudroyante et je m'accroche au drap pour supporter la force de cette vague qui balaye tout sur son passage.

Il remonte jusqu'à se serrer contre moi. Câlin, il pose un baiser sur mon épaule et c'est moi qui cherche à l'embrasser à pleine bouche. Le goût du tiramisu et du café se mêle au mien sur sa langue et je ne peux m'empêcher d'en être troublée. Malgré ce moment de jouissance, j'ai envie de plus ! Je caresse ses reins, mais

il recule.

– Attends, je n'ai pas tout le temps de quoi nous protéger sur moi, soupire-t-il en voyant que je m'apprête à protester. Ma veste est restée dans la voiture.

Je me tortille sous lui pour atteindre ma trousse de toilette dont j'extrais mon meilleur ami à l'heure actuelle : un préservatif. Il éclate de rire. Alors qu'il va l'attraper, je le repousse et le force à s'allonger sur le lit. Je l'enfourche, bien décidée à lui rendre la pareille et le faire devenir fou.

Je déboutonne sa chemise lentement, pour dévoiler le torse dont j'ai rêvé si souvent. De mes mains, je le caresse puis repense au dessert qui patiente encore. Je plonge

dans la coupelle et récupère un peu de crème pour en mettre sur ses pectoraux. Ma langue remplace mes doigts, je m'applique à l'allumer, essayant d'égaliser sa dextérité en la matière. Je m'aventure dans son cou, le long de ses côtes...

Bientôt, son souffle haché me récompense, son ventre se creuse sous la pression, tous ses muscles se contractent sous la douce torture que je lui impose.

Son sexe déjà en érection tend maintenant nettement le tissu du pantalon et il n'en faut pas plus pour me convaincre, je finis de le déshabiller en un tour de main.

J'hésite entre le préservatif ou le dessert, me disant que les deux ne sont pas incompatibles quand Alessandro m'arrête

d'un geste.

– J'ai vraiment besoin d'être en toi, si tu vas plus loin, je ne suis pas sûr de le supporter... prévient-il.

Femme de bon sens, j'opte aussitôt pour un compromis et ouvre l'emballage pour l'en chapeauter et ce sont mes lèvres qui le déroulent sur son membre. Alessandro a un râle de plaisir qui me monte à la tête. La force de son désir pour moi me rend à la fois euphorique et fière. J'approche de lui avec le tiramisu, récupère la fin de la crème et la passe sur sa bouche à tomber. N'y tenant plus, il se redresse et dévore mes lèvres.

Je me colle à lui et nos bassins se soudent bientôt d'eux-mêmes, son sexe se cale

contre le mien et me pénètre enfin. Je ne sais pas qui de moi ou de lui pousse un profond soupir, mais nous suspendons une seconde notre ballet pour profiter de ce moment magique. Sentir sa chaleur virile me donne envie de pleurer de joie. C'est bon au-delà des mots, bien plus qu'un tiramisu, même sur lui.

Petit à petit, nous reprenons nos mouvements. Ses mains sur mes hanches me guident, mes paumes sur ses épaules me servent à m'ancrer. Les yeux dans les yeux, nous bougeons ensemble. Je suis emplie et chaque va-et-vient attise le feu que n'a pas apaisé l'orgasme. Nous nous soudons l'un à l'autre, je ne pourrais plus dire qui impulse le rythme de cette étreinte, car il va de moi à lui comme si

nous ne faisons plus qu'un.

Alors il m'embrasse, je ferme les paupières et toutes mes sensations se décuplent. J'ai chaud, le plaisir s'épanouit en moi, je suis parfaitement à ma place et le bien-être qui en résulte me rend sensible comme jamais. J'ai presque envie de pleurer tant c'est bon. Je m'accroche un peu plus à lui, puis tout bascule.

Le plaisir qui irradie entre nous gagne en puissance. Nos mouvements se font plus rapides, plus précipités. Je sens l'orgasme approcher à toute vitesse. Nos gestes se font plus amples, ma tête part en arrière, je halète et mes ongles se plantent dans sa peau.

Il me renverse légèrement, offrant ma poitrine à ses lèvres. Ses coups de reins viennent loin en moi, encore et encore, provoquant une vague qui me soulève littéralement. J'explose autour de lui, mon orgasme est si puissant que je crains une seconde de fondre en sanglots, ballottée par une émotion trop forte. Lovée contre lui, je redescends petit à petit, rassemblant mes esprits. Au souffle heurté d'Alessandro, je réalise qu'il m'a suivie de peu. Nous nous regardons un moment et il m'embrasse, caressant ma joue.

Aucun de nous ne parle, je ne suis pas sûre que nous en soyons capables. Le silence complice nous unit, alors que nos souffles s'apaisent à peine. Je suis

infiniment bien, tout contre lui. Épuisée par cette longue journée au bouquet final éblouissant, je m'assoupis avec un profond sentiment de sécurité.

## 13. Surprise surprise !

À la suite de cette nuit, je passe tout le week-end avec Alessandro. Suze a préféré s'éclipser pour nous laisser un peu d'espace, ce dont je l'ai remerciée moult fois par SMS. Au cours de ces deux jours hors du temps, j'apprends à mieux connaître celui qui est devenu mon amant. Rien que ce mot me semble encore étrange et c'est le seul que je m'autorise pour le moment.

Cette coupure de tournage est une aubaine inespérée et nous fait un bien fou. J'oublie presque l'altercation avec Brett,

c'est plus facile que de ressasser cet épisode et les conséquences qu'il aura.

Nous pouvons aborder des sujets autres que la cuisine ou le concours, nous balader dans la rue, faire le marché d'Union Square Greenmarket qui me rappelle les marchés français que j'aime tant arpenter. Alessandro me fait visiter la ville qui ne dort jamais : l'Empire State Building, Times Square et les grands classiques new-yorkais du même style. Plus original, il m'emmène au Eataly, qui se trouve entre la 23<sup>e</sup> et la 24<sup>e</sup> Rue, un bâtiment où on peut déambuler et découvrir un magasin de vins, un marché, des restaurants et déguster de succulents produits italiens et l'une des meilleures glaces de Manhattan. Bref, un petit

paradis pour les passionnés de cuisine qu'a créé Mario Batali, célèbre chef. J'en avais entendu parler et je suis ravie de voir ça de mes propres yeux.

Alessandro doit régulièrement répondre au téléphone pour son travail, mais il refuse de me laisser. J'ai beau lui assurer que ça ne me dérange pas, il préfère charger Denise et des gérants de régler les problèmes, m'affirmant que c'est leur boulot après tout. J'ai conscience du temps qu'il me consacre, fait assez extraordinaire pour un tel bourreau de travail, Sofia me l'a dit au cours de notre tête-à-tête. Cela me touche : j'ai eu des relations sérieuses, mais je n'ai jamais été la priorité de personne. Peut-être que je me fais des illusions, que c'est juste un

type adorable avec n'importe quelle fille qui partage son lit. L'imaginer avec une autre m'est d'ailleurs douloureux.

Mais Simon pas plus qu'un autre ne m'a accordé la considération que m'offre Alessandro alors que nous venons de nous rencontrer. Ces moments à jouer la touriste, traîner dans un dîner ou faire l'amour me donnent l'impression de passer plusieurs semaines avec lui en un seul week-end.

Quand le lundi matin arrive, nous sommes toujours ensemble. Une heure après notre réveil, le téléphone d'Alessandro sonne.

– Allô ?... Nevio, oui, je sais... Mais... OK ! Je vois avec Camélia et je te rappelle.

Il raccroche presque au nez de son meilleur ami et me regarde, légèrement contrit.

– J’ai refusé de faire mon footing quotidien avec Nevio mais il ne l’entend pas de cette oreille. Ça te dirait de venir ? Habituellement, on court dans Central Park, tu n’as pas encore eu l’occasion d’y aller.

Il m’enlace et m’embrasse dans le cou, manière totalement déloyale de me convaincre.

– Je n’ai pas envie de te quitter, ajoute-t-il sur mes lèvres.

Mon cœur fait une embardée que je m’efforce d’ignorer.

– OK, je me change.

Il me sourit comme un gosse et descend chercher dans le coffre de sa voiture le sac de sport qu'il y laisse en permanence.

\*\*\*

Moins de trente minutes plus tard, je suis à côté d'Alessandro, vêtu d'une tenue de sport usée. Cela lui donne un air de boxeur, ou quelque chose de ce genre, et c'est juste hyper sexy.

Après ces heures passées ensemble, je suis encore plus accro qu'au départ. Mon état s'aggrave !

À l'inverse d'Alessandro, Nevio a une tenue dernier cri. Pour ma part, j'ai enfilé un legging court, une brassière de sport et

un haut tout simple ; sorte de seconde peau dans des tons un peu flashy pour mes courses nocturnes. Alessandro en profite d'ailleurs pour me mater sans vergogne. Portée sur la parité, je lui rends allègrement la pareille !

Je ne lui ai pas dit mais, malgré le boulot, je jogge régulièrement à Paris pour me vider l'esprit. Souvent au bois de Vincennes, qui a l'avantage d'être assez proche duPalace Charles.

Quand je découvre Central Park, je ne peux m'empêcher d'être impressionnée par ce poumon vert enchâssé au cœur des buildings ; je trouve ça un peu fou et démesuré.

– Heureusement que tu es là, Camélia, ce

flemmard aurait fini par sécher ! Et puis j'œuvre pour toi : il faut qu'il entretienne sa silhouette et ses muscles !

Je souris en coin, parfaitement au clair de la manière dont Alessandro a « entretenu ses muscles » tout le week-end en faisant travailler les miens au passage.

Je développe des courbatures à des endroits où je ne pensais même pas avoir de muscles !

– Si c'est dans mon propre intérêt, raillé-je. Allez, go !

Nevio, qui doit avoir l'esprit de compétition, démarre aussitôt. Je le suis d'une foulée plus raisonnable, sans me laisser distancer pour autant.

Quoi ? Je n'ai jamais dit que Nevio était le seul à avoir l'esprit de compétition...

Une demi-heure plus tard, je suis bien échauffée et j'accélère progressivement pour atteindre mon rythme. Alessandro ajuste sa vitesse tandis que Nevio peine un peu plus – sûrement car il parle trop !

– Je suis impressionné. Je craignais d'avoir à te traîner tout du long, occupée à geindre sur ta queue-de-cheval de travers et ton rimmel waterproof inefficace ! remarque Nevio à mes côtés, avec une voix de fausset qui, je l'espère, n'est pas la mienne.

Je lui lance un regard avant de forcer un peu plus, juste pour le taquiner. Un grognement me parvient et j'éclate de rire

avec Alessandro.

– Elle va nous tuer ! Où l’as-tu trouvée ?

– Elle m’est tombée dessus, rétorque Alessandro dont j’admire le souffle régulier.

– Littéralement, approuvé-je.

Devant l’expression de son ami, Alessandro entreprend de lui raconter rapidement notre rencontre.

Un gros quart d’heure après, nous sommes revenus au début du parcours. Pour le coup, moi aussi, je suis ravie de m’arrêter. La course ne nous a pas permis d’échanger sur de grands sujets philosophiques, mais j’en sais un peu plus sur Alessandro grâce à Nevio, qui

passé son temps à le charrier.

Nous rejoignons un club de sport qui borde Central Park après avoir récupéré nos sacs dans la voiture d'Alessandro. Lui et Nevio s'entraînent souvent ici, et nous pouvons nous y changer et nous doucher. Le décor est ultrachic et je suis intimidée avec mes vêtements bon marché.

Alessandro m'attire à lui.

– Nous devrions demander s'ils n'ont pas des douches mixtes, qu'est-ce que tu en dis ?

– Sandro ! Arrête de la reluquer comme ça ! Tes yeux crient « attentat à la pudeur » ! raille Nevio.

Il agrippe le col d'Alessandro qui accepte enfin de le suivre.

– Désolé, Camélia, mais je vais encore embêter un peu mon pote et le forcer à m'accompagner, même si ça doit décoller un peu votre petit couple.

Alessandro finit par lui emboîter le pas, en me volant un baiser au passage. Je les regarde s'éloigner, hébétée. Nevio vient vraiment de dire ça ? « Couple » ? Et, plus hallucinant, Alessandro n'a pas réfuté une seconde ?!

Suze, d'urgence !

Une fois dans les vestiaires femmes, décorés dans des tons crème, chocolat et anis – tellement cosy que je songe à

emménager ici –, je dégaine mon portable et raconte les derniers événements dans un long SMS.

Bon, plusieurs ! Mais la situation l'exige et si je l'appelle je rejoindrai les garçons dans dix ans !

Quand je ressors de sous la douche et m'habille avec le change que j'ai prévu, un SMS m'attend.

[Hiiiiiii ! Mais ça devient sérieux ! Vous allez adopter un lapin nain et vous le nommerez Rubybunny genre « couple qui voit la vie en rose » !!:p]

[Rubybunny ?! T'es totalement timbrée !]

[Tu crois qu'on peut teindre un lapin en fuchsia ?]

[Suze !]

[Ça va ! >.> Bon, je pense que c'est sérieux entre toi et « Sandro ». Je veux un selfie avec Nevio s'il est mignon : prouve ce que tu dis !]

[Non, tu es juste profondément dérangée. Je dois filer, biz !]

Quand je rejoins la partie bar à jus de fruits où les garçons doivent m'attendre, je retrouve Alessandro seul. J'apprends que Nevio avait un rendez-vous et qu'il a dû filer.

– C'est un type adorable, mais tout ce qui est contraintes horaires, c'est compliqué avec lui !

Je me dresse sur la pointe des pieds et

tire sur le col d'Alessandro pour l'embrasser à pleine bouche malgré les gens qui traversent le hall constamment.

– Désolée, j'étais en manque !

– Ne t'excuse pas, j'allais le faire.

Il replonge vers mes lèvres et me presse contre lui de manière un peu trop intime pour un lieu public.

– J'ai fait servir un brunch dans une salle privative. On doit être à 13 heures sur le plateau, autant bien manger avant le tournage.

Le tournage ? Je comprends subitement que notre week-end exceptionnel prend bel et bien fin, retour à la réalité. Un pincement me serre le cœur mais je fais

mon possible pour l'ignorer.

Effectivement, dans une petite pièce aux vitres fumées, en retrait du bar, une table pour deux est installée. Il y a un buffet juste à côté qui contient de quoi ruiner tous les efforts que je viens de déployer pour ma ligne ! J'y trouve l'équivalent d'un petit déjeuner à l'américaine, avec des œufs, du bacon... des smoothies en quantité, mais aussi du vrai pain et des viennoiseries.

– Ça, c'était spécialement pour toi, admet-il.

Sans façon, je me jette sur un pain au chocolat : on n'oublie pas la maison si facilement ! Alessandro rit et se prépare une assiette plus new-yorkaise. Nous

brunchons dans ce cadre idyllique avec Central Park qui se dévoile par une grande baie vitrée, trois étages plus bas.

Les minutes filent à toute vitesse et je me rends compte qu'il me faut aborder des sujets plus sérieux. Après avoir fini mon Earl Grey, je me lance.

Enfin, en évitant ses yeux. Courageuse mais pas téméraire...

– Je voulais te remercier pour ce week-end. Pour ce matin... pour tout. Je ne sais pas où tu en es mais... je serais incapable de faire comme si rien ne s'était passé après ces moments partagés. J'ai beaucoup pensé à toi après le Black Dog et là... je n'ose même pas imaginer.

Son expression indéchiffrable me panique. Au lieu de me taire, je continue de creuser ma tombe comme il se doit.

– Même si ça semble prématuré, je ne peux m'empêcher de me dire que j'ai eu de la chance en tombant de cet escalier. L'homme que tu es me plaît... vraiment. Pas uniquement physiquement, j'aime ta manière d'être en cuisine, avec tes amis... Mon ex était quelqu'un de pédant, il se croyait au-dessus des autres et je craignais que tu sois ainsi, vu ta fortune... Il s'est servi de moi sans vergogne et ce qui importe à mes yeux, c'est d'avoir en face de moi quelqu'un d'honnête et de droit. Quelle que soit... la... durée de notre relation.

Si le début n'était pas mal, je me ramasse lamentablement sur la fin.

Alessandro me regarde avec sérieux. S'il fuit en courant ou qu'il me rit au nez, je l'aurais bien cherché ! Enfin, il ouvre la bouche, je suis suspendue à ses lèvres... et on frappe à la porte.

Noooooon ! Faites disparaître cette personne juste une seconde !

Avant qu'il n'ait le temps de dire quoi que ce soit, Denise apparaît sur le seuil, l'air pressé. La brune est aussi belle que la dernière fois, dans sa robe cintrée rouge sang et ses hauts talons de marque. Je me souviens de justesse que je ne suis pas censée la détester et lui souris.

Mais après tout, ce n'est pas comme si elle avait débarqué pile au pire moment !

– Désolée de vous déranger, mais il y a un problème au Black Rose. Il faut que tu appelles le gérant, je n'ai pas réussi à le régler seule.

Alessandro hésite une seconde et je l'encourage d'un signe de tête. Il se lève et s'éloigne en composant le numéro. Sa silhouette passe le long de la pièce en ombre chinoise. Denise reporte son attention sur moi et je sens tout de suite que j'aurais dû prendre un autre croissant : je ne suis pas prête à affronter cette femme sans ça.

– Camélia, c'est ça ? lance Denise, froide comme une couleuvre.

Je décide que je peux également jouer à ce petit jeu. Je cligne plusieurs fois des paupières, telle Bambi, l'innocence incarnée.

– Oh, il vous a parlé de moi !

Son sourire se transforme en rictus.

Touché !

– Écoutez, nous avons sûrement deux minutes avant qu'il revienne, guère plus. Honnêtement, il ne s'attachera jamais à vous. Vous allez souffrir, puis le détester. Alors évitez de tirer des plans sur la comète, vous seriez déçue. C'est un homme adorable, droit, sexy... nous le savons toutes les deux. Pourtant, il est incapable de se projeter dans une relation

sérieuse avec qui que ce soit. Ça n'est pas arrivé depuis que nous travaillons ensemble. Je le considère comme un ami et je pense qu'il a des blessures passées qui l'empêchent d'évoluer, me prévient-elle avec une commisération qui me donne envie de lui jeter des viennoiseries à la figure.

Alessandro réapparaît déjà, me dispensant de trouver une réponse. Je me lève et m'excuse, puis file aux toilettes. Une fois hors de portée, je sors mon smartphone.

Décidément, je devrais payer Suze, elle me sert quasiment de psy !

[Tu te rappelles de Denise Michaud, la petite peste de notre école primaire ?]

Je patiente quelques minutes et mon téléphone vibre.

[Trop ! Je la détestais. Pourquoi ?]

[J'ai rencontré une autre Denise. La collaboratrice d'Alessandro. Une conclusion s'impose : il faut boycotter les Denise. Engeance maléfique en vue !]

[OK. Je fais passer ça en séance au prochain conseil pour dominer le monde ! XD]

Je pouffe devant cette réponse stupide – autant que ma propre réplique en fait. Je me lave les mains et me décide à rejoindre Alessandro. Dans le couloir, je ne peux m'empêcher de ralentir. Alessandro a eu l'occasion de se confier

sur le concours et cette histoire avec Brett, mais il n'en a rien fait. Il est peut-être meilleur menteur que les autres et je me fais avoir sur toute la ligne ?

Je reste persuadée qu'il ne fait pas ce concours de cuisine pour relever un défi. Depuis que je sais qu'il a un compte personnel à régler avec Brett, le hasard ne semble plus possible... En tout cas, ça explique certaines de ses réactions, comme à chaque fois qu'il m'a vue parler avec Brett et devenait blanc de rage.

Mais quel est le but réel d'Alessandro dans tout ça ? À quoi lui sert sa participation à Keep Calm and Cook ! ? Il est assez influent, il doit avoir des manières plus simples pour atteindre

Brett. Un doute stupide me paralyse :  
pourrait-il s'être rapproché de moi pour  
cette raison ? Je lui suis peut-être utile ?  
Non, c'est ridicule, limite paranoïaque.

J'arrive dans le couloir contigu à la salle  
où nous avons brunché et j'entends la  
voix d'Alessandro qui claque :

– Arrête ! Tu te trompes sur toute la ligne.  
Et ne dis pas de mal d'elle. Si tu la  
critiques encore ainsi devant moi...

– Tu ne menaces pas de me virer quand  
même ?! Alors que je m'inquiète pour toi  
! s'emporte Denise.

– Le sujet est clos. Plus un mot sur  
Camélia, c'est tout.

Fascinée, je les rejoins, l'air dégagé.

Alessandro me sourit mais je devine une pointe de gêne, il doit craindre – à raison – que j’aie surpris leur conversation.

– Camélia, on prend un taxi pour les studios. Je laisse ma voiture à Denise, elle doit se rendre à la boîte à ma place.

Je salue à peine Denise, dont les beaux yeux chocolat brillent de colère.

\*\*\*

Dans le taxi, Alessandro est agité. Je sens qu’il a la tête ailleurs ; peut-être à cause des ennuis évoqués par Denise au Black Rose.

Je finis par attraper sa main, timidement, et entrelace mes doigts aux siens.

– Ça va ?

On échange un regard, l'expression d'Alessandro s'adoucit et j'ai envie de l'embrasser.

– Oui, quelques problèmes... enfin, rien de grave. Je préférerais en discuter après le tournage : tu dois demeurer concentrée.

Je devine son hésitation et me demande s'il repense à ma déclaration avant que Denise nous interrompe... ou à Brett ? Je me décide à essayer une dernière fois :

– Je suis là si tu as besoin de parler, je... suis plus forte que j'en ai l'air, affirmé-je en bandant mon biceps comme un culturiste, provoquant un petit sourire amusé chez lui. Si je peux aider...

Il hoche la tête, toujours aussi indécis.

Enfin, il caresse ma joue.

– Je m’inquiète aussi du comportement de Brett sur le plateau à ton égard. Ne t’isole pas trop, surtout quand je ne serai pas dans les parages, d’accord ? Qu’il soit obligé de garder ses distances.

Je me rembrunis. Je ne suis donc pas la seule à penser que cette histoire pourrait tourner au vinaigre et que le critique n’en restera pas là. Je soupire et, en contemplant nos mains enlacées, me force à lui répondre en serrant sa paume.

– Pour... ça, on devrait se montrer discrets jusqu’à la fin du concours, si tu es d’accord.

J’ai voulu éviter un fatidique « nous deux

» ou le mot « couple » mais ça n'est pas beaucoup plus heureux. Un éclair amusé dans ses yeux me fait craindre de m'être complètement grillée !

Ce n'est pas possible de s'empêtrer à ce point dès qu'on ouvre la bouche !

Domage qu'une déclaration ne puisse se faire sous forme d'entremets, je serais au top !

Le chauffeur nous annonce que nous sommes arrivés. Nous descendons une dizaine de mètres avant l'entrepôt et marchons à peine quelques pas avant que je ne ralentisse : les studios sont trop près, nous devons nous séparer.

Alessandro s'apprête à m'embrasser mais il doit deviner ma gêne car il recule, à

regret. Je lui assure gaiement :

– On se rejoint dedans !

Un peu dépitée malgré tout, je me mets en route vers l'entrée.

Le concours est presque fini, nous ne sommes plus que trois ! Je dois me concentrer sur mon objectif, Alessandro ne doit pas me faire tout oublier !

Perdue dans mes pensées, je sursaute quand deux paumes chaudes atterrissent sur mes yeux. Un corps m'attire contre lui et je souris : Alessandro n'a pas pu renoncer à ce dernier baiser ! Me donnant raison, des lèvres se posent sur les miennes et je réponds instinctivement malgré les studios tout proches.

Mais... quelque chose ne va pas !

Je me débats et les mains retombent. Je me tords le cou pour voir Alessandro, et rencontre le regard de...

– Simon !

J'hallucine ? Qu'est-ce que mon ex-patron Slash connard d'amant infidèle fiche ici ?! Et de quel droit m'embrasse-t-il ?!

## 14. Ancienne recette et acrimonie

En plein cœur de Manhattan, ce ne sont pas les bruits de la circulation que j'entends mais mon cœur qui bat à mes oreilles. Tandis que je recule, Simon, mon ex, tente de me retenir. Je le repousse et réussis à m'écarter.

Sur mes lèvres s'attarde encore le goût des siennes, incongru. Le visage soudain figé, je le contemple presque choquée.

– Simon ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Alors que j'étais avec Alessandro quelques minutes plus tôt, me retrouver en face de Simon me semble totalement irréel. Il m'adresse son sourire king size, celui qu'il réserve exclusivement aux femmes et pense irrésistible.

Et dire qu'à une époque, ça a marché sur moi !

– Camélia !

La voix d'Alessandro me fait sursauter. Je le vois arriver à grands pas, réalisant qu'il a dû assister à toute la scène. Mon ex le dévisage avec une drôle d'expression, ses traits réguliers sont empreints de froideur, alors que ceux d'Alessandro irradiant d'une colère sourde.

– Qui c’est ce type ? se contente de demander Simon avec un dédain palpable. Je ne peux pas te laisser deux minutes sans qu’un mec te drague.

Une seconde, je reste abasourdie devant une telle accusation ; surtout venant de lui, ceinture noire en infidélité, alors que ça ne le concerne plus du tout !

– Camélia, je me pose la même question que... cet homme, dit Alessandro en prononçant ces mots d’une façon étrange, presque comme une insulte dont nous sommes tous conscients.

Je bafouille, dépassée par la situation.

– C’est Simon, mon...

– Petit ami, intervient ce dernier en

souriant, condescendant au possible.

– Hein ? Bien sûr que non ! m’insurgé-je.

Alessandro me contemple avec tant de froideur que je manque de me recroqueviller sur place.

– Alessandro, ce n’est pas ce que tu penses.

– Alessandro ? Passer d’un chef étoilé au pizzaiolo du coin, c’est tomber de haut, non ? ricane Simon.

J’envisage une seconde de le frapper pour lui rabattre son caquet. Après tout, pourquoi laisser Alessandro, dont je vois les poings se crispier, s’en occuper ? J’ai bien envie de régler mes comptes moi-même ! Simon a toujours été snob, à

cause de l'hôtel de luxe et du restaurant gastronomique très coté de ses parents. Sa propre réussite n'a rien arrangé. Pourtant, comme à chaque fois qu'il réagit ainsi, j'éprouve le besoin de m'excuser pour lui... Puis je me rappelle brusquement : je ne suis plus avec cet homme pédant et irrespectueux !

Je ne lui dois rien !

– Simon, arrête tes gamineries ! Je ne sais pas ce que tu fais ici et ça ne m'intéresse pas. Va-t'en, ça vaudra mieux.

Alessandro, l'émission nous attend.

Je l'attrape par le bras et l'encourage à avancer, j'évite sa main pour ne pas avoir l'air trop intime avec lui, mais je crains un instant qu'Alessandro refuse de me

suivre. Il paraît furieux et à deux doigts d'en découdre. Finalement, il accepte de bouger, nous marchons dans un silence glacé vers l'ascenseur et j'ai conscience que ce court tête-à-tête est ma seule fenêtre pour lui expliquer la situation. Jusqu'à ce que la voix de Simon résonne à nouveau :

– Camélia, nous n'en avons pas fini !

– Oh si ! Et ça date, même ! rétorqué-je sans faire l'effort de me retourner.

Alessandro ralentit et je prie pour qu'il ne reparte pas en arrière faire quelque chose de stupide : Simon est tout à fait du genre à porter plainte, même quand il provoque une bagarre. Cet homme n'a jamais tort. La tension me noue le ventre,

elle ne se dilue qu'une fois à cent mètres de mon ex.

Dès que nous avons franchi le seuil de l'entrepôt où se déroule le tournage, je me sens plus légère. Mais à cet instant, c'est Alessandro ma priorité. Mon téléphone vibre dans mon sac et je le mets discrètement sur silencieux pendant qu'Alessandro vide ses poches pour passer le portillon de sécurité.

Il ne décroche pas un mot jusqu'à l'ascenseur que nous attendons un moment. Je réalise qu'il est temps de me jeter à l'eau, surtout que ce n'est pas une fois là-haut avec l'équipe et les caméras partout que je pourrais me confier.

– Tu te rappelles quand je t'ai parlé d'un

ex manipulateur ? C'était lui. Simon est bien mon ex quoi qu'il dise, j'ai rompu à Paris et tout est fini entre nous.

Réellement, m'obstiné-je devant un Alessandro toujours aussi fermé.

Je me mords les lèvres et me décide à jouer le tout pour le tout.

– J'ai pensé que notre relation était sérieuse, mais j'avais tort. Il est capable de se montrer très persuasif quand il le veut... et charmeur. D'où le fait que je m'étais promis de me méfier, de réfléchir avant d'agir... Enfin, jusqu'à une certaine nuit.

Alessandro se détend un peu, mais je préfère continuer sur ma lancée :

– Je le soupçonne de m’avoir trompée dès le départ. Mais ce qui m’a profondément blessée, ce n’est même pas ça, c’est la manière dont il m’a trahie : il a volé une recette que je préparais pour un concours et l’a présentée comme la sienne dans un grand magazine de cuisine. Il était bien plus connu que moi et quand je l’ai menacé de le dénoncer publiquement, il m’a affirmé que personne ne prendrait mon parti.

Mon explication est devenue de plus en plus laborieuse et j’essaie de rester impassible alors que j’ai une furieuse envie de pleurer. Pour cette injustice qui ne sera jamais réparée. Pour ma bêtise d’avoir été crédule et capable de me laisser manipuler par un tel homme.

L'expression d'Alessandro a changé du tout au tout, je sens une compréhension en lui qui me touche et, Dieu merci, aucune pitié ni condescendance. Je ne l'aurais pas supporté.

– Alessandro, ce qui m'importe, là, ce n'est pas Simon ; je dois juste avancer. Par contre, je ne veux plus me retrouver dans ce genre de situation. J'ai besoin d'avoir confiance, en cuisine ou... en privé. Être trompée ou manipulée serait rédhibitoire pour moi.

L'ascenseur arrive enfin et je le précède. Quand les portes se referment sur nous, je le contemple, anxieuse : je viens de lui offrir sur un plateau la possibilité de m'expliquer toute son histoire avec Brett,

d'être complètement honnête avec moi.  
S'il ne dit rien...

Alors tu te seras à nouveau fait balader  
par un homme. Et tu n'auras plus qu'à  
oublier ce qu'il t'inspire... Si ce n'est  
pas déjà trop tard.

Mon cœur serré me montre suffisamment  
que ça ne sera pas si simple. Depuis que  
nous sommes dans cet ascenseur, je suis  
suspendue à ses lèvres, j'attends le  
moindre signe de sa part. Les portes  
s'ouvrent et un assistant de prod monte.  
Je dois me forcer à lui rendre son salut.  
Alessandro s'approche de moi mais son  
visage impassible ne me donne aucune  
indication sur ce qu'il pense.

Je ronge mon frein en silence. Peut-être

qu’Alessandro allait parler... ou pas, je ne le saurai jamais. Le bip qui annonce notre étage résonne. Je croise son regard qui me semble plein de regrets, mais est-ce que je l’imagine pour me sentir mieux ?

Dès lors, tout s’enchaîne : le tournage est dans moins d’une heure, ce qui laisse peu de temps pour nous changer et passer au maquillage. Je me dirige vers les vestiaires qu’on m’a attribués, puis me retrouve devant Jenny, « l’assistante make-up », comme elle se présente avec un grand sérieux.

– Vous avez les yeux clairs... je pense qu’on devrait essayer une ombre à paupières un peu plus marquée plutôt que

de toujours vous faire un nude. Vous en dites quoi ?

Je souris, la tête ailleurs et dépitée par les derniers événements.

– Pas grand-chose, je vous fais confiance tant que je n’ai pas l’air déguisée ou prête à sortir en boîte.

Elle s’éclipse pour aller chercher une autre palette dans sa voiture et j’attrape mon téléphone, qui affiche plusieurs appels en absence. Simon, évidemment. Je préfère joindre Suze et lui débiter toute l’affaire avant que l’assistante ne réapparaisse.

– Il est jaloux en tout cas, conclut-elle.

– Oui. Et peut-être en train de me mener

complètement en bateau... Pourtant je croyais bien le cerner après ce week-end de rêve en tête à tête, qu'il n'était pas... comme Simon.

– À ce propos, il a vraiment débarqué à New York ?! Juste pour toi ?

– Je n'en suis pas totalement sûre. Je l'ai planté sur place, j'avais peur de les voir se battre. Il a essayé de m'appeler deux fois sur mon portable.

Je l'entends soupirer.

– Les hommes sont à 99,9 % des abrutis, tu connais mon opinion : en trouver un vraiment bien, c'est comme l'histoire des trèfles à quatre feuilles, tu comprends l'arnaque à force ! Après, si Alessandro a

réagi ainsi avec Simon, il y a un truc. Quand on se fiche de quelqu'un, on n'a pas ce genre d'attitude. Je ne crois pas qu'il joue à ce point la comédie, il doit être accroché, qu'il le réalise ou pas.

– Si seulement...

– Et toi ?

Le silence qui lui répond en dit long. Elle finit par reprendre la parole :

– Allez, ma belle, je suis sûre que c'est réciproque, je le sens bien, d'après tout ce que tu m'as dit.

L'assistante revient et on raccroche, je ne me vois pas continuer ma conversation alors qu'on me maquille en mode diva, ça serait aussi le meilleur moyen pour que

toute l'équipe soit au courant pour Alessandro et moi.

Non, je ne soupçonne pas du tout Jenny d'être une commère après qu'elle m'a raconté la vie privée de la coiffeuse de l'émission...

\*\*\*

Le tournage reprend sur les chapeaux de roues, Brett semble remonté, Jean-Jacques fait preuve de sa placidité habituelle, à croire qu'il est maître zen, pas chef. Linda sourit à la ronde, de façon encourageante. Je suis placée en face d'Alessandro, tandis que le plan de travail d'Edward est entre nous, en direction du jury.

La tension est palpable ; nous attaquons la dernière ligne droite du concours. Je me sens à la fois déstabilisée par mon histoire avec Alessandro et résolue à ne pas me laisser abattre.

– Aujourd’hui, commence Linda, nous entamons les ultimes épreuves qui nous amèneront à la finale. Pour rendre ce moment particulier, nous avons invité un chef de renom. Il s’agit de... Simon Fréget !

Il apparaît derrière le jury dans une veste immaculée, le sourire aux lèvres.

Non mais je rêve ! C’est un cauchemar !

Son regard passe sur moi rapidement avant de se braquer sur Alessandro. Il a

une expression que je ne connais que trop : cette œillade assassine est réservée aux gens qu'il va crucifier devant toute sa brigade à cause d'un assaisonnement raté ou d'un plat trop cuit.

– Bienvenue, cher Simon, quel plaisir d'accueillir un nouveau Français dans notre concours ! annonce Brett en lui serrant la main.

Applaudir avec les autres me demande un effort mais je refuse de me faire remarquer.

– Simon a reçu carte blanche pour les épreuves et il nous a concocté un beau challenge, vous pouvez me croire, reprend Linda, avec un sourire un peu forcé, me semble-t-il.

Ce dernier hoche la tête. Avec ses cheveux blonds coupés très court et sa mâchoire forte, il dégage une froideur presque rigide : le contraste avec Alessandro, qui incarne pour moi une énergie puissante, chaleureuse, est d'autant plus frappant.

– J'avais prévu de proposer la réalisation d'un plat français assez connu... Mais à la réflexion, seule la maîtrise compte. J'ai envie que nous revenions un peu aux essentiels. Ça sera donc uniquement des exercices de base de l'apprentissage d'un cuisinier : vous devrez tourner une dizaine d'artichauts, puis me tailler des pommes diamants, il m'en faudra au moins cinq, parfaites. Rien de sorcier, juste de la technique. Attention ; j'attends

de voir de la rigueur, pas d'approximation, veillez à être réguliers ! Bonne chance.

Je visualise mentalement mille tortures que je rêve de lui imposer. Cette épreuve est celle qu'il m'a fait passer lors de mon entretien d'embauche avec trois autres cuisiniers. J'avais raté mes taillages en diamant et réussi parfaitement les artichauts. Cette espèce de rappel me semble mesquin et j'ai un goût amer en bouche.

Si je lui donne un gros coup dans les parties, je suis disqualifiée ? Dommage...

Puis je réalise que je ne suis pas la seule visée, malgré le petit sourire perfide que Simon m'adresse à cet instant. Qui, ici,

n'a aucune chance de passer une telle épreuve ? Mes yeux se reportent sur Alessandro qui reste impassible. Simon veut purement et simplement l'éjecter du concours ! Fidèle à lui-même, il se montre vindicatif. Je croise le regard d'Alessandro dont l'expression s'adoucit, comme s'il essayait de me rassurer. Je serre un peu plus les dents : pas cette fois !

– Vous aurez une heure, nous informe Jean-Jacques.

Le chrono est lancé et je vais chercher, comme Edward, qui semble d'un calme olympien, mon bac avec les pommes de terre et les artichauts. Mon collègue s'est forcément rodé à cet exercice au début de

sa carrière, comme moi. Je suis donc presque certaine de pouvoir faire au moins aussi bien que lui. Suite à mon fameux entretien, je me suis entraînée des heures durant pour devenir irréprochable sur le sujet.

Quand je reviens à ma place, je réfléchis rapidement. Jean-Jacques discute avec Simon pour la caméra, sans doute pour évaluer l'épreuve avec lui. Bref, il y a pas mal d'agitation mais il m'est impossible de donner discrètement un cours en accéléré à Alessandro. Edward prépare déjà le bac d'eau et je vois Alessandro hésiter devant les casseroles, sûrement perdu sur la première étape à lancer.

Comment je peux faire ? Une idée, vite !

D'un coup, je me rappelle où je me trouve : Keep Calm and Cook ! Tout est dans le titre ! On nous demande sans cesse de faire des démonstrations à la caméra pour les néophytes... eh bien, je n'ai qu'à en faire de même. Alessandro est malin, si je vais lentement et que je me tiens toujours face à lui, avec un peu de chance... Autant dire qu'il sera difficile de finir dans les temps. Sauf que, pour le coup, seul m'importe d'empêcher Simon de commettre une injustice de plus.

J'inspire, puis jette un œil à Alessandro. Je tousse un peu. Du coin de l'œil, je remarque que j'ai réussi à capter son attention. Sans hâte, j'attrape une

casserole et la remplis d'eau, puis j'y ajoute le citron. C'est dur de garder le rythme et d'épier en même temps les réactions d'Alessandro, pour vérifier si tout est clair pour lui. Enfin, il m'imité.

À partir de là, tout va bien. Il reproduit à la perfection chacune de mes actions, consciencieusement, même si tout faire en miroir nous ralentit considérablement.

Tourner un artichaut doit prendre dans les deux minutes, en faire vingt est censé nous occuper plus de la moitié du temps imparti. Ensuite, il y a le taillage en diamant, très minutieux, et je m'inquiète qu'Alessandro n'en vienne jamais à bout.

Quand nous en sommes au quatrième artichaut, Alessandro accélère

considérablement, il paraît plus à l'aise et garde un œil sur moi. Il est opérationnel donc je passe à la suite et attrape une pomme de terre : il doit maîtriser les deux rapidement pour pouvoir en faire un peu plus en prévision des ratages inévitables. Alors que je cherche le moyen de lui montrer la technique malgré la distance qui nous sépare, la chance nous sourit enfin : on me demande de réaliser une pomme diamant devant la caméra. Alessandro ne verra rien mais entendra toutes mes explications. Je m'exprime par phrases courtes et claires, du moins je l'espère !

– Il faut d'abord découper un cube dans une pomme de terre, puis faire des taillages en biseau sur toutes les faces à

un centimètre du bord. Puis, on enlève les morceaux ainsi détachés du cœur, qui prend alors la forme d'un diamant. C'est simple sur le papier, moins dans la réalité. On coupe souvent trop profondément et le résultat final est vite grossier.

La caméra me quitte et je me retrouve à nouveau face à Alessandro, il a eu l'intelligence de préparer une bonne dizaine de cubes, et je recommence ma démonstration en faisant attention à ce que mes gestes soient bien intelligibles.

L'épreuve s'arrête enfin, et je m'éponge le front avec un torchon, épuisée par la tension qui m'a serré le ventre. Aussitôt, je vérifie le plan de travail d'Alessandro.

Les pommes de terre ne sont pas parfaites, il a fait de son mieux mais seule la pratique peut permettre d'obtenir le résultat qui se trouve devant moi. Ses artichauts sont par contre vraiment pas mal... sauf qu'il lui en manque, j'en compte quinze, et cela ranime ma colère contre Simon.

Si je le croise dehors celui-là, c'est lui que je taille en morceaux !

Le verdict du jury est sans appel :

– Alessandro, ce n'est pas régulier. C'est la bonne forme, vous n'avez pas commis l'erreur de vouloir cuire la pomme de terre, et on voit que vous avez compris le principe... mais peut mieux faire, comme on dit ! lance Brett avec un grand sourire,

toujours ravi d'être le messager des mauvaises nouvelles.

– Effectivement, on est encore loin du compte, ajoute Simon, installé à la droite de Brett en sa qualité de chef invité.

Linda tempère aussitôt :

– Il y a quand même un vrai effort, ça s'améliore sur ces deux-là, sûrement vos dernières. Pour ça, je vous félicite.

C'était la première fois ?

Alessandro prend son air un peu « canaille italienne » que je lui ai déjà vu lors des interviews.

– J'avais essayé une fois en suivant un tutoriel sur YouTube en fait. Mais je dois m'entraîner, personne n'accepterait ce

genre de rivière de diamants, n'est-ce pas ?

Son autodérision fait mouche, et le jury éclate de rire. Mes propres taillages sont salués, même si Brett affirme que l'un d'eux est légèrement de guingois – ce qui est faux ! – et que mes artichauts sont légèrement noircis – mais bien sûr !

Heureusement, il est le seul de cet avis.

Vu que je connais Simon et que nous avons travaillé ensemble, on ne le laisse pas s'exprimer sur ce que j'ai réalisé. À la place, on lui demande juste si je suis une bonne collaboratrice. Son sourire est glacé. Il m'envoie du fiel de ses yeux verts avant de répondre :

– Bien coachée, dans une brigade de

qualité, elle est un vrai atout dans une cuisine. D'ailleurs ses exercices parlent pour elle : elle a acquis une certaine maîtrise technique...

L'importance qu'il se donne me fait serrer les poings de frustration. J'aperçois un mouvement d'Alessandro à mes côtés. À peine, c'est presque indétectable, pourtant ça me rappelle sa présence et je me contiens. Dieu merci, c'est au tour de Jean-Jacques de juger mon travail.

Quand nous quittons le plateau, je suis en colère. Je ne regrette pas mon choix de laisser Edward passer devant, pas une seconde. Je regrette seulement de n'avoir pas pu me défendre, de subir les attaques sans jamais m'exprimer de peur que cela

se retourne contre moi. Les larmes me montent aux yeux, mais je les refoule fermement.

Il ne le mérite pas !

Dans ma loge, je prends deux minutes pour respirer, yeux fermés. Quelqu'un entre dans mon dos et j'ai à peine le temps de me retourner qu'Alessandro se jette sur moi. Il me soulève dans une étreinte de fer à laquelle je réponds d'instinct. Mes bras s'enroulent autour de son cou et j'ouvre la bouche pour laisser sa langue trouver la mienne. Je ploie, fragile contre lui, rassérénée. Il m'embrasse à m'en faire perdre la tête et mes ongles s'enfoncent dans sa veste de cuisine. Je me détends au point de tout

oublier, de rêver de me fondre en lui plus intimement. Enfin, il recule et me repose au sol pour encadrer mon visage de ses mains.

– Je n’aurais jamais espéré que tu fasses ça pour moi, dit-il d’une voix étrangement rauque. Tu t’es mise en danger en voulant m’aider ainsi... Camélia, je...

Ses yeux clairs paraissent assombris par la passion que j’y lis. À nouveau, il se colle à moi. Je sens mes fesses buter contre la table à maquillage. Nos bouches se scellent avec une urgence brute, totale. Nous tanguons, pressés l’un contre l’autre, je m’apprête à déboutonner sa veste quand un fracas dans le couloir nous interrompt. Je réalise où nous

sommes et m'écarte en catastrophe, le souffle court.

Alessandro fronce les sourcils et ferme un instant les paupières, comme si reprendre le contrôle lui demandait toute son énergie.

Ou qu'il s'apprêtait à sauter à nouveau sur moi... et je n'ai pas du tout envie qu'il craque, du tout...

Il me ramène néanmoins à lui et pose son front contre le mien avec une tendresse qui me bouleverse.

– J'ai rendez-vous pour une mini-interview dans dix minutes... Euh, trois, je serai en retard, je crois. Je souhaitais juste te... parler.

– J’adore cette manière de me « parler », on recommence quand tu veux, lui assuré-je avec un large sourire.

Je me hausse sur la pointe des pieds et l’embrasse d’un baiser rapide. Une parfaite complicité nous lie, qui me fait oublier mes doutes de l’ascenseur quelques minutes.

– Tu vas vraiment être à la bourre, lui rappelé-je, moqueuse.

## 15. Soupçons et conversations

Je remonte d'un pas rapide le couloir qui mène à la loge où l'habilleuse stocke nos vêtements. J'ai vraiment peu de temps avant la reprise du tournage et ma veste est tachée. Il me faut absolument en changer ! Dire que je peux cuisiner des heures sans une catastrophe, mais répondre au téléphone et boire un café, mission impossible !

– Camélia !

La colère qui s'était un peu apaisée

flambe à nouveau devant Simon qui me rattrape avec son air toujours conquérant. Je jette un coup d'œil autour de moi ; il n'y a personne mais je porte encore mon fichu micro – que j'ai totalement oublié pendant mon tête-à-tête avec Alessandro, bravo ! Par précaution – et sûrement en pure perte –, je le couvre de ma main.

– Qu'est-ce que tu veux ? Je te jure qu'après ce que tu viens de me faire, je pense sérieusement au meurtre avec le premier objet de cuisine qui me tombe sous la main ! Même une passoire fera l'affaire, grogné-je.

Simon me coule un regard surpris, peu habitué à me voir aussi vindicative. Sauf que là, je suis à bout et que ce n'est plus

mon patron ! Il a trop joué avec moi.

– Écoute, si le concours te met sous pression, on discutera quand tu auras retrouvé ton self-control...

Ses traits sont crispés dans une attitude hautaine ridicule. Jamais Alessandro n'aurait réagi ainsi.

– Retrouvé mon self-control ?! C'est la blague du siècle ! Le seul jour où j'ai perdu la tête, c'est quand j'ai accepté de sortir avec toi ! Le mec le plus macho, infidèle, pédant... et le plus mauvais chef de la création ! Tu n'es qu'un minable, tu n'as pas de talent, juste une famille riche et des ambitions loin au-dessus de tes réelles compétences. Oublie-moi, je ne veux plus jamais entendre parler de toi !

Il fronce les sourcils, je ne sais si c'est de vexation ou de colère. Il cherche une réplique acerbe, déstabilisé par ma morgue.

– Tu es le pire des choix que j'ai pu faire, enchaîné-je. En même temps, je te remercie. Tu m'as donné l'impulsion qui m'a amenée ici et m'a ouvert les yeux sur ce que je n'accepterai plus jamais de subir.

– Je te trouve bien sûre de toi ! Tu es seulement dans le trio final sur ce concours, ne prends pas la grosse tête, la descente pourrait être douloureuse, persifle-t-il.

Cette réplique ne me touche pas le moins du monde. Mentalement, je ne cesse de le

comparer à Alessandro, puis je comprends pourquoi : ce n'est pas une histoire de physique. Oui, Alessandro m'attire infiniment plus, au point que je me demande comment j'ai pu accepter les avances de Simon. Mais c'est surtout un tempérament, une lâcheté, une manière de se montrer mesquin dans la dispute et de tenter de faire mal à l'autre qui le distingue d'Alessandro. Même quand ce dernier m'a crue envoyée par la prod pour le séduire, il n'a pas été aussi méprisant que Simon en cet instant : sa déception et sa colère étaient vives et frontales.

– Tu vas perdre et tu reviendras en rampant ! me relance Simon avant de tourner les talons.

Je sais pourquoi il a agi ainsi : pour m'enlever la possibilité de lui répondre. Sauf qu'en fait, je n'en ai aucune envie. Je lui ai dit ce que je pensais de lui clairement et je réalise qu'aucun de ses propos ne m'a blessée comme une seule des accusations d'Alessandro... parce qu'il ne compte pas à mes yeux. Je ne l'aime pas.

Mes yeux s'écarquillent et mon cœur fait une telle embardée que je porte la main à ma poitrine.

Jusqu'à présent j'ai préféré penser à lui comme à un amant redoutablement beau et tentant... mais ça va au-delà de ça. Je tiens à Alessandro, je n'ai pas supporté l'idée de le voir rabaissé par Simon, mon

cœur s'affole dès qu'il me touche... Je suis irrémédiablement amoureuse d'Alessandro ! Les indices étaient là, mais je refusais de le reconnaître. J'ai l'impression que je vois clair à nouveau maintenant que j'ai osé affronter la vérité.

Je réalise que je me suis figée au milieu d'un couloir désert, le rouge aux joues. Je me remets en route et rejoins l'un des décors dont on se servira pour la finale, ils viennent à peine de finir de l'assembler. Je m'enfonce entre les caisses de fournitures.

La semi-obscurité et le calme me font du bien. Le bourdonnement incessant d'activité s'est enfin estompé. Je ferme un instant les yeux pour me recentrer, que ça

soit pour Simon ou Alessandro, je ne peux m'occuper de ça maintenant. Ni mes doutes ni mes nouvelles certitudes ne doivent rien changer, ou je risque de me planter. Comme un réflexe, je sors mon téléphone. Suze répond à la troisième sonnerie. Elle écoute sans m'interrompre le récit de ma confrontation avec Simon.

– Tu crois réellement qu'on ne me laisserait pas entrer ? J'aimerais parler à ce pauvre type !

– Ça va aller, lui assuré-je.

– Franchement, quand un truc aussi énorme arrive, pense à moi ! Diffuse ça en direct sur PÉRISCOPE ou Facebook quoi !

– Je ne saurais même pas le faire, je ne suis pas très réseaux sociaux, rappelé-je en riant. Déjà que Skype, c'est juste pour tes beaux yeux...

On papote encore quelques minutes et, grâce à ça, je me sens à nouveau plus calme, j'ai pris du recul et ça évite ainsi de me rester sur le cœur.

– Je dois raccrocher, mon client approche. Il a l'accent russe, j'adore ! On se croirait dans Bons baisers de Russie avec James Bond qui débarque pour sauver le monde et une playmate !

Je secoue la tête et lui souhaite de conclure la vente de sa maison particulière hors de prix. Sans faire attention, je me suis éloignée vers le fond

du décor.

Un bruit me parvient : une porte qui claque accompagnée de l'écho d'une voix que je reconnais aussitôt, celle d'Alessandro. Je m'apprête à le rejoindre pour signaler ma présence mais je me fige en entendant...

– Camélia ne mérite pas ça, je pense faire machine arrière... Non, je n'ai pas encore réussi à en parler avec elle, Sofia... Je sais, je dois le faire.

Il se tait à nouveau pour écouter sa réponse. Alessandro soupire et je donnerais cher pour voir son expression, mais je ne peux plus me montrer à ce stade.

– Quoi qu’il se passe, il faut que je trouve un moyen pour qu’on puisse incriminer Brett plus tard... Non, pour l’instant Jean-Jacques et moi faisons chou blanc, aucun des enregistrements audio ou vidéo que nous avons ne fait état de magouilles pour des sponsorings. Rien d’assez concret pour une vraie preuve... Oui, ça va peut-être arriver sauf que je doute de mes motivations, au final : cette histoire est vieille... Je ne peux pas la faire souffrir juste parce que je me suis fixé un objectif. Ça serait bien la première fois de ma vie que je renoncerais... Je n’avais pas réfléchi aux conséquences pour le gagnant de l’émission si un scandale éclatait, trop focalisé sur Brett. Je suis sûr qu’elle a le potentiel pour battre

Edward.

Il soupire. Au bout d'une minute ou deux, il finit par conclure d'une voix basse, un peu étouffée.

– Eh bien... je tiens vraiment à elle, oui, elle s'est confiée aujourd'hui sur ce qu'elle avait pu vivre avec son ex. J'ai peur qu'elle ne m'écoute pas si je lui en parle et me quitte sans se retourner... Tu as sans doute raison. J'essaierai.

Ils raccrochent ensuite assez rapidement, et Alessandro ne s'attarde pas. Je reste cachée dans mon coin, un peu coupable de l'avoir épié... et en même temps soulagée, je dois l'avouer. Il tient à moi ! Comme me l'avait laissé entendre Sofia, il visait bien Brett, mais je ne pensais pas

que c'était pour traquer des histoires de sponsorings. Je sais que l'émission a un certain nombre de contrats publicitaires avec des marques qui, moyennant finances, donnent du matériel et font leur promo grâce à Keep Calm. Mais quel rapport avec Brett ? Que peut-il « magouiller » ? Autre révélation parfaitement logique au final : Jean-Jacques est bien un allié d'Alessandro.

Puis je réalise que je suis un frein pour Alessandro dans quelque chose qui lui tient assez à cœur pour mettre sa vie professionnelle entre parenthèses, malgré toutes ses responsabilités ou la médiatisation qu'apportera l'émission.

Mes yeux se ferment et je me frotte les

paupières, tentant de réfléchir calmement. À cet instant, mon propre objectif me semble futile : il y a mille manières d'avoir un restaurant à son nom ou de faire son chemin dans ce milieu. Je n'ai même pas vingt-cinq ans après tout, alors qu'Alessandro se bat pour sa famille, pour sa mère... l'image de ma maman s'impose aussitôt à moi. C'était aussi en partie pour elle que je participais au concours, pour la rendre fière, qu'elle comprenne enfin mon choix de carrière. Suis-je prête à faire passer Alessandro en premier ?

C'est vrai que ça ne t'a pas vraiment réussi avec Simon, ce genre de calcul...

Perdue, je regarde l'heure sur mon

portable : il me reste à peine une demi-heure avant la reprise. J'envoie rapidement un SMS à Suze sans trop y croire ; sa visite est forcément encore en cours, mais j'ai vraiment besoin de conseils !

Elle va finir par me black-lister ! Saoulée d'écouter mes problèmes...

Sauf que Suze est une fille avec une grande gueule et un cœur encore plus énorme. Elle me rappelle dans la seconde, affirmant que son Russe est lui-même au téléphone avec un client, qu'elle a dix minutes.

Elle écoute tout sans m'interrompre. Pour une fois, je la sens sérieuse quand elle me répond :

– OK... Je suis contente que tu admettes tes sentiments. J'avais peur qu'après ce connard de Simon tu nies ce que tu éprouvais pour Alessandro.

Pour le concours, je pense que tu ne peux pas le quitter. Très honnêtement, de ce que tu dis, même Alessandro reconnaît que tu as tes chances et tu as bossé dur.

– Si l'enjeu concerne sa mère... la famille, c'est sacré, argumenté-je.

– Et la tienne ? Tu voulais leur prouver ce que tu vaux, remarque-t-elle d'une voix douce.

Je sais qu'elle ne me juge pas et laisse passer un blanc, le temps de réfléchir à ce que je ressens vraiment.

– Alessandro compte plus que ça. C'est fou mais...

– Mon Dieu... C'est l'air de New York qui t'a fait te trouver un homme plein aux as en un claquement de doigts ? Je suis jalouse !

– Suze, je m'en fous de ça...

– Le pire : c'est sûrement vrai ! Il faut que vous parliez à cœur ouvert de tout ça avec Alessandro, ça sera le plus simple. Mais tu dois rester, j'ai un argument en béton pour te convaincre ma belle, exultante-elle, je peux presque imaginer son sourire d'ici.

– Dis voir.

– Tu vas mener l'enquête comme

Sherlock Holmes, c'est trop cool pour  
refuser !

Une fois que j'ai raccroché, je cours me  
changer avant de finir en retard.

## 16. Dans ses yeux...

– Le concours reprend, vous n’êtes plus que trois en lice, et après cette ultime épreuve, deux d’entre vous accéderont à la finale ! annonce Brett d’une voix surexcitée qui m’amuse aussitôt.

J’échange un regard de connivence avec Alessandro qui sourit de l’autre côté de la scène centrale. Derrière mon plan de travail, j’ai retrouvé avec détachement les lumières éclatantes du plateau.

– Après Simon Fréget, nous recevons un

nouvel invité et restons en Europe... mais cap au sud, ou plus précisément en Italie avec un chef qui nous est cher, ici, sur Keep Calm and Cook !, intervint Linda à son tour, plus mesurée. Il s'agit de Matteo Alestra, notre gagnant de la saison précédente !

Je me joins aux applaudissements alors qu'arrive le Sicilien que je connais pour avoir suivi les rediffusions sur le câble en France. Matteo a une petite cinquantaine, une jolie bedaine et des mains presque effrayantes tant elles sont larges.

– Comment allez-vous, Matteo ? demande Jean-Jacques en serrant l'une de ses énormes pognes.

– À merveille ! dit-il d'une voix basse mais dynamique. Surtout que cette année je donne juste des ordres et je me régale ; c'est de ce côté qu'on est le mieux, je pense !

Nous éclatons tous de rire devant sa bonhomie. Il ne perd pas de temps pour nous expliquer son épreuve :

– Bien, vous le savez sans doute, je suis sicilien ! J'ai donc envie de voir comment vous vous débrouillez avec la cuisine populaire de mon pays loin de votre tambouille de palace à laquelle vous êtes habitués ! J'ai appris qu'un Italien était parmi les candidats en arrivant ce matin, je serai particulièrement exigeant avec lui, c'est

de bonne guerre !

Le regard de Matteo nous balaye avant de s'arrêter sur Alessandro, qui lui sourit avec flegme, a priori ravi d'être challengé. La même assurance tranquille émane toujours de lui, ce que j'ai plutôt tendance à admirer.

Nous avons une heure pour cette épreuve et, après une dernière série de conseils, nous voilà lâchés. Je rejoins le garde-manger avec Edward sur mes talons. Il force le passage et je me déporte pour éviter d'être piétinée au passage.

Alessandro fronce les sourcils et d'une main, il m'invite à le précéder.

Je cuisine assez peu italien. Je connais les bases, forcément, mais ce ne sont pas

des plats que je réalise régulièrement, les idées ont donc du mal à venir. Le premier plat auquel je pense est l'osso-buco à la milanaise, c'est très simple, mais j'ai toujours aimé en manger. Peut-être qu'en adaptant un peu la recette, je pourrais me démarquer ? Je réfléchis un moment mais remarque en détaillant le contenu du bac d'Edward qu'il a lui aussi clairement prévu d'en préparer un.

Catastrophe ! Autant flinguer directement mes chances !

Rien de pire que la monotonie pour rendre hyper-critique un jury. Edward repart avec ses ingrédients, si l'un de nous peut changer d'idée, ça sera moi. Par prudence, je jette un œil à Alessandro

qui sélectionne des morceaux de veau, alors qu'un paquet de riz arborio souvent utilisé pour le risotto patiente déjà dans son bac.

Déstabilisée, je passe quelques minutes à tourner en rond dans le garde-manger, sachant pertinemment que la fin du temps imparti est proche. Le caméraman qui nous filme Alessandro et moi, dans un espace aussi confiné, me rend légèrement claustrophobe. Ma nervosité grimpe tandis que j'examine les dizaines de sortes de pâtes disponibles.

Dans mon dos, un bruit me fait sursauter. En se dirigeant vers la sortie, Alessandro a percuté un panier et failli verser par terre des palourdes entassées en

pyramide. Je fronce les sourcils : si je peux me montrer maladroite, Alessandro maîtrise chacun de ses gestes, cet incident ne lui ressemble pas. Puis je comprends le message, il me suggère de m'en servir pour une recette ! Et je n'en vois qu'une qui cadre, les pâtes « alle vongole ». Avec le caméraman à deux pas, il a dû être discret.

Quelques minutes plus tard, je suis à nouveau à mon plan de travail et lance les préparations. L'heure de cuisine file à toute vitesse. Quand la fin de l'épreuve sonne, je suis assez satisfaite de mes linguine alle vongole. J'ai goûté ma sauce et elle est parfaite, son fumet flotte sur tout le plateau. Les pâtes sont « al dente », les coques pas trop cuites :

franchement, pour un plat que j'ai mangé deux fois dans un resto de Montmartre, petite trattoria traditionnelle, j'ai plutôt assuré !

Je jette un coup d'œil à Alessandro, qui observe son plat. Pas parce que je m'inquiète pour lui, il a beaucoup de chances de me coiffer au poteau ! Je suis plutôt attirée comme un aimant par son énergie : il rayonne parce qu'il est dans son élément, on le perçoit immédiatement. Cet Alessandro est fascinant, je ressens tout l'amour qu'il a pour la cuisine et cela me touche, car je suis pareille.

La dégustation est filmée dans la foulée, comme Matteo a un planning assez chargé, ils ne peuvent tourner plus tard.

Alors que j'essaie de ne pas me tortiller d'impatience, Alessandro me rejoint pour le verdict et son calme m'enveloppe.

Moins d'une minute plus tard, je me sens rassérénée. Edward a bien proposé un osso-buco. Visiblement, le jury l'apprécie... sans paraître extatique.

Alessandro de son côté fait déjà plus forte impression avec son risotto et ses saltimbocca à la romaine. D'un seul coup d'œil, je me doute des remarques qui vont suivre. Linda le regarde un moment.

– Alessandro... c'est excellent ! Surtout ce risotto à la truffe blanche, qui est vraiment très fin. Vous avez dû la râper juste avant la fin de l'épreuve, et dès qu'on a décloché le plat, j'ai senti l'odeur caractéristique... tout

simplement, parfait !

Alessandro incline la tête pour la remercier ; ses yeux pétillent, son sourire est lumineux.

– Normalement, pour cette recette je laisse une truffe dans mon riz, ainsi il...

– Prend le goût ! C'est fabuleux qu'un amateur sache ça, s'enthousiasme Linda. Pour tout vous dire, je le prépare de la même manière : le goût a plus le temps de se développer. Je le fais plus souvent avec de la truffe noire par contre, elle se conserve mieux.

Jean-Jacques acquiesce à tout ça. Brett sourit, pincé, me semble-t-il, avant d'intervenir :

– Ah ! Nos cuisiniers, quand ils sont partis à parler boutique, on ne peut plus les arrêter ! On va finir par faire de Keep Calm une émission de conseils si vous continuez. Jean-Jacques, mon ami, votre avis ?

Jean-Jacques rejoint Linda dans ses compliments, puis Matteo : triplé gagnant ! C'est enfin mon tour et le trac est revenu.

C'est le moment de savoir si la Française rentre chez elle...

Pourtant, Jean-Jacques et Linda me rassurent bien vite, ils ont adoré mon plat.

– J'appuie Linda sur un point, une parfaite justesse dans la cuisson des

palourdes, approuve à son tour Matteo. Une belle réussite, surtout vu le temps imparti. J'ai l'habitude de laisser tremper les coques une nuit pour garder de l'eau dans laquelle elles ont reposé avant de la filtrer pour la sauce ; ainsi, on garde le goût caractéristique des coques très facilement. Et là, sans repos, vous avez un résultat probant et une sauce agréablement iodée, relevée... excellent, vraiment.

Je souris largement, soulagée, et me retiens de danser sur place. Le regard taquin d'Alessandro braqué sur moi en dit long.

– J'ai trouvé ça pas mal, Camélia, encore un petit manque de nuance à mon avis, on

sent que la cuisine italienne n'est pas « la vôtre » mais vous vous en sortez honorablement, estime Brett, plus réservé que les autres membres du jury.

Sans blague !

Le jury entame les délibérations, et nous avons dix minutes de pause : trop peu pour pouvoir même quitter le plateau avec les maquilleuses qui viennent aussitôt nous donner des coups de pinceau frénétiques. Ce qui m'amuse beaucoup quand je vois Alessandro prendre sur lui, pas vraiment à l'aise avec ce rituel. Il repère mon expression et m'adresse un sourire espiègle.

Tout à mes rêveries, je n'ai pas vu le temps passer et j'ai subi sans broncher le

plâtre industriel de Jenny, la maquilleuse.

Je veux bien croire que les spots font briller, OK, mais bientôt un archéologue sera nécessaire pour qu'on retrouve mon visage là-dessous !

– Le moment est venu pour nous de vous révéler les deux finalistes, commence Jean-Jacques après un petit raclement de gorge. Vous avez tous les trois largement mérité nos félicitations : Edward, pour la rigueur de votre cuisine, vos connaissances, votre implication dans chaque plat. Camélia, pour la douceur qu'on trouve dans votre plat, il y a une approche féminine, tout en finesse, en contraste, vous avez le sens du détail, du

parfum qui emportera votre plat là où on ne l'attend pas.

Sans aucune raison, je me tourne vers Alessandro alors qu'il n'a pas bougé d'un cil. Nos regards se croisent et j'ai l'impression qu'il s'adresse à moi en silence, ou qu'il salue le jury et partage leur avis. Ils enchaînent sur Alessandro :

– Et vous, Alessandro, notre outsider dont nous espérions tant, tout en redoutant d'avoir posé le challenge de trop, de vous mettre en échec dès le premier plat... Vous nous avez prouvé à quel point nous nous trompions. Vous êtes appliqué et il y a en vous une passion qui compense un manque de connaissances. Nous admirons une maîtrise grandissante

dans vos assiettes, dit Linda avec bienveillance, avant de reprendre un ton plus bas, presque comme si elle conspirait. Et même vos dressages... sont bien ! Vous avez arrêté de poser en tas dans l'assiette pour organiser et nous présenter ce qui constitue votre plat... incroyable !

Alessandro éclate de rire, bon joueur, puis il hausse les épaules.

– L'émulation du concours et de mes camarades en particulier, souligne-t-il en m'adressant une œillade face à laquelle j'ai bien du mal à rester de marbre.

Brett prend la parole après un petit sourire en coin à la fois séducteur et amical, comme s'il souhaitait nous mettre

dans sa poche. Idée qui me déplaît souverainement.

– Vous vous êtes tous bien battus, mais après décompte des points...

Mon cœur accélère sa course. Ai-je une chance de rester ? Et si oui, contre qui ? Je ne sais plus ce que je veux : une finale avec Alessandro, m'en aller pour lui laisser la possibilité de réaliser ses plans avec Brett... J'ai l'impression d'être écartelée entre la loyauté inspirée par mes sentiments et ma raison : j'ai travaillé dur pour en arriver là.

– ... c'est Edward qui nous quitte. Il a manqué un peu d'investissement sur ce dernier plat, de surprise. Cet osso-buco semblait s'ennuyer dans un rayon de

supermarché italien au lieu de nous inviter en terrasse sous le soleil milanais. Dommage, Edward, vous étiez un candidat redoutable !

Je cligne des yeux, sous le choc. J'ai presque peur d'avoir mal entendu. Edward incline la tête, je suis curieuse de voir comment il prendra la nouvelle.

– Je tiens à vous remercier pour ce concours, commence Edward, parlant d'une voix mesurée. J'ai trouvé ça très motivant, cela fait longtemps que je n'avais pas osé me challenger ainsi et je ne regrette pas d'être venu. Quand j'ai goûté ton risotto, Alessandro, j'ai su que j'étais foutu ! Excellent, vraiment. Pour te faire pardonner, tu me donneras la recette.

Alessandro lui sourit, amusé, tandis que nous éclatons tous de rire. Je me promets d'aller moi aussi grappiller dans la casserole d'Alessandro !

À moins de lui demander une séance de rattrapage en privé une autre fois, juste pour moi ? Pour ça ou d'autres choses...

Le départ d'Edward est rapidement mis en boîte, et nous nous retrouvons en pause. Contrairement à celui de James, on ne sent pas la même émotion ; le caractère d'Edward, plus compétiteur, y est sûrement pour beaucoup, mais j'ai tout de même apprécié la classe avec laquelle il a quitté le concours. Après tout, peu de professionnels auraient vu d'un bon œil d'être évincés par un

amateur.

Quand je regagne ma loge, je n'en reviens toujours pas. Je suis en finale ! Je dégaine mon smartphone et envoie un SMS à Suze, puis à mes parents. Il me faut le dire à mes proches pour que ça devienne plus réel. On frappe à ma porte et Alessandro apparaît sur le seuil.

Ses yeux pétillent, il a l'air aussi excité que moi. Je me précipite vers lui et il a juste le temps de me réceptionner après avoir fermé la porte. Je me serre contre son torse, transportée par la joie de vivre tout ça avec lui.

– J'étais sûr que tu irais au bout ! me félicite-t-il avant de me voler un baiser rapide. Tu as impressionné le jury, je

savais que tu pouvais réussir à la perfection les « vongole ».

– Félicitations à toi aussi, adversaire ! Je ne me laisserai pas faire, je te préviens !  
raillé-je.

Il caresse ma joue et son pouce souligne la courbe de mes lèvres, accélérant mon pouls.

– J’y compte bien ! Je veux une Camélia au sommet pour me battre de toutes mes forces. Les chances sont à mon sens plus de ton côté mais je suis un challenger, méfie-toi...

J’embrasse son pouce, taquine, et son regard s’assombrit. Bientôt ce sont ses lèvres qui remplacent la chaleur de son

doigt. Nos langues se trouvent et jouent un ballet lent, doux. J'ai l'impression de percevoir la fierté d'Alessandro de me voir en finale, comme si ça lui importait plus que le fait d'y être. Il me serre contre lui, ses yeux débordent d'une tendresse qui me bouleverse.

Sans réfléchir, presque comme si mon cœur s'exprimait sans intermédiaire, je m'entends prononcer d'une voix calme :

– Je t'aime.

Je réalise à peine ce que je viens de dire, et n'arrive même pas à le redouter sur le coup. C'est ce que j'éprouve au fond de moi, c'est si clair, une certitude si parfaite que je ne peux faire semblant. Son regard brille avec une force qui fait

tout disparaître autour de nous, je ne sens plus que sa chaleur et l'odeur virile de son parfum.

Il fond sur moi en une seconde. Ce baiser-là est total, profond, je ploie contre lui et m'accroche à sa veste tant je crains de perdre l'équilibre. Il presse mes hanches, caresse mon dos, l'une de ses mains va mettre à mal ma queue-de-cheval. Nous nous serrons l'un contre l'autre. J'ai envie d'enrouler l'une de mes jambes autour de lui pour m'arrimer à son corps, mais nous finissons par nous séparer, à bout de souffle : le lieu ne se prête pas vraiment à ce dérapage et il y a fort à parier que nous serions surpris vu le nombre de gens qui circulent derrière ces portes...

Dommage...

Sous son regard de feu, je refais ma coiffure qui ne ressemble plus à rien. Je ne peux m'empêcher d'adorer la façon dont il me dévore des yeux.

Quand son téléphone sonne, il cesse de me taquiner pour répondre.

## 17. La clé du cœur

Quand Alessandro décroche, je comprends qu'il a au téléphone l'un de ses gérants, un certain James. Assez vite, il se crispe à mes côtés. Je l'observe, à la fois curieuse et impressionnée : il traite James avec respect, on sent une confiance, de la chaleur dans leurs échanges, à entendre les réponses familières d'Alessandro, qui ne le prend pas de haut. Jamais Simon ne s'adresse ainsi à ses collaborateurs, j'en sais quelque chose. Nous étions sans arrêt sur la sellette, surveillés ou critiqués. Je me

promets à mon tour d'avoir ce genre de relation avec mes employés si je suis un jour chef de cuisine.

Alessandro raccroche. Il me détaille, indécis. Je caresse sa joue, ombrée par un début de barbe qui souligne la force virile de son visage.

– James a des problèmes avec des gosses de riches au Black Rose : ils ont essayé de rentrer avec de la drogue. Je les ai déjà blacklistés sur une de mes boîtes, le Black Storm sur la 10<sup>e</sup> avenue, mais là ils reviennent à la charge ailleurs, visiblement ils n'ont pas bien compris que je n'acceptais aucune drogue dans mes boîtes, soupire-t-il. À ce stade, je dois prendre le relais, ils ont des parents

connus dans la jet-set, c'est toujours délicat à gérer.

Je lui souris.

– Le tournage est terminé pour aujourd'hui, je rentre et te laisse t'occuper de tout ça. Après tout, on ne s'est pas quittés du week-end... Ça fait bizarre de se dire qu'on sera rivaux demain mais...

– Tu m'attendrais chez moi ? propose-t-il. J'en ai pour deux bonnes heures à régler tout ça. Détends-toi jusqu'à ce que j'arrive ! Comment pourrais-je te convaincre ?... J'ai une baignoire balnéo, du vin, il y a de quoi grignoter... Dès que j'ai fini, je te rejoins. Marché conclu ?

Je tique, non pas parce que tout ce qu'il a décrit, avec mes jambes lourdes de fatigue et mon estomac qui crie famine, me fait presque ronronner, mais parce que... Alessandro ne veut pas me quitter ? Il me laisse sa maison en son absence, sans lui ?

Pincez-moi, je rêve !

– Ça ne te... dérange pas que j'y sois sans toi ? demandé-je, de plus en plus curieuse.

Alessandro me dévisage, on dirait presque que je lui ai posé une colle.

– Du tout, pourquoi ?

Il prend son portable, m'envoie par SMS l'adresse pour être sûr que je ne la perde

pas et m'annonce que son gardien me donnera les clés. Il a malheureusement assisté ce week-end à une session ou deux de recherches intensives – mes clés, mon smartphone et une carte postale pour mes parents que je n'ai jamais retrouvée ! –, il se méfie donc un peu de mon sens de l'organisation.

– Ça ira ?

– Bien sûr, je devrais vite y être avec le métro. Si j'ai un doute, j'appelle Suze, c'est mon GPS perso, affirmé-je avec le sourire.

Alessandro regarde sa montre, sourcils froncés.

– Il est tard, je préférerais que tu prennes

un taxi.

– Le prix d'une course doit être rédhibitoire si les taxis new-yorkais sont comme leurs confrères parisiens...

– S'il te plaît ?

Je plisse les paupières, à la fois amusée et agacée : Alessandro ne fait pas l'homme des cavernes à m'imposer sans discuter un ordre, non, il est du genre plus malin et retors. Il prend un air irrésistible, me lance un regard de feu bon à carboniser ma culotte... et dit « s'il te plaît ».

– Bien ! Mais c'est juste parce que je crois que Suze a rencard et que j'ai encore du mal à me repérer dans votre

subway.

Il me laisse sur un dernier baiser et un « À tout à l'heure ! », qui résonne étonnamment érotique pour une phrase si banale ! Je m'apprête à quitter les locaux vu l'heure avancée, quand je réalise en fouillant dans mon sac que mon livre de poche n'y est pas. Après une réflexion rapide, je me rappelle enfin l'avoir oublié au maquillage.

Il faut bien s'occuper pendant ces longues minutes où Jenny me prend pour une tête à coiffer grandeur nature !

Je rebrousse chemin pour récupérer mon James Patterson, me disant que j'en aurais besoin jusqu'au retour d'Alessandro pour m'occuper. Alors que

je m'apprête à tourner à l'angle du couloir, où se situe la loge maquillage, j'entends la voix de Brett et ralentis aussitôt.

Oh non ! Une nouvelle confrontation et je vais l'envoyer à l'hosto : très mauvaise idée !

Je tends l'oreille pour déterminer s'il est bien dans la loge ou s'il s'éloigne.

– J'ai vérifié encore ce matin, aucun versement n'apparaît sur le compte. Je ne parlerai pas de votre marque tant que vous n'aurez pas régularisé ça...

Monsieur Maruto, à vous de voir, vous savez ce que j'en...

Un bruit de pas me parvint et Brett se met

à chuchoter, puis je n'entends plus rien.

– Ah, c'est vous, que voulez-vous ?

Le ton sec de Brett rendrait n'importe quel gardien de prison diablement aimable.

– Je vous cherchais, monsieur Lanschtaf, vous aviez oublié de nous donner votre micro et...

C'est la voix de l'assistant de l'ingénieur !

– Vous ne pouviez pas venir me le dire à la suite des interviews ? Je vais être en retard ! Dépêchez-vous d'enlever ça, le houpillon aussitôt le critique.

Les voix me semblent proches de la sortie et je préfère m'éloigner. Tant pis pour mon roman, il m'attendra là jusqu'à

demain. La conversation ne cesse de tourner dans ma tête quand, revenue sur le trottoir, je hèle un taxi jaune.

Je sens que j'ai mis le doigt sur quelque chose !

\*\*\*

Une heure plus tard, je me trouve en plein cœur de Tribeca. Alors que je m'attendais à un de ces gratte-ciel modernes ultra-chics qui pullulent dans le centre de Manhattan, je découvre un immeuble en brique rouge assez bas, ce qu'on appelle un brownstone. Il doit faire partie d'un groupe d'anciens bâtiments qui ont été réhabilités en lofts privés.

À l'entrée, un portier en costume surveille les allées et venues. Il n'est pas aussi endimanché que ceux que nous avons au palace à Paris, mais pas loin. Avec sa mâchoire carrée assez forte, il me fait même penser à Marc, le portier de service du matin avec lequel j'avais sympathisé.

Quand je lui explique pourquoi je suis là, il contourne aussitôt le desk de l'entrée pour récupérer un double des clés du loft d'Alessandro. Il propose de fermer la réception le temps de me montrer le chemin, mais je décline poliment ; je me doute qu'il n'en a pas vraiment le droit.

Mon portable bipe. C'est un SMS d'Alessandro :

[Bien arrivée ?]

[Oui, je suis en train de monter.

L'immeuble est joli !]

Bon, j'aurais pu trouver mieux que « joli » !

La réponse ne tarde pas à arriver :

[J'espère que tu aimeras tout autant l'intérieur... N'hésite pas à te mettre à l'aise surtout. Si tu as l'habitude d'être nue chez toi, par exemple...]

Je pouffe comme une gamine.

[Alessandro...]

[Quoi ? C'est vraiment pour toi que je dis ça : c'est un supplice de t'imaginer ainsi, chez moi, alors que je ne suis pas là pour

voir ça... Et n'hésite pas à fouiller les placards pour te faire à manger. Je fais au plus vite.]

[OK, ne t'inquiète pas pour moi, je me débrouille – habillée, ça sera mieux pour toi...]

Il réplique aussitôt :

[Soupir.]

Une fois la lourde porte déverrouillée, je fais quelques pas timides dans l'entrée. J'allume les lumières et avance en regardant autour de moi, comme si je me trouvais dans un musée.

Je débouche dans un vaste living-room qui doit faire deux appartements comme celui de Suze. Je me dirige ensuite vers le

point central le plus important selon moi : la cuisine ! Elle se situe à la gauche du living-room et communique avec par un bar au plateau large d'un bois que je reconnais immédiatement : de l'olivier ! Ma mère possède un meuble qui y ressemble rapporté d'un voyage en Toscane. Je caresse la surface polie.

Je le contourne pour admirer la cuisine. Tout de suite, le sourire me vient aux lèvres. Les teintes crème contrastent avec quelques éléments gris et noirs : comme la cafetière, la hotte contemporaine... Il n'y a pas d'abus de chrome et on retrouve des plans de travail en olivier, ainsi que la brique rouge apparente dont quelques murs parsèment les pièces à vivre. Je me sens aussitôt à l'aise. J'ai envie d'ouvrir

les placards et de préparer à manger, ce qui est toujours bon signe chez moi. Ce lieu est plein de vie, il a été conçu pour recevoir du monde. Je ne suis pas dans un appartement-témoin fait pour être regardé ; ici, on fait à manger, du bruit et on s'amuse... Ce qui me serre le cœur en réalisant qu'Alessandro est orphelin depuis longtemps maintenant. A-t-il voulu réparer quelque chose ?

Une idée incongrue me vient : j'imagine très bien des enfants évoluer entre ces meubles...

OK, STOP ! C'est comme si je prévoyais de poser le dessert sur la table d'un client avant même qu'il ait passé la commande. Calmos !

J'ignore l'escalier qui mène à l'étage supérieur du duplex : je préfère ne pas fouiller et me contente de ce que doivent connaître tous les invités d'Alessandro pour me montrer digne de sa confiance.

Mon smartphone vibre : c'est Suze. Je lui dis rapidement où je me trouve et pourquoi, en profitant pour la prévenir qu'il y a des chances que je découche.

– À quoi ça ressemble ce petit nid à Tribeca ? Tu sais que j'aurais des clients qui tueraient pour y vivre ?

– Je les comprends, soufflé-je face à l'une des larges baies vitrées qui donne une vue dégagée sur les rues alentour, parfait cliché de New York de nuit comme on le filme dans les Woody Allen

ou les Scorsese.

– Alors, fais ton agent immobilier, décris-moi tout ? Un intérieur apprend beaucoup sur son propriétaire... À part quand ils ont tout redécoré selon les dernières pages de Elle Decor.

Je regarde autour de moi.

– Eh bien... c'est grand, le living-room doit faire plus de 80 m<sup>2</sup>, même si contrairement à toi je ne sais pas évaluer ça à l'œil, c'est peut-être 100 ou plus... Bref ! Nous avons une cuisine ouverte et fonctionnelle avec un piano de cuisine énorme et un frigo de pro. Une table pour manger à quinze dans un coin du living, un coin télé avec un écran plat qui ne semble pas sorti d'un cinéma, je suis

agréablement surprise... Tout est assez clair et il y a pas mal de bois. J'aime bien ses meubles aussi, on sent qu'on n'est pas sur de la grande distribution, mais on ne pense pas immédiatement à un délire de designer mégalomane... Le canapé me donne envie de me rouler dessus, il fait genre cuir vieilli méga-confortable ! Il y a une bibliothèque... Je trouve ça chaleureux.

– Pas style garçonnière de célibataire milliardaire inaccessible, quoi ? Ça me déçoit un peu, ça manque de cliché ! Mais je me réjouis pour toi...

Je ris.

– Trop aimable.

– « La Suze » prendrait des photos pour

sa copine ! Et elle fouinerait partout à la recherche d'un squelette et d'un secret inavouable, me contredit-elle.

Un point pour elle ! C'est tout à fait son genre...

– Je ne veux pas me comporter comme ça, je ne suis même pas montée à l'étage.

Une exclamation outrée me répond.

– Il a un duplex ? C'est quelle adresse ?

Je la lui cite en tournant en rond dans la pièce.

– Ah quand même... Tu te fiches du fric, tu ne peux pas me donner Alessandro ? J'en ferais volontiers mon petit mari, raille-t-elle.

– Nope ! Même pas en rêve.

Son éclat de rire communicatif résonne à mon oreille.

– J’aurais essayé !

Nous raccrochons après ça et je finis par me faire un en-cas rapide. Rassasiée, je m’installe dans le canapé pour faire une pause. Juste quelques minutes...

\*\*\*

Un bruit de clé dans la serrure me fait sursauter.

Et non, ça ne me réveille pas, c’est totalement faux... oups, je bave.

Je me redresse et vois apparaître

Alessandro avant d'avoir pu me relever. Il me sourit. Pendant qu'il me rejoint sur le canapé, je tente d'aplatir mes cheveux, pas sûre de la tête que j'ai.

– Tu étais fatiguée ?

– Oui, je me reposais.

Il glisse jusqu'à moi et me serre contre lui, comme s'il avait besoin de réconfort. Je lui rends son étreinte.

– Et toi, ça a été ?

– Oui, même si jouer la police et m'expliquer avec un « fils de » m'a pris plus de temps que prévu. Je ne pensais pas passer trois heures là-bas : il est presque minuit. Tu as la clé ?

– Elle est sur la console de l'entrée, je la

redonnerai à ton gardien en partant.

Son sourire chaleureux me trouble, il se penche en avant et cueille un baiser sur mes lèvres, que j'entrouvre. Un long moment, nos langues se cherchent ; c'est tendre, sexy comme une manière de se retrouver. Quand il recule, sa main caresse ma joue et je m'appuie contre lui.

– La clé est pour toi. J'en ai fait faire une autre ce matin pour que tu puisses en avoir une.

La déclaration me fauche au ventre ; si j'avais été debout, il y aurait fort à parier que j'aurais vacillé. Devant mes yeux écarquillés, Alessandro éclate d'un rire bas.

– Qu'est-ce que ça a d'incroyable ?  
s'étonne-t-il avant de reprendre sur un ton plus sérieux. Camélia, il faut que je te parle. À chaque fois que tu te dévoiles un peu, quelqu'un nous interrompt, ça devient très frustrant ! Je suis à deux doigts de couper le téléphone, juste au cas où... Ce que j'essaie de te dire, assez mal, c'est que cette clé, c'est pour te revoir ici et pour... Parce que j'ai envie que tu fasses partie de mon quotidien, car tu y as ta place. Je le sens de plus en plus.

Ces phrases auraient de quoi me donner matière à réflexion pour des jours et des jours. Je les ai espérées, mais je n'y étais pas préparée. Un frisson d'excitation me remonte le dos.

– C’est difficile de se mettre à nu, souffle-t-il d’une voix rauque. J’admire la simplicité avec laquelle tu l’as fait quand tu m’as avoué... Je t’admire chaque jour un peu plus tout court. Je n’ai pas l’habitude d’en parler mais... Mon père n’était pas un homme bien. Ma mère et lui ont eu des problèmes. Au lieu de rester à ses côtés pour affronter l’orage, il nous a abandonnés et nous a laissés derrière lui. Depuis, j’étais persuadé d’être comme lui, je fuyais comme la peste toute relation sérieuse car je n’en étais pas digne, forcément...

– Alessandro !

– C’était avant toi, continue-t-il sans m’écouter, ses yeux rivés aux miens. Tu

es... ma révélation. Tu m'en as appris plus sur moi-même que je ne l'aurais cru possible. Quand nous avons passé ce week-end ensemble, j'ai réalisé que si jusqu'à présent je me sentais incapable de m'engager... c'est qu'il me fallait rencontrer la bonne personne. Je t'aime.

Il a soufflé ces mots si bas que j'aurais pu les rater, sauf qu'ils résonnent en moi avec force ; Alessandro a parlé à mon cœur et ce dernier l'a entendu. J'en ai la confirmation : cette chose entre nous, précieuse et rare, c'est bien réciproque. À cet instant, alors que mes yeux s'embuent, je songe avec une certitude douce et merveilleuse que les relations foireuses et les pauvres types, tout ça est derrière moi. Dorénavant, il y aura

Alessandro.

Une première larme coule sur ma joue. Il fronçe les sourcils. Je me racle la gorge pour arriver à murmurer :

– Quand tu te dévoiles, tu ne fais pas semblant, dis donc...

Il sourit, amusé, mais ses yeux demeurent graves.

– Ce que tu m’inspires me dépasse, je te promets de me montrer à la hauteur.

Je me redresse sur mes jambes repliées et me jette contre lui. Mon étreinte est presque brutale, à l’image de la force de mes sentiments. Ses mains caressent mes cheveux et l’une d’elles se love sur ma nuque pour m’inciter à ployer en arrière.

Nos lèvres se rencontrent. Je me sens parfaitement à ma place, confiante, heureuse...

– J’ai assisté à une conversation téléphonique entre toi et Sofia sur le plateau ; je savais que tu tenais à moi, je suis ravie de l’entendre de ta bouche. Et en parlant de ça...

J’entreprends de lui raconter rapidement le coup de fil de Brett que j’ai surpris. Un peu plus et j’oubliais, avec toutes ces émotions !

– Un assistant est venu chercher son micro, il le portait encore et il devait être dans les 19 h 30. Vérifie cette piste, conseillé-je.

Ses yeux brillent un instant. Je lui souris.

– Je suis désolé de ne pas avoir su t'en parler moi-même depuis le moment où je t'ai amenée à la trattoria, j'essayais de le faire. Mais j'avais tellement peur de mal m'y prendre. C'est douloureux pour moi et assez compliqué à expliquer. J'étais perdu, je ne voulais pas que tu croies que tu ne comptais pas à mes yeux... je n'ai pas l'habitude d'évoquer le passé, je préfère avancer et venger ma mère pour ce qu'elle a enduré. Tu as représenté un sacré imprévu...

– Désolée, chantonné-je.

Il secoue la tête, amusé.

– Pas moi.

Son expression me fait chaud au cœur...  
et ailleurs. Il me presse contre lui.

– Merci, Camélia, je m’occupe de cette  
histoire avec Brett demain.

– Va au bout pour ta mère et Brett, peu  
importe l’émission. Il y a mille manières  
d’être chef d’une grande maison à New  
York. La famille passe avant.

Son regard devient indéchiffrable et il se  
contente finalement d’annoncer d’une  
voix basse, qui provoque un drôle de  
tremblement dans mon ventre :

– Ça me touche beaucoup que tu dises ça,  
je... merci, Camélia. Je... Peut-être que  
ça va te sembler rapide mais j’aimerais  
faire des tests, nous ne serions plus

séparés par un morceau de plastique pendant l'amour, précise-t-il devant mes sourcils froncés par l'incompréhension. J'ai terriblement besoin d'enlever toute barrière entre nous... et qu'il n'y ait que nous deux.

L'enjeu de ce qu'il vient de dire me bouleverse, tout comme sa façon de se révéler tout en pudeur, toujours par les actes. La clé, la trattoria, me consacrer un week-end et maintenant ça...

J'acquiesce, pas sûre de pouvoir prononcer la moindre parole. Quand ses lèvres trouvent les miennes, je sais déjà que nous sommes plus proches que jamais.

Je glisse une jambe par-dessus les

siennes pour m'asseoir sur lui. Ses mains pétrissent mes épaules alors que nos langues se redécouvrent. Je me plie contre lui, m'adapte à ses caresses, à la pression de ses paumes sur moi, comme s'il me redessinait.

D'un mouvement souple, il me soulève du canapé et se dirige vers l'escalier. Si j'y vois un clin d'œil à notre histoire passée, l'escalier droit en bois patiné n'a que peu à voir avec celui du Black Dog. Sans faire d'efforts apparents, il me porte jusqu'à l'étage en ne faisant qu'une pause à mi-chemin, pour me plaquer contre le mur. Il m'embrasse alors à perdre haleine. L'air se raréfie, je brûle sous ses mains, m'enflamme pour cet homme qui caresse comme personne.

Quand nous débouchons dans sa chambre, pas une seconde il ne me quitte du regard. C'est une drôle d'impression, je me sens belle dans ses yeux. Je me fiche totalement de la pièce aux teintes chocolat. Le monde n'existe plus, seul Alessandro compte.

J'atterris sur le lit en riant, emmêlée avec lui. Nous reprenons nos baisers toujours plus fougueux tandis que ses mains dansent sur moi, soulignant mes épaules, ma nuque, mon visage, le plein de mes hanches, mon ventre puis descendent le long de mes cuisses. Je gémiss longuement. Mes paumes se faufilent dans son dos et trouvent sa ceinture, je tire sur la chemise pour dégager ses reins étroits auxquels je me raccroche. Sous mes

doigts, je sens la peau souple et chaude. Les muscles solides m'excitent un peu plus ; n'y tenant plus, je m'attaque aux boutons. Il suspend un instant ses caresses sur mon corps et se dresse au-dessus de moi, le temps de se débarrasser de sa chemise. Son pantalon a glissé bas sur ses hanches, me révélant la forme parfaite de son torse en V. Je me redresse sur les coudes pour le détailler.

Il se coule contre moi et s'applique à son tour à me dévêtir, ma tunique prune tombe sur les draps clairs du lit. C'est lui maintenant qui me dévore du regard ; bonne joueuse, je lui facilite la vie et dégrafe moi-même mon soutien-gorge.

– Ce plaisir me revient, s'interpose-t-il

aussitôt.

C'est lui qui fait tomber les bretelles sur mes épaules avant de me couvrir de baisers, soulignant mes clavicules, le creux de mon cou et la vallée de ma gorge, jusqu'à venir sur mes seins menus. Ses lèvres aspirent le mamelon déjà dressé et je me contorsionne sous lui. Le poids de son corps m'écrase délicieusement et quand la pression de ses dents s'y ajoute, j'ai peur de décoller prématurément vers l'orgasme.

Cet homme m'a toujours fait un effet impossible, mais dans ma tête sa déclaration se rejoue à l'infini et ça change tout. Chacun de ses gestes me semble différent des fois précédentes,

comme si ses caresses touchaient  
directement mon cœur.

Ses doigts pincent mon second mamelon  
en douceur et je geins pour de bon,  
j'écarte un peu plus mes cuisses pour  
l'attirer à moi, mais Alessandro ne  
l'entend pas de cette oreille. Sa langue se  
promène sur moi, tentatrice. Après mes  
seins, c'est mon cou qu'il torture  
longuement. L'une de ses mains parcourt  
mes cuisses dans un mouvement de va-et-  
vient, je souhaite le voir plus haut, un tout  
petit peu plus... quand il frôle enfin mon  
sexe, je hoquette. Agilement, ses doigts  
s'insinuent dans les replis de mon  
intimité, ma respiration devient erratique.  
C'est bon, juste incommensurablement

bon ! Il souligne d'une ronde sensuelle mon clitoris jusqu'à ce que mon souffle se fasse court, que mon bassin se soulève pour aller à sa rencontre. J'ai besoin de le sentir en moi, qu'il m'emplisse de sa chaleur. Nos yeux s'accrochent et ne se lâchent plus, pendant que ses doigts sans pitié m'entraînent à toute vitesse vers le point de non-retour.

Puis il appuie un peu plus, la pression me rend littéralement folle, ma poitrine se dresse et il en profite pour attraper un mamelon qu'il mordille. Je décolle aussitôt. L'orgasme me fauche et, quand la vague de plaisir reflue, assez pour que je reprenne conscience de ce qui m'entoure, je remarque qu'Alessandro s'est débarrassé de son pantalon. Il finit

d'enfiler un préservatif. Je me redresse difficilement, les muscles encore tous tremblants. J'embrasse ses pectoraux, dessine de mes mains le contour parfait de ses abdos et son ventre plat, jusqu'à saisir sa verge bandée que je caresse lentement de bas en haut. Il inspire profondément et s'offre à mes doigts. Sa tête ploie en arrière, je prends le contrôle de son plaisir et le pousse doucement sur le matelas. Allongé sur le dos, il me dévisage d'un regard si sombre qu'on dirait ses iris devenus noirs.

Ma langue suit les veines le long de sa hampe et je le prends en bouche, regrettant un instant de ne pas sentir le grain de sa peau. J'enroule ma main à la base de son sexe, l'enserrant fermement.

Il ne faut que quelques minutes pour qu'il creuse le ventre, ses muscles se tendent sous moi de plus en plus, mais je continue un moment mes caresses. Taquine, je lâche, provoquant un râle de frustration. Je le torture ainsi longtemps, alternant différents gestes, variant la pression sur lui ou le mouvement de ma langue sur son gland, le relâchant dès qu'il est proche de perdre tout contrôle. Je suis déterminée à le pousser plus loin, encore et encore, comme il l'a fait pour moi, lui montrer à quel point j'aime tout de lui.

Le découvrir si réactif à ce que je lui fais me rend immensément fière. Pour la première fois, je m'autorise des pensées possessives, sur « mon » homme. Cet homme si beau, si parfait et sexy. Celui

qui fait passer mon plaisir en premier à chacune de nos étreintes ; cette fois, je compte bien faire preuve de la même dévotion. Surtout quand on voit à quel point ce corps souple aux abdos de pierre, viril en diable, peut me laisser le diriger sans fausse pudeur. Je ne l'en trouve que plus masculin de se dévoiler ainsi, se donner autant qu'il exige.

Je croise son regard et y lis une tendresse infinie. Sans plus réfléchir, je me mets en équilibre au-dessus de lui. De ma main, je le guide en moi, ne lâchant pas ses yeux. L'idée qu'il m'observe me rend audacieuse, j'aime qu'il détaille mes seins, mon ventre et plus bas mon sexe. Il coulisse en moi avec facilité, je suis toujours aussi excitée et prête à le

recevoir. Je veux que ce moment dure et je le prends en moi centimètre par centimètre. Ses paupières se ferment comme s'il ne pouvait supporter tant de plaisir. Quand enfin il m'emplit toute entière, je me penche et pose mes lèvres sur les siennes.

Il rouvre les paupières et caresse ma joue, repoussant mes cheveux derrière mon épaule. Pour la première fois de ma vie, je me sens le droit de me montrer pleinement féminine, de donner du plaisir à un homme sans arrière-pensée, avec la volonté assumée de le pousser dans une douce folie. Si je ne suis pas plus complexée que la moyenne, l'idée de me mettre en avant, de me « lâcher » totalement pendant l'acte sexuel a

toujours été compliquée malgré tout...  
mais c'était avant Alessandro. Je roule  
des hanches sur lui, oscille d'avant en  
arrière, exhibant ma petite poitrine sans  
honte, je bouge avec lenteur sur lui. La  
houle s'amplifie petit à petit et je rejoins  
finalement un rythme sauvage, ses mains  
profondément ancrées sur mes hanches,  
qu'il pétrit pendant que je m'appuie sur  
son torse solide.

Je l'emporte avec moi dans une danse où  
nos corps se répondent. Alessandro laisse  
courir sa paume sur ma tempe, ma nuque,  
jusqu'à attraper fermement mes seins.  
L'excitation qui crépitait déjà en moi  
explose pour de bon dans un feu d'artifice  
joyeux. Au creux de mon ventre, une  
déflagration immense se répand à toute

vitesse, lorsque son sexe frotte à l'intérieur de moi un point précis, particulièrement sensible. Je jouis avec une force que je pense n'avoir jamais atteinte, au point que je m'immobilise et vacille, épuisée. Alessandro bouge sous moi et finit de me porter tout en haut d'une vague magnifique, d'un orgasme retentissant. Il me rejoint brusquement, se crispant sous moi. Il est beau dans le plaisir, mon cœur déborde d'amour et je retombe sur lui, comblée, chavirée par ce moment parfait.

Le souffle court, je regarde un instant le dessin de ses abdos souligné par une fine couche de sueur. Je caresse son torse, me serre contre lui.

Comme si nous étions parfaitement connectés, Alessandro me souffle d'une voix rauque remplie d'émotions :

– Je t'aime, Camélia.

Il le répète en français et cette phrase revêt tout son sens. Je suis sûre que j'ai à nouveau les yeux brillants. Cet homme a fait fondre toutes mes défenses avec une facilité déconcertante. Je hoche la tête, grave.

– Moi aussi, Alessandro.

Il me plaque contre lui et me serre à me broyer. Jamais l'idée de m'en plaindre ne me viendrait à l'esprit. Son étreinte me fait du bien, elle finit d'effacer les doutes et les blessures du passé qui

m'empoisonnent encore sur le fait de trouver le « bon ». Il est juste là, son cœur bat sous ma joue. C'est en écoutant cette mélodie rassurante que je sombre petit à petit dans le sommeil.

## 18. Que le meilleur gagne !

Je longe l'une des rues les plus animées du Bronx pour rejoindre le lieu de tournage et en profite pour raconter au téléphone les derniers événements à Suze – dont ma nuit magique avec le plus beau mec de New York.

Bien sûr que je suis objective !

– Alors vous en êtes déjà là ?! Je suis sidérée, s'exclame Suze.

– Je ne pensais pas qu'il me dirait je t'aime avant... longtemps.

– Un genre de coup de foudre ? Ça existerait, dit Suze, songeuse.

Je sais que mon amie est une excellente actrice : elle paraît très ouverte et accessible, mais avec son histoire... c'est plus compliqué. On ne l'approche pas facilement, en réalité.

– Purée, à ce rythme, tu vas finir mariée dans l'année ! s'amuse-t-elle. Je serai ta demoiselle d'honneur, rassure-moi ?

Je ris.

– Quand... Si, rectifié-je, on en arrive là, promis.

– Il prendra qui, lui ? Le fameux Nevio ? Si je dois faire des trucs avec le témoin comme le veut la tradition, il a intérêt à

être sexe ! Chope-moi un selfie, j'exige de juger sur pièce ou j'interdirai à Alessandro de le choisir ; dis-lui bien de me demander ta main d'ailleurs.

Pour calmer le monstre – ma meilleure amie a des tendances psychopathes –, j'admets d'une voix prudente :

– Avec ou sans mariage, vous serez sûrement amenés à vous côtoyer.

Elle pouffe devant le ton que j'ai employé.

– Eh ! Je te charrie. Je suis contente pour toi, mais vaguement jalouse, alors je me moque un peu... Alessandro doit être un mec bien s'il se dévoile ainsi. Faudra juste me laisser avec lui que je lui sorte

ma scène effrayante à la Corleone...

J'ai le droit à une mauvaise imitation du Parrain revu par Suze, et ne retiens qu'une chose de ce délire : je suis « de la famille » pour elle.

– Il est où ?

– Il est parti après le petit déjeuner pour enquêter sur cette conversation que j'ai surprise entre Brett et je ne sais qui. Il devait voir Jean-Jacques Dorémont et un privé qui l'aide à monter un dossier contre Brett. Il doit me rejoindre pour la dernière épreuve mais ne pourra pas venir sur le plateau trop tôt, je crois, expliqué-je.

– Et tu es inquiète, je me trompe ?

– J’ai peur de l’avoir envoyé sur une fausse piste. La perspective de la finale dans à peine deux heures ne m’aide pas à être méga-calme.

Elle doit entendre que je ne rigole pas, car elle passe les dix minutes suivantes à tenter de me dérider un peu. J’arrive enfin sur le trottoir en face des studios et je dois raccrocher, même si c’est à regret. Je laisse filer un taxi avant de traverser la chaussée.

Je retrouve Jenny pour ma séance maquillage – aussi connue sous la dénomination de « plâtre intensif », car mes courtes nuits à cause d’Alessandro commencent à se voir ! Je suis à deux doigts de me dandiner sur mon siège,

incapable de lire mon Patterson qui m'a attendu sagement. Pour tromper ma nervosité, je discute un peu avec elle quand je ne vérifie pas mon portable.

Alessandro, reviens, j'ai une compétition à gagner... Et tu me manques...

\*\*\*

Je me retrouve sur le plateau avec un trac immense. Le pire, c'est que je ne suis pas réellement stressée par cette dernière épreuve et son issue capitale. Je m'inquiète pour Alessandro.

L'heure du tournage est arrivée et Alessandro n'est toujours pas en vue. Les jurés semblent surpris par son absence,

même Jean-Jacques, ce qui ne me rassure pas vraiment – à moins que ça ne soit un très bon acteur. Brett s’essaie du coup à ironiser quand la mine du réalisateur s’allonge.

– Devant cette épreuve, il a dû faire comme son illustre ancêtre italien, Marco Polo : prendre le large...

– Brett ! souffle Linda, excédée.

Étonné par l’interruption, il se tait subitement.

Merci, Linda ! Si c’était moi, je réglais l’histoire avec une nouvelle gifle !

Alors que l’équipe technique commence réellement à s’agiter, un assistant plateau débarque avec Alessandro qui est encore

en train de boutonner sa chemise. Il s'excuse à la cantonade. Malgré tout, on voit bien que tout le monde est à cran : le budget de ce genre de tournage est millimétré, s'il y a du retard, il n'est guère toléré que cela vienne des candidats.

Profitant de l'activité qui ébranle toute l'équipe, il s'approche rapidement de moi et se contente de me serrer la main.

– Fais de ton mieux !

Si son ton est relativement neutre, je lis autre chose dans ses prunelles, et il m'adresse un clin d'œil discret. Je me positionne derrière le plan de travail, un peu rassérénée... et, même si c'est contradictoire, prête à en découdre !

Brett et Linda se tiennent autour de lui.

– Aujourd’hui, pas d’épreuves pièges, pas d’éléments imposés, annonce Jean-Jacques. Nous allons faire simple. Mais quoi de plus dur que d’être parfaitement sobre et efficace ? Nous vous demandons un plat qui vous représente, qui nous marquera pour longtemps. Votre signature de cuisinier doit se retrouver dans cette assiette. Vous avez une heure et demie, donnez le meilleur !

Il est toujours aussi direct. Alors que Brett prend des détours, que Linda nous encourage et semble à deux doigts de lancer des olas, Jean-Jacques se contente d’exposer les faits et de nous dire « Au boulot ! » J’apprécie assez cette attitude

frontale.

Nous filons avec Alessandro vers le garde-manger et je réalise que c'est bien l'ultime épreuve. Maintenant que nous ne sommes que deux, nous ne sommes plus à l'étroit dans la petite pièce. Un instant, je réfléchis à ce qui me motiverait vraiment : qu'ai-je envie de préparer comme dernier plat ici qui aurait du sens pour moi ? Je pense à des plats de mon enfance ; une tarte faite par ma grand-mère maternelle, la bourride à base de poisson du Sud que préparait ma mère... Puis une idée s'impose à moi.

Il est temps de régler tes comptes !

Le timing va vraiment être serré, donc j'accélère pour prendre tout ce qui est

nécessaire à la confection de mon plat. Au cours de notre week-end, Alessandro m'a fait de la caponata, une recette qu'adorait Rosella. Je me demande si c'est ce qu'il a l'intention de faire car dans ce cas, elle est juste excellente et j'ai du souci à me faire !

Puis je me recentre et réfléchis devant mon plan de travail. Je suis sûre de mon choix : réaliser le plat que m'a volé Simon en revisitant la forme et le goût, il manquait forcément quelque chose, je peux changer de sauce et rendre ça meilleur. Ça sera un joli pied de nez... Oui, je peux le faire.

À mi-épreuve, le jury commence à tourner autour de nous : à la place des

petites démos de cuisine que nous faisons devant les caméras, cette fois-ci c'est eux qui viennent nous parasiter pour corser un peu le jeu. Je me retrouve donc à expliquer à Linda pourquoi j'ai préféré les « citrons caviars » pour ma recette, ce qu'ils apportent... J'ai presque l'impression d'être interrogée par un professeur sévère. Seul le pétilllement dans les yeux de Linda dément mon ressenti.

À peine un quart d'heure plus tard, quand je suis à nouveau concentrée, c'est Brett qui apparaît dans le rôle du trouble-fête.

Et Dieu sait que ça lui va bien !

– Chère Camélia, dites-moi tout...

– Eh bien, je réalise un millefeuille salé. Pour le moment, je suis plutôt dans les temps... Il y aura du cru, du croustillant, une crème pour l'onctueux... et une note d'acidité, expliquée-je sans pour autant ralentir la cadence alors que j'émince un oignon.

– Et qu'allez-vous mettre dans cette crème ?

– Une huile et une épice ; ça donnera une vraie saveur en bouche. Peut-être de l'argan.

– Vous savez ce que j'ai l'habitude de faire régulièrement le dimanche ? Je me rends à Little Italy, il y a cette boutique avec une devanture à l'ancienne, très années cinquante, chez Maruto. Ils

proposent des huiles... on pourrait les manger seules, assure Brett avec une chaleur que je ne lui ai jamais vue. Je ne me fournis que là, en plus de l'argan, déjà méconnu, ils ont de l'huile de pistache et, très rare, de coton.

Tout en continuant de cuisiner, je commente, sourcils froncés :

– Non, je n'en ai jamais entendu parler.

– L'huile de coton n'est pas utilisée en Europe, plus en Afrique, elle a un subtil goût de noisette. Même la pistache sur un carpaccio... vous ne pouvez imaginer ! décrit-il, tout sourires.

Linda, à ses côtés, semble aussi curieuse que moi.

– Nous irons tous ensemble chez Maruto après le concours ! lance-t-il en éclatant de rire.

Polie, je souris en pensant dans ma tête :  
Même pas dans une autre vie...

En tout cas, son speech était parfait et je m'en veux une minute de n'avoir pas tout de suite réalisé qu'il me faisait bel et bien un placement de produit. La conversation téléphonique me revient : c'était bien à un M. Maruto qu'il parlait !

Le stress du concours commence à me rendre lente à la réflexion : j'ai trop à penser !

Je relègue cette information dans un coin de ma tête. J'ai une épreuve à terminer !

Je fonce donc tête première dans cette dernière ligne droite. Quand le chrono sonne, je regarde, fière de moi, le millefeuille que j'ai totalement mis sens dessus dessous, littéralement. J'ai changé les accompagnements, partant d'un millefeuille salé au saumon fumé et gelée de vodka pour arriver à un plat sucré où dominant des arômes de fraise-framboise de Framberry et citron caviar.

Visuellement, on ne peut que se rappeler de ma première version, même si je modifie la disposition en le posant sur la tranche. Je sais que Simon captera le message.

Justement, nous enchaînons sur la dégustation et je suis la première à passer. Mon cœur accélère comme

rarement quand ils saisissent les cuillères, je finis par fermer les yeux pour éviter de trop flipper à cause de leurs expressions. Surtout que Brett lève haut les sourcils, mimique que je soupçonne de pure composition pour la galerie. Finalement, Jean-Jacques se lance le premier :

– Camélia... C'est délicieux. Riche, complexe, il n'y a pas moins de six textures différentes, si j'ai bien compté ? s'enquiert-il en se penchant vers ses collègues pour confirmation. Linda me rejoint, donc autant se montrer clair : un tour de force avec le temps que vous aviez !

Je reste sonnée par le compliment,

oubliant même de le remercier. Linda m'adresse un sourire malicieux.

– Je suis d'accord, j'irais jusqu'à dire : c'est une tuerie !

J'éclate de rire et sens, embarrassée, des larmes me monter aux yeux. Je ne peux m'empêcher d'imaginer Simon devant sa télé ou mes parents, qui pourront voir la validation de ces professionnels. Oui, je suis douée pour ça !

– J'ai aussi trouvé ça pas mal, bien que justement, tant de textures, de goûts... Il y a un manque de discrimination : il n'en faudrait pas beaucoup pour que ça devienne confus. Le nom de ce plat ? s'enquiert Brett.

Je passe sur les répliques assassines auxquelles je finis par m'habituer et me concentre sur sa question.

– Euh... Je pourrais donner un nom descriptif, comme souvent. Mais ce plat a une place un peu à part pour moi, commencé-je. C'est la finale... et j'y pense depuis longtemps, on va dire. Je suis ravie de l'avoir fait ici. Alors si je devais le nommer... j'appellerais ça « La revanche du petit chef ».

Je ne peux retenir un demi-sourire un peu sarcastique. J'espère que Simon me regardera et verra tout ça à l'écran.

Et avec mes compliments, connard !

Si avec ça et son numéro de portable

bloqué Simon n'a pas saisi le message, il lui manque vraiment une case !

– Drôle de nom, une anecdote à partager ? me relance Brett.

Je les regarde à tour de rôle puis finis par hausser les épaules :

– Oui, mais je ne peux en parler maintenant : top secret !

Les yeux de Linda pétillent ; visiblement, on peut même comprendre sans sous-titres ! Ils passent à la dégustation du plat d'Alessandro. Ce dernier n'a pas fait une caponata, comme je le pensais, mais un poulet avec des légumes, à la « veneto ». Je ne connais pas la recette, mais elle a incontestablement une touche « grand-

mère » qui, à mon sens, va faire quitte ou double auprès du jury. C'est le genre de plat vintage qu'on adore ou qui ne pardonne pas !

Effectivement, ils trouvent ça bon... mais pas exceptionnel. Je fronce les sourcils, mal à l'aise : si jamais il s'est sabordé seul pour me laisser la place, nous risquons d'avoir une discussion difficile tous les deux !

– Alessandro, très honnêtement, vous avez fait mieux. Il y a un arrière-goût spécial, qui vous dessert un peu, même si ça ne vient qu'en fin de bouche, conclut Jean-Jacques, visiblement porte-parole de ses collègues. Nous devons maintenant nous réunir une dernière fois pour élire le

gagnant, ça se jouera non seulement sur votre prestation sur cette recette, mais aussi d'après l'ensemble de vos réalisations.

Le tournage est suspendu. Je fais signe à Alessandro discrètement que je souhaite lui parler, mais on nous annonce à peine une demi-heure de pause et nous avons droit à la traditionnelle séance de maquillage chronophage. Alessandro est lui-même accaparé par une mini-interview. Il me lance un regard désolé, je hausse les épaules.

Si j'ai raison, il ne perd rien pour attendre ! Je lui ferai faire une centaine de caponata en pénitence ! Rien à voir avec le fait que c'est à tomber par terre, bien

sûr...

## **19. La vengeance est un plat qui se mange froid !**

Le jury nous a convoqués pour les résultats, le concours prend fin et je ne sais plus si j'en suis heureuse. J'ai l'impression de ne pas avoir assez profité de l'aventure, que c'est passé trop vite, malgré les caméras voyeuristes ou ce crétin de Brett. Car il y avait aussi James, Linda ou Jean-Jacques, que je suis contente d'avoir rencontrés. Peut-être même Jenny du maquillage, bien que je la soupçonne d'être payée au litre de fond de teint utilisé ! Et bien sûr Alessandro.

Le producteur, souvent présent aux moments clés de l'émission, se tient aux côtés de deux autres personnes aux allures de croque-mort dans leurs costumes noirs.

Je note aussitôt l'absence de caméras sur le plateau. On nous explique que cette précaution a été prise suite au pétage de plombs d'une candidate n'ayant pas supporté sa défaite. Une caméra brisée plus tard, ils avaient arrêté les directs. J'avais presque oublié cette affaire qui a déjà plus de cinq ans. Nous sommes donc ici pour la révélation du résultat final, puis nous rejouerons la scène pour les caméras, avec nos proches en prime.

Enfin, ceux d'Alessandro, les miens sont

loin ! Même Suze est coincée dans les Hamptons pour une visite !

– C'est le grand moment, commence Linda, sérieuse. Nous sommes fiers du parcours que vous avez eu au sein de l'émission. Chacun de vous nous a proposé d'excellents plats et nous a fait voyager. Bravo, à tous deux.

– Je me joins à Linda pour vous remercier de votre participation.

Camélia, je donnerais cher pour remanger ce millefeuille ! Alessandro, ce risotto... j'en rêve encore ! affirme Jean-Jacques avec bonhomie.

Brett intervient à son tour, large sourire de séducteur en avant :

– Vous avez eu un beau parcours. Nous avons vu des réalisations abouties, deux cuisiniers qui vont au bout de leurs idées... Malheureusement, il n'y a qu'un gagnant.

Un petit silence plane.

– C'est vous qui gagnez, Camélia, avec six points d'avance ! s'exclame Linda.

Des larmes de joie me montent aux yeux et je fais mon possible pour me contenir, même si j'ai envie de bondir partout. Elle se lève et contourne la table pour venir me dire bravo. Une main me caresse le dos et je réalise que c'est Alessandro. Son sourire lumineux est infiniment fier. Il ne paraît pas du tout démoralisé par sa défaite, on croirait presque qu'il va

m'embrasser devant tous ces gens. Je dois moi-même me retenir pour ne pas lui sauter au cou.

Quand tout le monde m'a félicitée, le producteur parle à son tour :

– Camélia, Alessandro, avez-vous quelque chose que vous souhaitez dire ?

– Je suis ravi pour Camélia ; elle le méritait amplement, commence Alessandro d'une voix mesurée.

Félicitations !

– Merci, murmuré-je, attendant la suite le cœur battant.

Son expression durcit et mon cœur accélère. Il reprend :

– J'aimerais aussi signaler à la

production que Brett se sert de l'émission pour encaisser à titre personnel de fortes sommes...

– C'est dans la défaite qu'on révèle son vrai visage, n'est-ce pas, Alessandro ? Vous voilà en train d'essayer de me salir, comme c'est original ! intervient Brett aussitôt.

S'il a conservé une allure décontractée, je repère ses paupières étrécies et son poing serré. Alessandro lui jette un regard hautain qui transmet assez bien tout ce qu'il pense du critique. Les autres jurés et les producteurs semblent avoir du mal à réaliser, aucun d'eux ne bouge.

– J'ai de quoi prouver ce que j'avance. Vous avez profité du show et de toute la

visibilité médiatique qu'il vous amène pour vous faire payer par des marques et des restaurateurs des coups de pub dans les médias où vous étiez interrogés pour Keep Cook. Vous êtes même allé jusqu'à le faire directement au cours de l'émission. Ça allait de la petite phrase innocente sur votre grand amour du curry Indian-Kapoor... ou de l'épicerie fine de Maruto de Little Italy. On appelle ça du placement de produits et c'est sûrement au mépris des clauses de votre contrat : tous les sponsorings sont censés transiter par la prod, qui en gère les bénéfices, conclut-il, cassant.

Un silence de mort accueille cette déclaration. J'observe les producteurs, leur air suspicieux en dit long. Aucun ne

sait a priori comment réagir : Alessandro n'est pas n'importe qui. Tous ici ont parfaitement conscience de son statut et de sa richesse ; pourquoi mentirait-il ?

– J'ai tout à fait le droit de faire la pub de bons produits, rétorque le critique, qui a enfin retrouvé sa verve. Vous vous ridiculisez, monsieur Lazio.

– Si je n'avais aucune preuve peut-être, monsieur Lanschtaf, le contredit Alessandro, glacial. Mais ce n'est pas le cas. Je suis tout prêt à les partager avec la production. Mais plus que ces pots-de-vin, je suis déterminé à faire ouvrir une enquête sur vous pour harcèlement sexuel, crime sévèrement puni dans notre pays.

Personne ne réagit, l'air est électrique.

J'inspire et me lance dans l'arène :

– Brett m'a menacée plusieurs fois pendant l'émission lorsque j'ai refusé ses avances. Il m'a notamment expliqué que je ne gagnerais pas si je ne savais pas « voir où se trouvait mon intérêt » et qu'« aucun restaurant digne de ce nom ne voudrait m'embaucher en dehors d'un Burger King », ajouté-je, acide.

Jean-Jacques se garde bien d'intervenir pour le moment. Linda regarde Brett d'un nouvel œil : je suis étonnée qu'elle semble me croire sur parole alors qu'elle travaille depuis plusieurs saisons avec le critique. Peut-être que mes accusations juste après celles d'Alessandro ont pris une autre résonance...

– Qu'est-ce que vous espérez, Camélia, faire le buzz ? Trouver plus vite une place ? crache Brett, furieux pour de bon.

Linda secoue la tête, très calme ; son attitude marque un net contraste avec celle de Brett

– J'ai été la première à signaler que tu étais injuste avec elle, on en a déjà parlé deux fois en réunion d'équipe. Jean-Jacques était d'accord, le contredit-elle.

Le regard d'Alessandro croise le mien et j'y lis le reflet de mes propres certitudes : les choses vont bouger, là, sous nos yeux ! Alessandro dévisage Brett, puis finit d'abattre ses cartes :

– Je suis prêt à vous fournir toutes les

preuves nécessaires... en échange, je veux que Brett soit renvoyé de l'émission : elle lui permet de continuer ses harcèlements... Mais cela doit se faire après la fin du programme, pour ne pas entacher le succès de Camélia. Elle n'a rien à voir là-dedans. Sans quoi, je me chargerai moi-même d'alerter les médias.

Son ton est définitif, coupant. Je n'ai jamais eu d'aperçu de cet aspect de la personnalité d'Alessandro, l'homme d'affaires impitoyable. Son aura presque glacée me donne un sursaut d'appréhension : l'avoir comme ennemi doit être terrible !

– Convoquez les avocats, on fait une réunion de crise avec les membres du

jury... en privé, précise le producteur en regardant Alessandro avec méfiance.

Nous les laissons donc après qu'Alessandro est allé chercher l'épais dossier qu'il a fait imprimer et une clé USB restée dans sa loge. Je le suis jusqu'à la salle de pause, déserte à cette heure.

– Alessandro, j'hésite entre te frapper... et t'embrasser.

Il lève un sourcil ironique.

– Tu ne m'avais pas parlé de ce genre de penchant.

– Très drôle...

Il frotte son cou, qui semble crispé. Sans réfléchir, j'avance et mes mains

entreprennent de se faufiler sous le col de sa chemise sombre pour le masser. Il s'immobilise.

– J'aime assez ta façon de me frapper, dit-il tandis que mes doigts délient les muscles de sa nuque.

Je retiens un sourire avant de me rappeler que je suis en colère.

Son sourire devrait être interdit ou précédé d'un avertissement : « provoque des troubles de la mémoire et de l'attention ».

– Arrête, je suis vraiment... déçue ou furax que tu aies baissé les bras.

Alessandro me dévisage.

– Je ne comprends pas, chérie...

– Chérie ?

Ma surprise semble l’amuser un peu plus. Si le mot est courant, être chérie par cet homme n’aura jamais rien de banal.

– Pourquoi tu n’as pas fait ta caponata ? Je voulais gagner à la loyale. Je ne me suis pas retenue, si...

Il attrape mon visage et m’attire à lui fermement.

– Chérie, dit-il en insistant sur le mot. Tu devras me croire sur parole : je ne t’ai pas laissée gagner sans me battre. Il faut des câpres pour la caponata et je n’en ai pas trouvé, j’ai donc fait une autre recette. Mais j’étais anxieux pour la suite avec Brett, mes clubs... Cinq minutes

d'inattention et ma sauce a légèrement accroché. Et comme tu le sais sûrement...

– Ça a donné une amertume au plat, soufflé-je.

– Je n'avais pas le temps de la refaire réduire, même la crème n'a rien changé.

Il hoche la tête. On se regarde un moment, je détaille sa mâchoire virile, ses lèvres pleines et son nez droit. Trouverai-je un jour ce tableau normal et non miraculeux ?

Peu de chance...

– Tu sais ce que ça veut dire ?

– Que tu dois faire plus attention quand tu fais la cuisine ?

Il éclate de rire avant de caresser ma joue.

– Déjà... et que j'ai besoin de cours particuliers... très particuliers.

– Du genre hautement privés ? proposé-je, rentrant dans son jeu.

– Tu lis dans mes pensées !

Je pouffe, puis remarque son expression subitement tendue.

– Camélia, m'interrompt-il, en inspirant un grand coup. Je souhaite surtout un chef pour le restaurant que je vais ouvrir. C'était mon deuxième but avec ce concours : le show sera diffusé à peu près au moment de l'inauguration de l'établissement et provoquera un bouche-

à-oreille idéal. Il sera à l'emplacement où se trouvait le restaurant de mes parents. Cela fait des mois que je travaille au rachat de l'immeuble... Je sais que ça paraît dingue, mais depuis que j'ai compris que ça ne pouvait que devenir sérieux entre nous, j'y pense. J'ai même demandé à Denise de réaliser une rapide étude de marché ; on pourrait proposer de la fusion food, entre France et Italie. Tu as l'expérience, j'ai besoin d'un partenaire : avec mes boîtes, je ne pourrai pas toujours être en première ligne.

Il guette ma réaction, avec une lueur anxieuse dans le regard. Alessandro a peur. Peut-être pour la première fois – je commence à le connaître, rien ne

l'effraie. Sa mâchoire est contractée, je la caresse d'un geste lent. Son front rejoint le mien, puis il murmure tout bas :

– Je t'aime. Parie sur nous avec moi... Si l'émission refuse d'incriminer Brett, je trouverai un autre moyen ou j'attendrai, je ne ferai rien pour ternir ton succès. Camélia ? Pitié, dis quelque chose !

J'éclate de rire et m'autorise la folie de l'embrasser même si nous sommes toujours dans le studio.

Puis, après tout, le concours est fini, donc peu importe !

– Je ne t'ai jamais considéré comme un taiseux, mais depuis ta déclaration, tu t'améliores !

– Tu es la seule à me faire ça... tu peux tout faire ; me rendre nerveux, heureux...  
Voire très heureux si...

– J'accepte ! À une condition : l'argent que je gagnerai avec le concours sera investi dans ce restaurant, je serai ta partenaire à part entière.

Son visage s'illumine.

– Ça me convient tout à fait, assure-t-il.

– Monsieur Lazio, mademoiselle Chardenne ? Le jury a terminé la réunion, nous prévient l'assistant de prod.

Nous nous retrouvons dans une salle étroite qui sert habituellement au réalisateur et à son équipe. Une imposante table occupe l'espace et donne

à la pièce surchauffée un aspect confiné. Le producteur qui a décidé de faire cette réunion nous accueille en nous désignant trois stéréotypes d'hommes d'affaires en costumes qui semblent réchappés de Wall Street, puis il prend la parole :

– Avec nos avocats ici présents, nous avons discuté de vos allégations et du fait que Linda a émis des réserves quant à l'impartialité de Brett à votre égard, mademoiselle Chardenne. Jean-Jacques de son côté nous a aussi rapporté une conversation suspecte de M. Lanschtaf...

– Sans certitude sur ce que j'avais compris, j'avais préféré laisser à Brett le bénéfice du doute, ajoute Jean-Jacques le visage parfaitement impassible.

Le regard qu'il échange avec Alessandro est furtif, pourtant je le capte, sachant parfaitement à quoi m'en tenir.

– Nous accédons à votre requête : M. Lanschtaf ne fera pas partie du jury dans la prochaine saison, explique le producteur principal. Il accepte de s'en aller sans faire de vague, pour « raisons personnelles ». Il s'exprimera dans les médias seulement quatre mois après la diffusion de l'émission. Cela vous convient-il ?

Le ton est sec, presque condescendant, mais Alessandro ne cille pas.

– Avons-nous une quelconque preuve que cela aura bien lieu ?

– Linda et moi nous sommes engagés à partir de Keep Calm et à faire une déclaration commune par voie de presse si cette décision n'était pas respectée, remarque calmement Jean-Jacques. Nous croyons Camélia sur les menaces subies et c'est inadmissible dans ce type de concours.

Linda hoche la tête, sombre. Elle se contient, mais à son attitude, je devine qu'elle n'a pas mâché ses mots devant la prod.

– Cette garantie me suffit. Camélia ?

J'ai conscience que tous ici craignent que je porte plainte contre lui ou l'émission, ils ont sûrement beaucoup à perdre dans ce genre de procès.

J'acquiesce et perçois nettement les épaules qui se décrispent en face de moi.

– Nous prévenons l'équipe pour le tournage des résultats, conclut le producteur en se levant.

Je jette un coup d'œil à Brett qui ronge son frein dans son coin. Je ne suis pas dupe : s'il n'a rien dit, c'est parce qu'on l'a menacé.

\*\*\*

Moins d'une heure après, nous sommes sur le plateau principal qui déborde. Je retrouve les anciens candidats, toute l'équipe est là, le jury et même Matteo Alestra, venu remettre le trophée à celui

qui lui succède.

Quand j'aperçois Suze et ma famille, je tombe des nues. Je me jette dans les bras de ma mère puis j'embrasse Suze et la menace de représailles : elle m'a menti sans aucune hésitation !

– Sale cachottière !

– Ah, tu me connais, j'aime bien torturer les gens ! s'exclame-t-elle.

Ma mère sourit. Nous nous ressemblons beaucoup : blonde, petite, des yeux clairs et, un jour, j'espère avoir sa classe. De son côté, mon père semble légèrement dépassé.

– Je n'aurais jamais pensé vous voir ici !

Elle arbore un air malicieux.

– Nous avons acheté les billets dès que nous avons su que tu participais. Nous voulions être prêts et te montrer... que nous sommes de ton côté.

Son émotion me gagne.

Alessandro aussi a été assailli par ses proches ; il a une sacrée famiglia.

J'aperçois Sofia, Nevio, Giuseppe, même Denise.

Bizarrement, j'en suis moins ravie...

Je vais néanmoins saluer ses proches. Sofia me serre contre sa large poitrine. Dans ses yeux il y a une lueur approbatrice. Alessandro lui a-t-il dit quelque chose ?

Nous sommes vite rappelés à l'ordre ; le

temps presse ! Alors que toutes les caméras font cercle autour d'Alessandro, le jury et moi, le trac monte. Je n'arrive pas à ignorer cette petite pointe d'incrédulité qui me reste : j'ai gagné le grand concours Keep Calm and Cook !

Brett semble presque normal en face de nous, il sourit et affiche un air nonchalant plus que crédible.

Farah et lui auraient sans doute pu faire un duo !

Chaque membre du jury se fend d'un mot gentil, cela ressemble à la première annonce faite en huis clos, puis Linda prolonge un peu le suspense en décachetant lentement l'enveloppe. Une bonne minute de plus lui est nécessaire

pour en extraire le carton et lire le nom inscrit.

– Camélia est notre gagnante !

La petite foule rassemblée sur le plateau applaudit à tout rompre. Matteo me remet un trophée et les caméras voltigent autour de nous pour filmer des plans d'ensemble. J'essaie vraiment de paraître surprise – il ne manquerait plus que j'aie l'air de trouver parfaitement normal d'être la gagnante, comme si j'étais blasée ! – et heureuse. On m'embrasse, me serre dans les bras... j'en ai presque la tête qui tourne.

Puis soudain, je suis face à Alessandro. Alors que je me crée un masque amical mais neutre, il me prend totalement au

dépourvu : se servant de ma main tendue, il m'attire à lui et m'embrasse avec passion. Trop ébahie, je ne pense à rien de plus qu'à lui rendre son baiser, je ferme même les paupières pour mieux profiter. Quand il me relâche, j'entends des rires autour de nous et je crois bien que je rougis illico. Mon regard assassin semble renforcer son hilarité et je finis par lever les yeux au ciel, trop heureuse de tout ce que je suis en train de vivre.

Du champagne circule et un buffet est dressé sur une grande table, enfin les caméras arrêtent de tourner : fin du show ! Je sais qu'il me reste une ou deux interviews qui seront intercalées sur le montage mais nous ne les ferons que demain.

Coupe en main, je parle joyeusement avec les gens qui m'entourent, réalisant petit à petit que c'est bon, j'ai gagné ! Ma mère profite du départ des producteurs, qui me tenaient la jambe depuis dix minutes, pour se glisser à mes côtés. Elle me serre contre elle.

– Ma chérie, je suis très fière ! Ce concours, ce prix... qui aurait cru que la cuisine te mène à un tel parcours.

Je lui souris, même si je suis un peu sur mes gardes : mes parents ont toujours pensé ce métier trop contraignant, ils auraient préféré que je suive un autre chemin. Prudente, je finis seulement par répondre :

– J'espère que tu regarderas l'émission

pour me voir dans mon élément. Ça sera un peu comme une fenêtre sur mon univers.

Ma mère caresse ma joue.

– Bien sûr ! Je comptais même les enregistrer, on les gardera pour...

– N'en fais pas trop quand même ! râlé-je à l'idée que Keep Calm ressorte à chaque Noël et réunion de famille.

Elle éclate de rire et s'arrête brusquement. Alessandro s'approche de nous et mon pouls accélère.

Pas de panique, tu es la reine du Keep Calm, il paraît !

Alessandro sourit à ma mère et la salue en français. Visiblement, il peut échanger

un peu dans cette langue, même s'il n'est pas bilingue. Si j'adore la manière dont Alessandro dit mon nom – il le rend sexy en diable ! –, je craque tout court quand il prononce des mots français.

Petit cachottier ! Je vais lui donner n'importe quel magazine et lui faire lire de A à Z !

Sans façon, ma mère lui fait signe de se baisser et lui claque deux bises sonores, puis il serre la main de mon père. Le sourire d'Alessandro s'accentue.

– Maman, papa, voici Alessandro...

Je pense un instant à essayer de le définir, mais il est plus qu'un petit ami, le terme «  
amant » ne franchira jamais mes lèvres

devant mon père, et puis il est plus que ça, j'en ai conscience.

– Vous étiez le dernier concurrent face à Camélia ?

– Oui. Enfin, nous nous sommes « tombés dessus » un peu avant le début de l'émission, répond Alessandro, ironique.

Alessandro fait connaissance de mes parents et je les observe un moment. Quand ma mère et lui vont ensemble chercher des verres, j'en profite pour trouver Suze. Elle arrive justement vers moi perchée sur ses hauts talons sans fin et vêtue d'une robe corail.

– Alors, Alessandro et tes parents ? Je suis restée loin pour éviter de vous

parasiter, attaque-t-elle, un peu agitée.

Je fronce les sourcils.

– Suze ? Qu'est-ce qu'il y a ? m'étonné-je.

– Rien... en fait, j'ai rencontré le fameux Nevio. Il m'a dévisagée des pieds à la tête, puis m'a dit que j'avais l'air de porter une tenue de sécurité tant ma robe est fluo. Mais, je cite, « peu importe, il voulait bien m'emmener voir les étoiles », avant de me proposer de nous éclipser. Tu imagines ?! Dragueur minable !

Je souris, pas vraiment surprise. De un, mon amie est canon ! De deux, Nevio a un humour que j'ai eu le temps d'appriivoiser et qui est un peu... rentre dedans, avec

pas mal de second degré. Mais il est difficile de le saisir au premier abord, je ne l'avais pas compris non plus.

– Tu as remarqué que tu as des étoiles à ton bracelet de cheville ?

Elle baisse la tête, interdite. Ses sourcils bruns se froncent de manière comique.

– Merde ! C'était une allusion salace genre position sexuelle ?

Là, c'est moi qui tique.

– Euh... pas impossible, en fait. Mais je voulais juste dire qu'il a dû délirer sur ton bracelet.

Elle lève les yeux au ciel.

– Être canonissime n'excuse pas tout !

– Merci, bébé, moi aussi, je te trouve vraiment pas mal, annonce Nevio, qui vient d’apparaître derrière Suze.

Mes lèvres se pincent dans une vaine tentative pour contenir un fou rire.

– T’es pas sérieux ?

– Bien sûr que non ! Jamais, pourquoi tu as eu peur de ça ? s’étonne-t-il en portant subitement la main à son cœur. Je te promets solennellement de ne jamais l’être. Alors, cette virée ?

Mon amie a presque la bouche qui en tombe d’effarement alors que pour la déstabiliser, en général, il faut se lever tôt ! Le sourire faussement innocent de Nevio la fait visiblement bouillir... Pourtant, je

capte autre chose dans ses yeux.

Quand je comprends qu'ils risquent de s'entretuer et que, a priori, ils sont à armes égales, je préfère fuir. Enfin, « armes égales » avec Suze c'est impossible, mais il peut toujours essayer...

Je rejoins Alessandro, il parle avec Giuseppe alors que Sofia et ma mère font connaissance autour d'un verre. Jean-Jacques s'approche de nous. Ils échangent un regard et Alessandro attrape ma main pour m'entraîner dans le couloir désert loin des oreilles indiscrètes. Les rumeurs de la fête nous parviennent encore.

Je remercie Jean-Jacques d'un sourire, certaine que son aide a été capitale dans

cette affaire. Il ne perd pas de temps pour annoncer à Alessandro à voix basse :

– Tout n'est pas réglé, mais je pense qu'on a fait un bon pas en avant : sans appuis publics, sa crédibilité et son influence vont vite décliner. Les femmes qu'il a agressées oseront enfin se manifester. Camélia, vous...

– Je serai la première à témoigner, confirmé-je sans ciller. Jean-Jacques, comment avez-vous été mis en contact avec Alessandro ?

– En fait, je connaissais Sofia, elle tient selon moi la meilleure trattoria de Little Italy, affirme-t-il, avec un air gourmand assez drôle. Je mangeais chez elle et c'est Alessandro qui m'a approché comme je

côtoyais Brett par l'émission. Il m'a apporté des témoignages et cherchait des preuves formelles ; j'ai accepté de l'aider...

Je hoche la tête puis jette un coup d'œil à Alessandro. Depuis qu'il m'a embrassée en public, il reste toujours à quelques pas de moi et je suis surprise de la vitesse avec laquelle je m'y habitue et y prends goût.

– Je me demandais comment il avait pu se glisser en tant qu'« outsider »...

– Ah, c'était une de mes idées : l'émission avait besoin d'un nouveau challenger et il n'a pas été difficile de vendre le concept du néophyte à la prod. Bon, je ne vous embête pas plus

longtemps. On s'appelle, Alessandro.

– Sans faute, merci, Jean-Jacques.

Alors que nous allons regagner la fête, Brett sort de la salle et nous repère. Je serre les dents, devinant ce qui ne manque pas de se produire : il fonce sur nous.

– Vous pensez avoir gagné, n'est-ce pas ? Votre fric ne réglera pas tout dans cette affaire, croyez-moi, Alessandro ! J'ai des relations, ce boulot n'en était qu'un parmi tant d'autres, je rebondirai, crache-t-il, belliqueux. Et vous, Camélia, drôle de logique de préférer vous faire des ennemis à peine un pied sur le sol américain. Vous avez une idée de la rapidité à laquelle une réputation...

Il n'a pas le temps de continuer, déjà Alessandro le plaque contre le mur. Les yeux de Brett s'écarquillent.

– Ne la menacez plus jamais ! Ni aucune autre femme d'ailleurs. Je vous jure que je suis sérieux. C'est fini !

– Je ne sais pas ce qu'elle vous a raconté mais je ne l'ai jamais harcelée...

À nouveau, Alessandro l'interrompt d'une voix tranchante comme un rasoir :

– J'étais parfaitement au point sur le genre d'individu à qui j'ai affaire, croyez-moi, Camélia ne m'a rien appris du tout. Vous devriez faire attention : moi aussi, j'ai des relations. Personne n'est inaccessible, et votre job au Times sera

vite remis en question quand vous aurez un procès au cul pour harcèlement !

– Qu'est-ce qui vous prend ? couine Brett de plus en plus paniqué.

– Après ce que vous avez fait à mes proches...

La fureur d'Alessandro est celle d'une vie entière. Un instant, je crains qu'il se jette sur le critique pour le frapper.

– Je n'ai jamais rencontré de Lazio, Alessandro, tente-t-il de le raisonner.

Quand je vois la contraction qui agite les poings d'Alessandro, je m'avance, bien décidée à m'interposer. Je ne crois pas qu'un accès de violence règle quoi que ce soit, cela ne ferait que permettre à Brett

d'attaquer en justice Alessandro et le crédibiliser dans sa volonté de faire éclater la vérité.

– Et le nom d'Acciaro ? Rosella Acciaro ? Je porte le nom de jeune fille de ma mère.

Brett devient blanc comme un linge et se fige. Son regard effectue plusieurs allers-retours entre Alessandro et moi. Il avale sa salive avant d'assurer d'une voix chevrotante :

– Je... me suis emporté. Je ne ferai rien qui pourrait nuire à vous ou Camélia, c'est évident. De simples paroles en l'air. Vous n'entendrez plus parler de moi, pas besoin de vous inquiéter.

Il recule de quelques pas et, quand il voit qu'Alessandro ne tente pas de le retenir, fait volte-face pour détalé.

Le corps d'Alessandro est contracté à se briser. Je le serre contre moi. J'essaie de lui communiquer tout mon soutien, consciente de l'impact qu'a dû avoir cette rencontre avec Brett. Il a osé aller au bout, se battre pour que justice soit enfin faite... le critique s'est enfui sans un mot d'excuse ou émettre le moindre regret.

Il se retourne.

– Merci, Camélia.

– Je n'ai rien fait, remarqué-je, presque gênée.

– Tu étais là. C'est déjà beaucoup.

Je prends sa main et l'entraîne vers la fête.

– Viens, on a bien mérité du champagne et des petits fours... même si je suis sûre qu'on aurait pu faire plus original que ce traiteur à nous deux.

Il éclate de rire et nous regagnons la salle principale. Je n'entends le bruit des talons de Denise que quand elle est à nos côtés.

– Félicitations, Camélia. Je peux te l'emprunter ? demande-t-elle à Alessandro.

Avant qu'il n'ait le loisir de réagir, je me dresse sur la pointe des pieds et l'embrasse rapidement.

Oui, c'était un peu gratuit et une manière de mettre les choses au point pour Denise, et alors ?

Elle m'entraîne à l'écart de la foule vers l'entrée par laquelle le jury arrive. La belle brune s'agite, nerveuse.

– Camélia... Écoutez, je vais être directe : j'ai envisagé une histoire entre Alessandro et moi après mon divorce. En partie parce que c'est un ami, et je pensais que ce serait une base solide. Jamais il ne s'est montré intéressé et, s'il me restait un doute, vous voir ensemble a fini de me convaincre. C'est du sérieux entre vous.

– Effectivement, confirmé-je, un peu surprise.

– Tout ça pour dire que j’adore mon boulot : Alessandro paie bien et c’est un boss correct. Je ne ferai plus rien pour m’interposer... C’est OK pour vous ?

Je la regarde, un peu ébahie.

– Je n’aurai jamais demandé à Alessandro de vous virer. Et j’ai confiance en lui, donc, oui, pas de problème de mon côté, surtout si vous arrêtez de me prendre en grippe.

Elle m’adresse un hochement de tête. Son sourire me semble sincère, je le lui rends sans difficulté.

– Tant mieux, merci de ne pas être du genre rancunier. Je vous laisse ; j’ai croisé Nevio pour la première fois et il a

l'air... intéressant !

Je me retiens de rire quand la belle latino aux courbes incendiaires part en chasse sur ses stilettos rouge sang.

\*\*\*

Un peu plus tard dans la soirée, je reçois ma seconde proposition d'embauche de la journée :

– Je serais ravie de vous accueillir dans mon restaurant, affirme Linda. J'ai aimé votre cuisine et je suis sûre que vous seriez un atout pour ma maison.

Alessandro, à mes côtés, ne réagit pas. Nos yeux se croisent.

– Tu es seule juge, chérie.

Rien dans son attitude n'est pressant, il semble juste attendre ma décision...

Si nous n'étions pas au milieu d'une fête, c'est simple : je lui sauterais dessus !

Je me glisse contre son torse et son bras s'adapte aussitôt pour m'accueillir.

– Merci, mais j'ai déjà accepté un poste...

Linda nous regarde et sourit d'un air entendu.

– OK. Alors je demanderais seulement une chose : un SMS pour être présente à l'ouverture !

– Je n'y manquerai pas, promet

Alessandro.

Il rayonne contre moi, je ne sais si c'est de fierté ou si l'épisode du couloir avec Brett l'a libéré, mais je ne l'ai jamais vu si heureux.

Je me hisse sur la pointe des pieds et susurre à son oreille :

– J'ai une folle envie de tiramisu, si tu vois ce que je veux dire...

Seul un baiser me répond. Une série de frissons me remontent délicieusement la colonne. Ce soir, je suis follement heureuse : tout est parfait dans ma vie !

# 20. Épilogue

## UN AN PLUS TARD

Accoudée au plan de travail du Rosella, notre petit resto dans la pure tradition bistronomique, je finis de contrôler les commandes. J'ajoute « gorgonzola » à ma liste, puis m'étire. Mon regard erre autour de moi et je suis fière, comme à chaque fois.

Le restaurant a un style simple, presque familial et il ne désemplit pas. Les gens doivent réserver des semaines à l'avance

et les critiques sont bonnes. Il paraît que nous aurons bientôt une première étoile, ce qui est assez rare en Amérique comparé à la France ; j'en suis d'autant plus heureuse. Nous avons beaucoup de caractère tous les deux, tout ne va pas sans discussions – parfois épicées ! – mais, petit à petit, nous apprenons et nous évoluons ensemble.

Une étoile, mon premier restaurant, mais, mieux encore, mon grand amour. Chaque matin, je me lève en ayant envie de remercier le ciel. D'abord parce que je vois les belles fesses d'Alessandro se diriger vers la salle de bains. Ensuite parce que, si je fais le bilan de cette année écoulée, tout me semble positif, même ma fatigue ou les moments de doute

quand je pensais ne pas être à la hauteur : mon couple m'a aidée à dépasser tout ça et à me surpasser.

Un journal traîne sur le bar à mes côtés ; ironiquement, c'est le Times. À la une on trouve un article qui relate en détail la mise en accusation de Brett Lanschtaf. Il aura fallu un an pour que toutes les femmes qu'il a harcelées se réunissent et déposent une plainte commune, mais c'est fait. J'ai dû rencontrer chacune d'elles avec Alessandro pour les rassurer et leur donner assez confiance, qu'elles aillent au bout de la démarche, et ça en valait la peine : certaines candidates ont eu moins de chance que moi avec cette ordure, elles ont cédé à son chantage.

J'ai remis hier son trophée au nouveau gagnant de Keep Calm and Cook !, cela m'a fait bizarre d'assister à l'émission en tant que « membre du jury invité ». Mais j'ai essayé d'être sympa : mon épreuve n'était pas trop dure ! M'asseoir de l'autre côté de la table, face aux caméras, et observer tout ça d'un œil neuf m'a fait sourire ; presque comme si j'étais devenue une vieille sage du haut de mes vingt-cinq ans.

Alessandro arrive de la cuisine avec deux tasses à café, il en pose une devant moi.

– Des idées pour la suggestion du jour de demain ?

– Si je demande encore une caponata, tu vas trouver ça louche ?

– Je pense que je t’ai rendue addict.

– Si c’était uniquement à la caponata, m’amusé-je à voix haute.

Ses yeux pétillent et il se baisse pour m’embrasser. Quand il se redresse, comme par magie, une clé est apparue à côté de ma tasse. Je la contemple, intriguée.

– Tu te rappelles ce resto à Chelsea que tu avais adoré ?

– Le Barbella ?

Il hoche la tête, avec quelque chose de doux et tendre dans le regard. Quand il a cette expression, j’ai toujours du mal à me concentrer ! Il glisse le long du bar pour se positionner devant moi et je

m'appuie contre son torse solide.

– Le propriétaire fermait, j'ai fait une offre pour le rachat, m'explique-t-il. En fait... J'y pense depuis un moment, maintenant que le Rosella a rouvert, que tu m'as suivie dans cette aventure... Je me sens apaisé. Je sais que ton rêve n'était pas un concept familial, même entre bistro et gastronomie. Le Rosella a atteint son rythme de croisière, on pourrait se lancer dans un nouveau projet, un vrai restaurant gastronomique, comme tu le voulais à l'origine...

Je contemple longuement la clé. J'adore ce qu'on fait ici, j'en suis réellement fière. Mais après avoir passé des mois comme second dans un palace, j'avoue

que la cuisine particulière qu'on peut y proposer, plus avant-gardiste, me manque un peu.

– On pourrait l'appeler La Bella aux Camélias, qu'en dis-tu, bella ragazza ?

Quand Alessandro sort son accent italien de séducteur, forçant le trait, je ne peux m'empêcher de rire...

Bon, et de craquer un peu ! Mais il n'est pas obligé de le savoir d'abord !

Alessandro semble un peu agité et je fronce les sourcils, intriguée.

– J'adore l'idée !

Étonnée, je remarque qu'il continue à arborer une expression un peu anxieuse.

– Alessandro ?

– Ce projet... Ça pourrait être notre nouveau bébé, en attendant... un vrai.

Un cri m'échappe.

– Tu es sérieux ?!

– Seulement si tu acceptes de m'épouser !  
me relance-t-il.

C'est là que je réalise pourquoi il paraissait nerveux. Je secoue la tête, amusée. Je prends appui sur le barreau du siège de bar où je suis assise et me jette à son cou.

– OUI ! Je comprends mieux comment tes affaires ont pu être si florissantes : tu es un sacré négociateur.

Il sourit largement et prend son air de canaille en haussant les épaules.

– Content que tu le soulignes, arriver à te convaincre n'est pas toujours évident, je travaille énormément ma force de persuasion depuis que nous sommes ensemble !

– En parlant de ça, j'ai déjà quelques idées de prénoms italiens, tu sais pour... Plus de petites filles.

Alessandro a un regard qui en dit long quand il me répond :

– J'ai hâte d'entendre ça...

Et moi, j'ai hâte de le vivre ! Cette aventure et les suivantes, nos restaurants, les fous rires, même les coups de

gueule... Il fallait un homme comme Alessandro pour une cuisinière comme moi, il est le sel dans mon quotidien, l'épice qui échaude mes nuits. Voilà qui nous promet une vie pleine de saveurs !

**FIN**

# **BONUS**

## **VOTRE CHAPITRE INÉDIT !**

**La rencontre à travers les yeux d’Alessandro :**

**La première nuit !**

Les chiffres des recettes du Black Dog dansent sur l’écran de mon ordinateur. Je suis crevé, mais j’ai encore quelques détails à régler. Sans parler des rendez-

vous avec le détective, et des fausses pistes que je suis en parallèle, incapable d'attendre qu'il réunisse toutes les preuves.

Le concours approche : dans moins d'une semaine, je serai le candidat outsider de Keep Calm and Cook ! Après que j'ai orchestré ça en coulisse pendant plus d'un an, voir l'échéance arriver me fait bizarre. Sur un soupir, je ferme l'ordinateur portable après une dernière vérification ; a priori, tout concorde, les comptes sont en ordre et Denise pourra aisément prendre le relais avec mon comptable.

Enfin, heureusement que le tournage est assez court, ils n'auront pas une surcharge

de travail trop longtemps.

J'ai l'habitude de tout contrôler. J'ai beau avoir cinq boîtes très cotées – et bientôt six ; les papiers d'acquisition ne devraient pas tarder –, je continue à diriger chaque aspect, que ça soit la déco, l'organisation de la promo... ce qui signifie pas mal d'heures de sommeil en moins, mais je préfère éviter de me reposer sur quelqu'un d'autre. Quand quelque chose ne va pas, je suis le seul à blâmer.

Sur une impulsion, je décide de rejoindre la salle ; j'aime voir les gens s'amuser, prendre la température de mes boîtes en observant les clients sur la piste ou au bar. Surtout au Black Dog, mon club le

plus fréquenté. C'est aussi le premier que j'ai ouvert, il a donc une place particulière pour moi ; le premier que j'ai racheté avec l'argent qu'Angello m'a prêté et qui a marché au-delà de toute prévision, comptant maintenant dans les meilleures boîtes de New York.

Je quitte la zone réservée au personnel et me balade un moment. Je garde un œil sur la barmaid qui fait son premier soir complet après sa formation. Pour l'instant, elle se débrouille bien et gère les rushs sans trop de casse, elle a juste un peu tendance à reluquer le patron ; or je ne couche pas avec mes employées, jamais. L'idée qu'elles puissent se sentir obligées ou même la notion de « promotion canapé » me révolse... ce

qu'elles ne peuvent pas deviner.

Elle m'adresse d'ailleurs un grand sourire, je hoche seulement la tête, préférant ne pas lui rendre et conserver un masque impassible. Une brune assez jolie se tient à côté du bar ; devant elle, une blonde assez petite malgré ses talons ridiculement hauts. Je ne sais pas à quoi ressemble le côté face, mais le côté pile est plutôt sexy. Elle porte une robe noire assez courte qui dévoile des jambes bien galbées. Ses cheveux ont une teinte blé mûr et un aspect naturel au milieu de cette marée de blondes peroxydées. Est-ce sa vraie couleur ?

Et qu'est-ce que ça peut me faire ? Je suis plus fatigué que je ne le croyais !

Je la suis du regard un moment, comme hypnotisé par la ligne parfaite de ce cul insolent. Ça ne fait pas très pro de reluquer les clientes ; à ma décharge, c'est vraiment rarissime que je me rince l'œil ainsi. Alors qu'est-ce qui est différent cette fois-ci ? Je ne pourrais l'expliquer, sûrement un truc qu'elle dégage même à cette distance.

Quand elle fait mine de monter par le large escalier avec la brunette que j'ai presque zappée, je leur emboîte le pas sans réfléchir.

Elle gravit une volée de marches, puis un type la bouscule, et je réalise aussitôt qu'elle se trouve vraiment au bord de l'escalier, dans un équilibre précaire. Je

fonce avant de la voir basculer, poussé par un instinct qui m'étonne moi-même. Et, effectivement, elle tombe dans le vide. J'ai beau essayer d'amortir la chute, elle atterrit dans mes bras rudement.

Son parfum m'assaille aussitôt, c'est indescriptible mais... gourmand, c'est le mot. Je décèle une odeur de réglisse, de fève tonka ? Je la serre un peu plus contre moi.

Bon, au temps pour moi, le côté face surpasse le côté pile !

Elle a des traits fins, des pommettes bien dessinées, une bouche ronde et des sourcils clairs qui donnent du caractère à son regard, ce que finit d'affirmer un nez busqué. L'ovale de son visage est délicat

; étrangement, elle a l'air à la fois douce et... piquante. Pas le genre princesse fragile. Mon intérêt monte d'un cran : je préfère nettement les filles qui ont du répondant.

Elle a fermé les yeux et j'attends avec une drôle d'impatience qu'elle les ouvre pour en voir la couleur.

– Ça va ? J'ai essayé d'amortir votre chute quand j'ai compris que vous alliez tomber, mais j'ai peur que vous ne finissiez avec un bleu malgré tout...

Enfin, elle cligne des paupières et découvre deux iris bleu clair, je pense aussitôt à San Blas, au Panama et ses eaux turquoise...

Dangereuses. Combien de mecs a-t-elle noyés là-dedans ?

Son corps lové contre le mien, il m'est difficile d'ignorer la forme de ses hanches pleines ou de ses seins soulevés par sa respiration saccadée juste sous mon nez. Elle porte un pendentif fin, une sorte d'étoile ouvragée, loin des breloques voyantes à la mode que j'exècre. Un bijou de famille ? Mon imagination galope étrangement au contact de cette inconnue, ce qui est assez ridicule. Ce n'est pas le moment de commencer à réfléchir à ce genre de choses.

Tu la reposes, tu vérifies qu'elle ne risque pas de t'intenter un procès, quitte à

lui offrir des consos, puis tu la laisses retourner à son amie.

Sauf que cette dernière s'est volatilisée, visiblement inconsciente de la chute de la blonde. Elle murmure finalement avec une pointe d'accent :

– Ça va, merci beaucoup... Je n'avais pas vu que quelqu'un avait vidé l'eau du bassin.

Aïe, même la voix est sexy. Et la fille française selon moi, on le reconnaît à la diction de certains mots. Comment je suis censé lui dire bonne soirée dans ces conditions ? Mes bras semblent d'ailleurs le refuser. Sa blague plate me fait sourire, je la devine déstabilisée.

J'adore l'idée de la dérouter... Mais qu'est-ce qui me prend ?

Qu'est-ce que j'ai à réagir ainsi, à batailler depuis deux minutes avec moi-même pour la poser... sans le faire ? !

– Vous êtes sûre que vous vous sentez bien ?

Elle hésite une seconde, ses sourcils se froncent un peu plus.

À quoi pense-t-elle ?

M'a-t-elle reconnu ? Quand je l'ai vue tomber, c'était si maladroit que j'ai presque cru qu'elle le faisait exprès ; après tout, une rousse au Black Rose a bien fait mine de s'étaler presque sous mes pieds pour engager la conversation,

il y a des précédents. Sauf qu'elle semble gênée et que je trouve ça à la fois drôle et adorable, on est loin d'une manipulatrice aguerrie.

– Bien sûr, juste une belle peur. Je réfléchis au fait de porter plainte contre le proprio qui a oublié de sécuriser son escalier design pour me venger, il paraît que ça se fait aux USA.

Ma théorie se confirme : elle n'est pas américaine.

– Alors, je vous offre un verre pour vous présenter toutes nos excuses.

– Pourquoi ? Vous bossez ici ?

J'avais raison ! Elle ne m'a pas reconnu. Depuis quand n'est-ce pas arrivé ? Je lui

souris et la repose enfin par terre.

Pas pour la lâcher, non, ça ce n'est pas prévu pour tout de suite... Pendant qu'elle remet sa chaussure, je ne peux m'empêcher de regretter sa chaleur contre mon torse. Sa main s'attarde dessus de manière un peu plus appuyé que nécessaire, voici la confirmation que je ne la laisse pas indifférente. Peut-être sent-elle sous ses doigts mon cœur qui a un peu accéléré.

L'idée de base de lui présenter des excuses, la rendre à son amie... tout s'est effacé, jusqu'au stress du concours. Je me concentre sur elle et oublie le reste quelques minutes. Ce qui ne m'est pas arrivé depuis des semaines, car j'étais

tout entier focalisé sur mon but. Cette constatation me perturbe ; sans réfléchir, je lui caresse la joue.

Elle jette un œil autour d'elle, sûrement à la recherche de la brune, avant de me suivre. J'ai perçu en elle la même hésitation que j'ai moi-même éprouvée. A priori, elle ne venait pas là pour faire des rencontres, aucun de nous n'avait prévu ça. Elle m'emboîte le pas malgré tout, peut-être aussi captivée que je le suis.

La barmaid me sourit, je lui adresse à peine un regard. Si elle veut se tromper et faire les cocktails n'importe comment : c'est le moment, je ne risque pas de m'en préoccuper !

J'interroge la blonde – il faut vraiment

que je lui demande son nom ! – d'une voix plus rauque que prévue :

– Qu'est-ce que vous souhaitez boire ?

Elle hésite et je fais mon possible pour ne pas loucher sur ses seins qui, avec notre différence de taille, sont dangereusement en contrebas...

Elle me surprend en pleine réflexion.

– Un Cosmo, merci.

J'imagine le citron et la Canneberge sur ses lèvres, douceur, acidité... comment serait un baiser d'elle ?

Normalement, je prends mon temps, surtout un premier soir.

Mais quand je m'entends avouer :

– Vous avez une bouche magnifique.

... Je comprends que ça ne la concerne pas. J'arrête de lutter, mon instinct domine quand je m'adresse à elle, je ne pense même pas à sourire pour l'amadouer ou sembler moins fasciné. Je la relance, car elle garde un silence qui me rend dingue.

Ses yeux bleus ne me livrent rien, je sens une retenue en elle qui intriguera n'importe quel homme.

– Et un prénom, peut-être ?

J'ai l'impression que si elle me le dit, je pourrai en apprendre plus sur elle, qu'il faut que j'en sache plus. Alors que j'attends cette réponse comme si ma vie

en dépendait, inconscient des bruits de la boîte et des gens autour de nous, ses lèvres s'entrouvrent.

– La vôtre aussi est pas mal.

Ce qui me prend totalement au dépourvu. Je manque d'en rire tant c'est inattendu : et rien dans mon quotidien ne l'est !

Tout est cadré au millimètre, j'ai tant à gérer, un but si compliqué à atteindre, je ne peux rien laisser au hasard.

Sauf ce soir. Pour une fois, je vais écouter mes instincts, juste une minuscule parenthèse...

Cette idée est presque jouissive tant elle est libératrice. Mes yeux piquent vers sa bouche, je souris malgré moi.

– Content de voir que vous avez retrouvé votre... langue.

Vous étiez devenue bien silencieuse tout à coup.

Je ne peux m'empêcher de glisser une allusion dans mes propos. La barmaid me donne les verres et je la guide dans la foule, quasiment sûr qu'elle me suivra. Ce n'est pas de l'arrogance ; dans le cas inverse, j'en ferais autant.

Il me faut un espace calme pour pouvoir lui arracher des infos cruciales, genre... son prénom ! Je contourne la piste de danse et ignore les signes de certains clients. Sur la passerelle, je sais qu'il sera possible de s'isoler un peu et le rythme rapide des baffles qui se

répercutent sur le sol sera moins fort, je n'aurai pas à crier pour lui parler.

Je surveille qu'elle demeure bien dans mon sillage tant la foule est dense et peste quand, Mario, un habitué de chez Sofia, m'accoste. C'est un homme que je connais depuis dix ans, un mec bien, je ne peux passer mon chemin sans un mot, mais j'abrège autant que possible ; de toute façon, mon attention est focalisée ailleurs. Je me tourne vers elle et la vois ranger son portable en vitesse.

Un vague sentiment de jalousie me titille. Avertit-elle un petit copain d'un retour tardif ? Puis je repense à son amie, c'est plus logique qu'elle ait cherché à la prévenir... ou je préfère croire que des

yeux aussi clairs ne seraient pas trompeurs. Peut-être car en rester là serait juste inacceptable.

Elle me sourit, un peu timide.

– Vous avez l’air très demandé...

Je l’entraîne vers un box en retrait, la table est étroite et, même à cette distance, son parfum de réglisse me parvient.

J’ai envie de me pencher sur elle pour le sentir directement dans son cou. C’est elle qui reprend la parole, comme gênée :

– Tout le monde semble aux petits soins à votre égard, ne me dites pas que vous êtes une superstar que j’aurais dû reconnaître ? Vous travaillez ici ?

L’idée m’amuse. Son accent français ne

m'a pas trompé ; elle est nouvelle à New York ou elle est en visite pour les vacances ; c'est forcément sa première fois au Black Dog. Je commente, un peu taquin :

– En effet. Je suis là pour... rattraper au vol les jolies filles.

– « Tombeur » professionnel en somme ?

J'éclate de rire. Son humour ressemble à ses prunelles ou son sourire : piquant. Je réponds sans réfléchir, plus sérieux :

– J'ai été ravi de jouer ce rôle ce soir. Un instant... j'ai cru que vous m'aviez repéré et que votre chute était préméditée.

– Pourquoi aurais-je fait ça ? Je ne connais pas les stars en général. Il paraît

qu'il y a une Mily au bar et...

Je pense à l'actrice que j'ai aperçue sans y prêter attention ; elle passe presque un samedi sur deux dans mon club.

– Mila, précisé-je, manquant de peu d'éclater de rire à nouveau quand elle écorche sans vergogne son nom, ce que l'ego de la starlette supporterait fort mal.

Mila a une certaine notoriété à New York, et aucune personne qui fréquenterait assidûment la jet-set ne l'ignorerait.

Pas une fille à papa donc... intéressant.

Elle boit son cocktail, ce qui, inévitablement, attire mes yeux vers ses lèvres. Puis je me rappelle de sa question : pourquoi aurait-elle fait ça ?

– En effet...

Parce que d'autres le font ou que le classement Forbes des plus grosses fortunes ne m'a pas vraiment simplifié la vie ces derniers temps...

– Pitié, vous n'êtes pas un baseballeur connu, au moins ?

Son inquiétude semble réelle et c'est vraiment adorable : combien de filles dans cette boîte me demanderaient ça avec une expression si déçue ? Je préfère rectifier pour la pousser à parler.

– Le mot « baseballeur » n'existe pas. Pourquoi cela vous contrarie-t-il autant ? Vous fronchez les sourcils depuis que vous avez posé la question.

Ils s'arquent encore sous la surprise.

– Vous êtes réellement connu ? Dites-moi que vous n'êtes pas en procès pour un truc genre suspicion de meurtres en série...

Ce jeu est amusant, je me sens plus vivant que je ne l'ai été depuis des lustres, je ne peux m'empêcher de continuer de la taquiner.

– Je ne serais pas dans ce bar si j'étais réellement un danger pour la société.

Par contre, pour toi, je ne jurerais de rien ce soir...

Une lueur dans son regard, dont peut-être n'a-t-elle même pas conscience, précipite tout. Elle se penche un peu en avant et je

dois me retenir de venir rencontrer ses lèvres lorsqu'elle souffle :

– Sérieusement, vous me diriez votre prénom ?

– Je n'ai jamais refusé de le faire. Je m'appelle Alessandro.

Et vous êtes ?

– Alessandro ? Un Italien ?

Je la vois détailler mes cheveux, la couleur de ma peau ; pour le coup, je ne peux nier mon patrimoine sicilien, entre mon prénom, ma peau mate et mes cheveux bruns ! J'ajoute quand même, espérant qu'elle va m'imiter :

– D'origine italienne, mais new-yorkais pur et dur ! J'ai grandi ici et je pense que

c'est la ville que je préfère au monde,  
même si Little Italy reste un de mes coins  
favoris de Manhattan...

Devant son mutisme, j'ai envie de  
l'embrasser pour la forcer à parler, ce qui  
au fond n'a pas de sens.

Si ce n'est que tu crèves de l'embrasser  
de plus en plus, quelle qu'en soit la  
raison !

— Mais Paris a aussi son charme, j'avais  
beaucoup aimé, précisé-je, après un  
instant à la dévisager. Vous êtes bien  
française, non ?

Si je dois en arriver aux questions  
directes, tant pis ! Je veux son nom,

qu'elle se livre... de bien des manières, d'ailleurs. Ses yeux s'écarquillent.

– Comment avez-vous deviné ?

– Votre accent, léger, mais identifiable. C'est la seule raison pour laquelle je veux bien croire que vous n'êtes pas tombée sciemment de cet escalier... Je vous imaginais bien parisienne, une certaine classe, le chic « à la française ».

Je le prononce dans sa langue et je perçois sans mal le frisson qui la secoue. Il me faut son nom, ça tourne à l'idée fixe, un besoin irrépressible.

– Je vais essayer à nouveau : vous êtes ?

Comme tout à l'heure son volte-face me surprend quand elle rétorque du tac au tac

:

– Très tentée par vous... Désolée. Je vous ai prévenu que l'alcool me rendait affreusement honnête ?

J'hésite à prendre une rasade d'alcool ou à me noyer sur ses lèvres, l'un pourrait m'aider à retrouver une contenance, le second à me faire perdre pied... la question reste entière, ai-je envie d'être raisonnable ? Après avoir avalé une gorgée, je répète lentement, sinon je risque de devenir entreprenant, là tout de suite au milieu de mon club ! Surtout après une telle invitation, il semble presque criminel de ne pas l'allonger sur la table pour... non, pas ici.

– Votre prénom, jolie Française.

Je me penche en avant brusquement pour réduire l'espace entre nous. Ma main vient entourer sa nuque ; j'ai trop besoin de la toucher. C'est ça ou je fonce sur ses lèvres.

– Réponds-moi, je dois savoir le prénom de la fille qui me regarde comme tu le fais en ce moment.

Cette nuit, je vais la passer contre elle, ça sera une parenthèse merveilleuse dans la course de ma vie. Un écart interdit certes, mais un jeu dangereux n'en vaut-il pas la peine quand il s'incarne de manière aussi parfaite ?

**Retrouvez**

**toutes les séries**

**des Éditions Addictives**

**sur le catalogue en ligne :**

**<http://editions-addictives.com>**